LE

MUSÉE NATIONAL

DE NAPLES

LES MONUMENTS

DU

MUSÉE NATIONAL

DE NAPLES.

LES MONUMENTS

DU

MUSÉE NATIONAL

DE NAPLES

CENT SOIXANTE-HUIT PLANCHES

GRAVÉES SUR CUIVRE PAR LES MEILLEURS ARTISTES ITALIENS,

REPRODUISANT

QUATRE CENT SOIXANTE-QUINZE OBJETS DES DIVERSES BRANCHES DE L'ART ET DE L'ARCHÉOLOGIE.

TEXTE

PAR

DOMENICO MONACO

CONSERVATEUR AU MUSÉE DE NAPLES

REVU SOIGNEUSEMENT

PAR

ÉDOUARD MONTAGNE

DE PARIS.

NAPLES:

IMPRIMERIE DE L'INDICATEUR GÉNÉRAL DU COMMERCE

6, Vico Freddo Donnalbina, 6.

1884.

CE VOLUME CONTIENT

	PLANCHES
La vue perspective du Musée	1
Les peintures murales	2-31
Les mosaïques	32-38
Les sculptures en marbre	39-73B
Les statues en bronze	74-99
Les verres et les terres-cuites	100-104
Les objets précieux	105-114
Les petits bronzes (ustensiles domestiques)	115-143
Les vases italo-grecs	144-151
Fac-simile d' un papyrus	152
Tableaux à l' huile	156-168

Prix 35 francs. — Le port restant à la charge du destinataire.

S'adresser à **M. Domenico Monaco** — *Arena Sanità, 21, Naples.*

PRÉFACE

Encouragés par le grand succès obtenu par notre précédente édition, nous avons commencé la publication d'un nouveau livre illustré sur les plus importants monuments du Musée de Naples. Nous n' avons rien négligé pour que l' oeuvre nouvelle soit utile au savant comme au simple touriste. Les planches déjà existantes ont été le sujet d' une sérieuse amélioration de même que l' on en a ajouté d' autres sur les objets récemment découverts.

Mais ce qui donne une grande importance à ce nouvel ouvrage, c'est l'illustration de chaque planche. Nous avons pris, pour cela, beaucoup de notes dans les nombreuses oeuvres publiées à ce sujet par les plus célèbres archéologues, et nous avons eu la bonne fortune d' obtenir le concours tout gracieux d' un ami M. Edouard Montagne, homme de lettres de Paris, qui a su donner au texte français la tournure la plus élégante en même temps que la plus sobre, et auquel nous envoyons, pour cela, nos sincères remerciements.

Domenico Monaco

Conservateur au Musée de Naples.

MUSÉE NATIONAL

I. Vue perspective du Musée — Cet édifice d' une long. de 153^{m}, 35, d'une larg. de 75^{m},13 et d' une haut. de 39^{m}.09, a été construit sur les ordres du Vice-roi Duc d'Ossuna par le Chev. *Fontana*. Les travaux commencèrent en 1586 et on le destinait à une écurie pour les races royales de chevaux. L' insuffisance des eaux fit changer cette destination, et il resta ainsi incomplet jusqu'en 1610. Le Vice-roi Pierre Fernando de Castro, Comte de Lemos, le fit améliorer pour en faire une Université, dont l'ouverture eut lieu en 1616. Dès lors ce bâtiment prit le nom de *Regi Studi*. Par l'effet du tremblement de terre en l'an 1688 le Palais de Castel Capuano ayant été très-endommagé il servit pour les Tribunaux, et pendant la révolution du 1701, dite de Macchia il fut converti en caserne. En 1767 il fut destiné de nouveau à l'enseignement public, et en 1790 le Roi Ferdinand IV de Bourbon voulant le transformer en Musée Archéologique, chargea les architectes *Fuga* et *Schiantarelli* de bâtir l' étage supérieur et l' escalier principal, ouvrage achevé par les architectes *François Maresca* et *Antoine Bonucci*. C' est alors qu'on y transporta tous les objets trouvés dans les fouilles de Pompéi, d' Herculanum, de Stabie etc. existant jusque là dans le palais royal de Capodimonte avec les monuments antiques, héritage de la famille Farnese, dont Élisabeth, seconde femme de Philippe V Roi d'Espagne, avait hérité elle-même au titre de dernier représentant de la Maison Farnese et comme mère de Charles III de Bourbon.

Les Bourbons de Naples jusqu' à Ferdinand II agrandirent et embellirent ce précieux dépôt d'antiquités par de menues acquisitions à divers et par l'achat de grandes collections particulières; il prit dès lors le nom de *Real Museo Borbonico*.

Plus tard le Dictateur J. Garibaldi en 1860 proclama propriété nationale le Musée et les Fouilles, en augmentant les sommes annuellement destinées aux travaux de celles-ci afin qu' elles eussent plus de developpement.

Enfin Victor Emanuel II décréta la réorganisation du Musée National et ordonna d'y comprendre la collection de Cume du Comte de Siracusa, cédée au Musée de Naples par le Prince de Savoie Carignano qui en devint le possesseur, — la collection Santangelo, — la collection Palatina des estampes, — les tapisseries léguées par le Marquis del Vasto, — le médaillier de la *Regia Zecca* (*Hôtel des monnaies*) de Naples, — et les officines des monnaies.

REZ-DE-CHAUSSÉE

Peintures Murales

Les peintures murales forment la partie la plus importante du Musée de Naples. Elles excitent un vif intérêt parce qu' elles représentent des scènes de la vie de nos ancêtres, qu' elles nous montrent leurs divinités, leurs héros et leurs exploits. Ces peintures décoraient les logis des pompéiens et expliquaient l'usage auquel chaque chambre était destinée. Les intérieurs, même les plus pauvres, étaient ornés de peintures et de mosaïques, ce qui donnait à Pompéi un certain air de grandeur. Ces peintures, quelquefois d'un dessin incorrect, sont toujours admirables par leur originalité. On reste surpris par la franchise du dessin et la beauté de la touche: l'harmonie des figures, la vérité des poses, l'arrangement des draperies, l'expression des groupes restent conformes au sujet et concourent dans leur ensemble à lui donner l' idée juste, exacte et complète qu'il vise. Celles des peintures dont le dessin est correct atteignent alors à un tel dégré de perfection, que les Grands Maîtres de l' école moderne peuvent à peine les égaler. En outre le procédé d' exécution est tel que, souvent en se tenant à distance on distingue des détails (villas, jets-d' eau etc.) et qu' en se rapprochant l' ensemble devient confus et ne permet plus de suivre les contours. Mais la force surprenante du coloris, les oppositions de lumière, compensent largement ces imperfections : tandis que les clairs sont d' une richesse de couleur éclatante, les ombres paraissent exagérées, surtout dans l'expression des yeux et de la bouche ce qui donne une expression presque parlante aux têtes représentées. Cette méthode s'explique par ce fait que les anciens peignaient au grand jour, tandis que les artistes modernes emploient la lumière de l' atelier, celle qui vient de haut et qui donne plus de relief aux saillies en augmentant l'intensité des ombres. Chez les anciens une simple ligne rouge était l' unique ornement encadrant le tableau.

Au moment même de la fouille, ces peintures, quand elles sont découvertes, ont des couleurs d'une vivacité vraiment extraordinaire qu'on dirait être obtenues récemment; mais au bout de quelque temps elles s' altèrent plus ou moins, suivant les couleurs employées et le plus ou moins d' humidité de la terre mélangée avec la cendre et les matières bitumineuses du volcan. Vitruve nous apprend que ces peintures ont été exécutées sur l'enduit frais encore, ce qui conserve éternellement les couleurs; car la chaux, par la cuisson, perd l'humidité dont elle est imbibée, devient poreuse et sèche, de telle sorte qu'elle s'empreint des couleurs liquides; puis ces peintures durcissent en se séchant, composent avec l' enduit un corps compacte et semblent former avec lui une seule et même substance.

Le nombre de ces peintures s' élève à 1004. Il n' y en a que deux seulement qui traitent de sujets historiques, c' est-à dire " La charité grecque, et le tableau de Sophonisbe et Massinissa ". Les autres appartiennent à la mythologie.

Elles proviennent des fouilles de Pompéi et d' Herculanum. Un petit nombre vient de Stabie.

Nous donnons dans les planches suivantes le détail de celles qui offrent le plus d'intérêt.

2. Télèphe nourri par la biche. Téléphe est dans l' attitude de sucer les mamelles de la biche qui tourne la tête pour le caresser. Hercule son père, orné de ses attributs, couronné de feuilles de lierre, le regarde en fronçant les sourcils. Une femme ailée, la *Renommée*, qui semble être la conductrice de ce héros, se soutient sur ses ailes : sa tête est ceinte d'une couronne d' olivier et du doigt elle montre Télèphe à son père. Sur un rocher est assise une femme majestueuse couronnée de fruits, peut-être la Déesse tutélaire de l' enfant abandonné. Auprès d' elle on observe un panier rempli de fruits avec deux grenades, et un Faune joyeux, la flûte de Pan en main. À côté d' Hercule; un lion dans une attitude pacifique et un aigle. Ce grand tableau, chef-d'oeuvre de la collection, est d' une conservation parfaite; il est très-remarquable par sa riche composition et par la correction du dessin. (Haut. 2^{m},18. Largeur 1^{m},06). (*Herculanum*).

3. Thésée en Crète. Thésée colossal et plein de majesté est au milieu tenant sa massue noueuse. Ce héros est entouré de quatre jeunes athéniens,destinés comme lui à être dévorés par le monstre. Ils expriment par leur attitude une grande reconnaisance à leur libérateur. Deux garçons baisent la main victorieuse; un autre embrasse étroitement sa jambe gauche et enfin une jeune fille charmante veut toucher la massue libératrice. Le monstre peint avec grande perfection, en raccourci, est étendu par terre couvert de blessures; sa tête est celle d' un taureau. Enfin à gauche sur un tertre élevé, est une femme assise, tenant un arc et des flèches, peut-être la Déesse tutélaire de Thésée. La scène se passe devant l' entrée du Labyrinthe.

Ce précieux tableau remarquable par la beauté de l' ouvrage, paraît être le travail du même artiste qui a exécuté la peinture de Télèphe que nous venons d' examiner. Ce tableau fut trouvé en 1739 à Herculanum dans une grande salle qui pouvait appartenir, à un temple. (Haut. 1^{m},98. Larg. 1^{m},58).

4. Achille reconnu. Le peintre a representé Achille reconnu par Ulysse parmi les filles de Chio dans le palais de Lycomède. De la main droite il saisit l' épée et de la main gauche il va prendre le bouclier, qui représente Chiron enseignant à Achille lui-même à pincer de la lyre. Par terre on voit un casque, un miroir et un vase. Ulysse, à la barbe longue, de la main droite serre le bras du jeune homme. De l'autre côté d' Achille, peut-être Ajax, encore jeune, ou Diomède, serre de même le bras du fils de Thétis, comme pour l'assurer que les trompettes n'ont fait entendre les fanfares du combat, que par ruse. Derrière, on voit la jolie Déidamie. De l'autre côté, Lycomède, à la barbe longue, tenant un sceptre, regarde sévèrement sa fille. Dans le fond, deux guerriers avec casque et bouclier. (Hauteur 1^{m},40. Larg. 0^{m},90). (*Maison dite du Questore à Pompéi*).

5. Chiron et Achille, ou l'éducation d'Achille. Le centaure Chiron replié sur les jambes de derrière, est représenté dans une attitude charmante ; le corps du cheval commence au nombril; le buste humain est admirable. Il porte la barbe longue, ses épaules sont couvertes d'une peau d' animal, son bras gauche est tendu, et avec un archet fait vibrer la lyre d' Achille. Ce jeune héros est entre ses bras. Sa figure de style grec réunit tout ce que les artistes exigent de la beauté classique. Achille est nu et tient sa main gauche appuyée sur son flanc. Il regarde son maître avec une vivace expression. (Hauteur 1^{m},24. Larg. 1^{m},27). (*Herculanum*).

6. Bacchus et Ariane. La charmante Ariane dort doucement sur un lit moëlleux, appuyant sa tête sur un ample oreiller. Le lit est placé au pied d'un arbre et garanti par une large tente. L' Amour profitant de la fuite de l' ingrat Thésée, guide Bacchus couronné de pampre et de raisin, le poussant doucement vers la jeune fille. Ce Dieu appuie le main gauche sur son précepteur Sylène, qui est représenté de basse stature sous les traits d' un vieillard à la barbe blanche. Il tient le long thyrse de son élève. Un Amour qui a découvert Ariane, témoigne sa surprise, de même qu'un petit Faune couché derrière

un rocher. Dans le lointain on aperçoit la suite du Dieu de Thèbes portant des corbeilles mystiques et des fleurs. (Haut. 0m,75. Largeur 0m,62). (1748, *Herculanum*).

7. Galathée. Belle composition représentant Galathée pinçant de la lyre, montée sur un Triton. Cette peinture se trouve à présent dans la maison dite d'*Ariane* à *Pompéi*. (Haut. 0m,51. Larg. 0m,55).

8. Le sacrifice d'Iphigénie. L'infortunée jeune fille fut conduite en Aulide, ville maritime de la Béotie, (aujourd'hui *Négrepont*) sous prétexte d'une union avec Achille. Au moment d'être immolée, elle fut arrachée au sacrifice par Diane elle-même, qui la conduisit dans son temple de la Tauride pour en faire une de ses prêtresses. La malheureuse fille entraînée par deux hommes, élève les mains vers le Ciel, en implorant son secours. L'un d'eux, surpris, regarde le prêtre Calchas qui devant porter le coup mortel s'arrête extatique, en voyant dans les airs Diane qui vient sauver Iphigénie et lui substituer une biche pour servir au sacrifice. Agamemnon son père mérite d'être remarqué; il est representé dans l'abattement avec l'expression de la douleur la plus vive. L'artiste pompéien impuissant à rendre son idée, dans ce qu'elle a de plus aigü, s'en est tiré en couvrant son héros d'un long voile et détournant la tête. (Haut. 1m,10. Larg. 1m,30). (*Peristilium de la maison dite du poète tragique à Pompéi*).

9. La charité grecque. On parle de deux actes de pitié filiale qui se produisirent l'un en Grèce, l'autre à Rome. Celui-ci fut accompli par une fille envers sa mère, que les triumvirs avaient condamnée à mourir de faim, dans une prison, pour délit de maléfice. L'autre eut lieu en Grèce, et c'est justement le sujet de notre tableau, où l'on observe Cimon, vieillard à la barbe blanche, qui suce le lait de sa fille devouée Péro. (Haut. 0m,60. Largeur 0m,55). (Côté oriental de la rue dite *strada Stabiana à Pompéi*).

Pline raconte que ce fait arriva l'année de Rome DCIII. sous le consulat de Tit. Quint. Flaminius et M. A. Balbus.

10. Les trois parties du monde antique, *l'Europe*, *l'Asie* et *l'Afrique*. L'*Europe* sans aucun attribut est assise au milieu sur un trône, tandis qu'une femme placée derrière elle, soutient au dessus de sa tête un dais de forme conique. À droite l'*Afrique*, représentée sous les traits d'une négresse, ornée selon la coutume du pays; à gauche, l'*Asie*, la tête coiffée d'une peau d'éléphant; toutes les deux debout. Derrière ces trois personnages, à la partie supérieure, on remarque un navire, les voiles enflées, ce qui fait supposer que l'artiste pompéien faisait allusion à une autre région, dont il ignorait l'emplacement. (Hauteur 1m,08. Larg. 1m,28). (1820, *maison de Méléagre*, *Pompéi*).

11. Hélène et Pâris assis, au pied d'un arbre. A côté, deux Amours; l'un d'eux tient de la main droite la pomme de la Discorde. (*Pompéi*).

12. Leda et le cygne. Peinture remarquable par l'expression de la figure, trouvée en 1830 dans la maison dite de *Méléagre* à *Pompéi*.

13. Médée méditant le crime affreux d'immoler ses deux enfants. Elle est debout et tient dans la main gauche une épée. Les deux enfants nommés Termène et Ferète jouent aux osselets et laissent éclater une joie sans mélange, tandis que leur vie naissante va s'éteindre bientôt. Sous l'arc d'une porte, un vieillard barbu contemple le jeux des deux enfants. (Haut. 1m,20. Larg. 0m,28). (*Pomp.*)

14. Les teinturiers. Sur les surfaces d'un pilastre en brique qui flanquait la fontaine dite la *Fullonica* à Pompéi, le peintre pompéien voulut représentor les différentes opérations des foulons (teinturiers en drap). Quatre jeunes garçons foulent du drap dans des cuves de métal. D'autres sont occupés à soigner du drap suspendu à une perche. Un autre tient de la main un petit seau, portant sur sa tête une machine à sécher les draps, sur laquelle est perché l'oiseau consacré à Minerve, le hibou. Enfin une femme assise et que sa parure laisserait prendre pour la maîtresse de l'établissement, est sur le point de recevoir d'une jeune fille une pièce de

drap. Les beaux bracelets, le collier et le reseau en or qui emprisonne les cheveux de la belle romaine, rappellent le luxe des pompéiens. (*Pompéi*).

15. Divertissements de l' enfance. Les Archéologues ont cru reconnaître dans plusieurs tableaux de ce genre des sujets allégoriques à l'amour. Des génies ailés y sont représentés. Il y en a qui sont occupés de la chasse, d'autres qui tissent, d'autres encore qui confectionnent des souliers. Nous donnons le dessin de ceux qui frappent le plus la vue, représentant des Amours peints avec infiniment de grâce et dont l'occupation consiste à pêcher: trois autres, dans une pose gracieuse, jouent une partie de cache-cache. (*Septembre 1748, Herculanum*).

16. La caricature de Sénèque. Petite peinture trouvée en 1745 à Herculanum exprimant une satire, connue sous le nom de la *caricature de Sénèque et de Néron*. Un perroquet est attelé à un petit char, d'où un grillon (*espèce de sauterelle*) le guide, en tenant les rènes avec la bouche. Les érudits ont cru y voir la satire de deux personnages, dont le plus faible a maîtrisé l'esprit de l'autre, mais aucun indice ne fait supposer qu'elle soit applicable à Néron et Sénèque, comme on l'a écrit. L'on conjecture avec plus de vraisemblance, que le grillon représente la fameuse sorcière Locuste, qui fournissait à Néron les poisons nécessaires pour accomplir ses innombrables forfaits, et qui facilitait aux dames romaines l'empoisonnement de leurs maris. Le perroquet parodierait les Romains, qui alors la souffraient et lui obéissaient. (Haut. 0^{m},20. Larg. 0^{m},43).

Au-dessus. Danseurs de corde (*funambula*). Sous les traits de satyres à longue queue ils exécutent sur des cordes divers jeux et tours d' adresse , et posés avec grâce ils déversent du vin dans une large coupe placée dans l'autre main. Ces petites figures exécutées avec tant d'élégance et de perfection sont dans les attitudes les plus bizarres. (Maison de *Marcus Crassus Frugi à Pompéi*).

17. Les trois Graces. Ces belles filles de Vénus nommées *Aglaïa*, *Thalie* et *Euphrosine* sont admirablement dessinées. Leur pose est adorable. (Haut. 0^{m},51. Largeur 0^{m},47). (Juillet 1814, *Pompéi*).

18. Bacchante dans une attitude charmante jouant du tambour de basque. (Maison de *Marcus Crassus Frugi* peu distante de la rue des tombeaux à *Pompéi*).

19. Bacchante qui en dansant joue des crotales. (*Même maison*).

20. Bacchante qui danse. (*Même maison*).

21. Bacchante dans une pose voluptueuse se livrant à l' exercice de la danse. (*Même maison*).

22. Les filles de Niobé jouant aux osselets, (pentalithe). Belle composition de six personnages avec leurs noms en grec: Latone, Niobé, Hilearia, Phoebé, Aglaïa. À la partie supérieure de ce tableau on lit en grec le nom de l'artiste "**Alexandre d'Athènes**". Monochrome sur marbre, peint au clair obscur au cinabre. (Haut. 0^{m},40. Largeur 0^{m},39). (1746, *Herculanum*).

23. Thésée tuant le centaure Euristhée. Monochrome. (Haut. 0^{m},35. Larg. 0,49). (*Herculanum*).

24. Trois personnages portant des masques. Ils semblent jouer une scène tragique. Monochrome. (Haut. 0^{m},32. Larg. 0^{m},44.), (*Herculanum.*)

25. La marchande d'amours. Ce tableau d'une belle composition a été le sujet de plusieurs discussions parmi les savants. Voici l'opinion la plus suivie. La scène est à l'intérieur d'une chambre, où trois Cupidons symboliseraient les trois degrés de l'amour: le *Désir*, l'*Appetit* et la *Possession*. À droite la femme habillée en jaune, assise sur un banc, la tête couverte d'une espèce de coiffe claire serait *Pènia*, Déesse de l'Indigence, mère et nourrice de l'Amour, tenant par les ailes un petit Cupidon qu' elle semble avoir sorti de la cage à plusieurs rayons perpendiculaires placée devant elle. Ce Cupidon, qu'on pourrait prendre pour le *Desir*, tend les bras vers la femme qui se trouve en face de lui. Au dedans de cette cage un autre petit Cupidon, qui commence à peine à s' agiter et à se mouvoir,

a fait conjecturer qu'il devrait être l'*Appetit* encore emprisonné, et qui confusément commence à voir le beau et à le désirer. Un troisième Cupidon est entre les genoux de la belle Vénus, la regardant attentivement: ce Cupidon indiquerait la *Possession*. Debout, derrière Vénus, est une de ses suivantes, peut-être Pitho, Déesse de la Persuasion, posant la main sur l'épaule de Vénus, comme pour l'encourager à faire de nouvelles acquisitions. (Haut. 0^{m},21. Larg. 0^{m},28). (Juin 1758, *Stabie*).

26. Néréide portée par une panthère marine à queue de poisson. Le dessin en est très-correct: ses reins sont de la plus grande beauté. (Haut. 0^{m},47. Larg. 0^{m},77).(Avril 1760.*Stabie*).

27. Néréide portée par une sorte de cheval marin à queue de poisson: elle s'étend sur le dos de l'animal en l'embrassant par le cou. Le corps gracieux, entièrement nu, est d'une beauté incomparable de dessin. (Haut. 0^{m},61. Larg. 0^{m},91). (Avril 1760, *Stabie*).

28. Centaure peint avec beaucoup de grâce et de charme, les mains liées derrière le dos, portant sur sa croupe une jolie bacchante qui le frappe du thyrse bachique et le fait courir au grand galop. Le vent, qui agite leurs cheveux, fait voltiger le manteau de la jeune fille, laissant son corps à découvert. (1749,*H.*)

29. Centaure qui enseigne à un jeune homme à pincer de la lyre et porte sur l'épaule un thyrse très-long, auquel est suspendu le *cymbalus*. On a pensé que cette peinture représente l'éducation de Bacchus. (*H.*)

30. Centauresse qui dans une attitude charmante pince de la lyre d'une main et tenant de l'autre une des platines d'un *cymbalus*, en frappe la platine jumelle placée dans la main droite d'un jeune homme: celui-ci du bras gauche tient embrassé son joli coursier. Cette peinture surpasse les autres par la correction du dessin. (*Herc.*)

31. Centauresse qui en courant tient embrassé un jeune homme assis sur sa croupe entrelaçant avec elle le thyrse de Bacchus à des guirlandes. (*Herc.*)

Mosaiques

Les mosaïques s'élèvent au nombre de quarante cinq, outre la grande mosaïque si connue de la bataille d'Alexandre et plusieurs autres qui forment les planchers de quelques salles de l'étage supérieur. La correction du dessin, l'harmonie de la composition, la variété et la vivacité des couleurs rendent toutes ces mosaïques précieuses. On a peine à croire que ces chefs-d'oeuvre étaient foulés aux pieds.

Au dire de Pline, Silla introduisit à Rome l'usage des planchers en mosaïque de marbres variés et du temps de Claude, on revêtait de cet ornement jusqu'aux murs des logis. La passion de la mosaïque passa d'Asie en Grèce avec une telle ardeur que les habitations un peu riches virent le seuil, les chambres, jusqu'aux atriums, décorés de ce luxueux procédé. Il convient d'ajouter que ce qui contribua puissament à vulgariser ce genre décoratif chez les Romains, ce fut l'enseignement des artistes grecs, de ceux qui, punis par l'exil, vinrent apprendre à leurs bienfaiteurs la manière de tailler, puis d'ordonner les petits cubes de marbre, pour en former des arabesques et d'autres ingénieux dessins.

Suivant notre but nous donnons le dessin fidèle de celles qui frappent le plus les yeux.

32. La bataille d'Issus. Grande mosaïque provenant de la maison dite du *Faune* à Pompéi, découverte le 24 Octobre 1831.

Ce beau travail est exécuté avec des morceaux de marbre de différentes couleurs, et si petits que dans l'espace d'un pouce, (0m,027) il y a jusqu'à 90 minuscules morceaux de marbre. C'est ainsi que la superficie de tout ce plancher peut contenir un million trois cent huit mille, environ, de ces petits cubes multicolores, disposés avec un art exquis. Ce tableau unique par sa grandeur, par l'excellence de la composition et par l'ordonnance des groupes, représente la *bataille d' Issus* entre les Grecs et les Perses. Les guerriers sont au nombre de 26, les chevaux au nombre de 16. Une des figures principales est celle d' Alexandre à cheval, sans casque, ayant percé de sa longue lance un guerrier ennemi. De l'autre côté, à droite, sur un quadrige magnifique, Darius, le roi des Perses, s'élevant au-dessus de celui qui conduit son char, excite de la main ses soldats au combat. Des blessés, des mourants à côté de leurs chevaux, des lances, des piques, des casques, des poignards jonchent le terrain. Lorsque ce précieux monument sortit des fouilles, il était déjà endommagé du côté gauche. Les anciens eux-mêmes avaient tenté de le restaurer, ainsi que l'indique le plâtre substitué aux parties disparues. Sur cette surface provisoire ils avaient dessiné en lignes très-légères les figures primitives à reconstituer et ces lignes presque effacées par le temps furent heureusement retracées par *Joseph Marsigli*. (Voir le dessin, salle des Comestibles.) (Long. 5m,55. Larg. 3m,13).

33. Chien à la chaîne avec le mot " **Cave canem** " *prend garde au chien*. Cette mosaïque a été trouvée le 10 Novembre 1824 au milieu du *tablinum* de la maison Omerica, improprement dite *casa del Poeta Tragico*, *Pompéi*.

Au dessous. Deux autres petites mosaïques représentant un perdrix qui dérobe des joyaux qu'elle trouve dans une corbeille, et trois oiseaux ayant de petites chaînes dans leur bec. (Haut. 1m,57. Larg. 1m,35). (*Pompéi*).

34. Combat de coqs. Les maîtres de ces coqs assistent à leur combat: celui du vaincu paraît affligé, pendant qu' un enfant se dirige vers celui du vainqueur en lui présentant une palme, symbole de victoire. Au fond, le buste d' une Divinité. (Haut. 0m,47. Largeur. 0m,46). (*Pompéi*).

35. Scène comique. Trois acteurs jouant une scène. Charmante mosaïque. On y lit le nom de l'artiste " **Dioscouride de Samos** ". (Haut. 0m,47. Larg. 0m,46). (Maison de *Marcus Crassus Frugi à Pompéi*).

36. Poissons, rivière. Ouvrage d' une vérité surprenante. Cette mosaïque représente une rivière avec des poissons de diverses espèces et des crustacés, grandeur naturelle. Il faut remarquer une pie de mer, qui, placée sur un écueil, allonge le cou pour saisir de petits poissons, et une coquille placée sur un autre écueil, près d' un polype, qui fait sa pâture d'une langouste. Cette mosaïque est décorée d'arabesques. (Hauteur 1m,16. Même largeur). (*Maison du Faune*, *Pompéi*).

37. Chat déchirant une caille. Un chat vient de tuer un oiseau, dont les griffes et le partie postérieure du corps sont disséminées à terre. Il tient entre ses pattes une caille avec laquelle il joue cruellement. Au-dessous de ces animaux: diverses espèces de poissons dans une rivière, vers laquelle des oiseaux accourent. Mosaïque remarquable par la beauté du dessin et par son coloris. (Haut. 0m,55. Même largeur). (*Maison du Faune*, *Pompéi*).

38. Feston. Long feston composé de fleurs, de feuilles et de fruits gracieusement entrelacés, soutenant deux cercles de tambours. Cette mosaïque, qui formait le seuil de la maison du Faune, est un des ouvrages les plus remarquables, autant par la vivacité des couleurs, par l'élégance et l'harmonie du dessin, que par sa composition. (Haut. 0m,22. Longueur 2m,80). (*Pompéi*).

Sculptures en Marbre

C'est sans doute dans le culte des nations préhistoriques qu'il faut chercher l'origine de la sculpture. On commença par adorer les corps célestes, tels que le soleil et la lune, puis on leur donna des noms conformes au language du pays. Une fois personifiés, on ne tarda pas à les adorer et à les représenter par des simulacres. À Athènes, comme à Ephèse l'idole ne fut d'abord qu'une branche ou un tronc d'arbre grossièrement sculpté, représentant d'une manière inéxacte les formes humaines. Peu de temps après vinrent les artistes qui voulurent se conformer à la réligion du peuple: peu à peu, chaque dieu prit un caractère individuel qu'il a conservé depuis. — Jupiter et Junon devinrent les représentants du pouvoir et de la dignité. — Apollon de la beauté mâle.— Arthémis de l'activité. — Mars du courage. — Hermès de la vigueur. — Vènus des grâces séductrices. — Les Silènes et les Satyres de la gaïeté etc. et à mesure que l'art fit des progrès, une ébauche quelconque devint un indice suffisant pour exposer aux connaisseurs la pensée qui inspirait le sculpteur. Les plus belles sculptures de la collection nombreuse de ce Musée sont probablement dues à des artistes grecs: quelques-unes peut-être auront été importées de la Grèce même; les autres auront été exécutées en Italie, par des sculpteurs grecs, plus d'un siécle avant la destruction de Pompéi, évènement qui eut lieu à une époque de décadence artistique.

39. (*a*) Calendrier rustique de forme quadrangulaire. Les douze mois de l'année sont représentés sur ses quatre surfaces avec les signes du Zodiaque. Par des inscriptions latines il nous revèle la partie physique ou astronomique, la partie rustique, et la partie réligieuse de chaque mois.

La *première* commence par le nom des mois et des jours qui les composent, la longueur du jour et de la nuit, le signe du Zodiaque, et le mois auquel il correspond. La *partie rustique* rappelle à l'agriculteur les principales opérations, auxquelles il doit se livrer pendant le mois. La *partie religieuse* indique les divinités qui présidaient à chaque mois, et les fêtes instituées pour implorer leur protection. Ce calendrier appartient aux premiers temps de l'empire romain. (Haut $0^{m},65$. Chacune des quatre surfaces est d'une largeur de $0^{m},46$). (*Rome.*)

(*b*) Cadran solaire en forme de demi-cercle convexe. Les heures y sont tracées par des lignes verticales. Au milieu il y a le trou pour le gnomon qui n'existe plus. Le gnomon qu'on y voit à présent est une imitation de l'antique. L'inscription osque qu'on lit sur ce monument, nous apprend que *Mara Atinius fils de Mara, questeur, par décret du Sénat, fit ce monument avec le produit des impositions.* (Haut. $0^{m},43$. Largeur de la plinthe $0^{m},53$). (*Terme Stabiane, Pompéi*).

40. Taureau Farnèse. Ce célèbre groupe, sculpté dans un seul bloc de marbre, représente le supplice de Dircé. Nous devons cette oeuvre à **Apollonius** et **Thaüriscus**, sculpteurs de Rhodes très-renommés, qui florissaient long-temps avant Auguste et dont les noms étaient gravés sur la plinthe.

Amphion et Zhétus fils, d'Antiope, l'épouse de Lycus roi de Thèbes, essayent de retenir un taureau indomptable pour lier à ses cornes la corde qui est déjà attachée aux cheveux d'une femme nommée *Dircé.*

Cette femme que Lycus avait épousée en secondes nôces, après avoir répudié sa femme Antiope, se rendit un jour dans les bois du Cithéron pour célébrer les orgies de Bacchus. Là, elle y rencontra Antiope, sa rivale, laquelle, pour se venger de l'outrage, ordonna à ses fils Zéthus et Amphion de l'attacher par les cheveux au moyen d'une corde aux cornes d'un taureau indomptable pour la faire mourir. Celle-ci, vêtue en bacchante, à demi-couchée au dessous du taureau, le regarde d'un air épouvanté, et implore la pitié de ses bourreaux. Antiope assiste à ce supplice avec une joie féroce et semble encourager ses fils à en continuer les terribles apprêts.

Sur la base on remarque un jeune homme assis qui semble épouvanté de la fin barbare destinée à Dircé, un chien qui examine la scène, et en bas-relief, une lyre adossée à un arbre, une flûte de Pan, un thyrse, une corbeille mystique entourée de lierre et d'autres signes symboliques, tels que la tête d'un sanglier, un aigle, un serpent sortant d'un arbre, un chien qui s'enfuit et d'autres animaux. Ce groupe sortit tellement détérioré des thermes de Caracalla que *J. Baptiste Bianchi* dut y ajouter les jambes et la queue du taureau qui manquaient, ainsi que la tête, les bras et les pieds d'Antiope, et une des jambes d'Amphion et de Zéthus.

D'autres prétendent que ce groupe fut restauré par le grand *Michelangelo*.

Pline (XXXVI, 5,) fait mention de ce chef-d'oeuvre, et nous fait connaître que de Rhodes il fut transporté à Rome au temps d'Auguste par les soins d'Asinius Pollion, riche patricien romain. Le Pape Paul III le retrouva dans les thermes de Caracalla en 1540 et en 1785 il fut transporté de Rome à Naples. (Long. $3^{m},70$. Même largeur. Hauteur $4^{m},25$).

41. Hercule Farnese. Cette statue colossale, la plus célèbre de l'antiquité, possède une réputation égale à son mérite. Elle fut exécutée par *Glycon* d'Athènes, d'après l'inscription grecque qu'on lit au-dessous de la massue ΓΑΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟC ΕΠΟΙΕΙ " *Glycon athénien faisait.* " Ce demi-Dieu est debout s'appuyant sur sa massue enveloppée de la peau du lion. Dans la main droite renversée sur les reins il tient les trois pommes des Hespérides. La précision anatomique, la majesté de tous les membres, la délicatesse de la touche dans les moindres détails, enfin l'harmonie de l'ensemble où l'on ne trouve ni pesanteur, ni exagération, trasportent d'enthousiasme le connaisseur et l'artiste. Cette statue fut trouvée en 1540 dans les thermes de Caracalla à Rome et transportée à Naples avec la succession Farnèse en 1786. Elle n'avait plus de jambes, le cardinal Alexandre Farnèse en fit sculpter de nouvelles par *Guglielmo della Porta*, d'après le modèle en terre-cuite exécuté par *Michelangelo*. En 1560 l'on y substitua les véritables jambes antiques, trouvées plus tard dans un puits de la maison Borghese, à trois milles du lieu où gisait la statue. La moitié de l'avant-bras, la main gauche et les yeux sont en plâtre. (Hauteur $2^{m},99$).

42. Flora Farnese. Statue colossale attribuée au ciseau de Praxitèles. Elle est du petit nombre des statues les plus intéressantes. Sa pose est si naturelle, qu'on s'attend à la voir remuer. Un vêtement léger, bien qu'il soit fait de marbre, laisse entrevoir son beau corps; elle a dans la main gauche un bouquet, et de la droite elle soulève sa robe transparente. La tête, le bras gauche avec les fleurs et les jambes sont l'oeuvre de *Guglielmo della Porta*. Cette belle sculpture grecque fut trouvée en 1640 dans les *Thermes de Caracalla* à Rome avec l'Hercule et le Taureau Farnèse.

43. Marcus Nonius Balbus père, d'après l'inscription trouvée sur son piédestal. Statue équestre de grand mérite, remarquable par la pose du cavalier et par le mouvement du cheval qui semble être animé. Cette statue était placée en face de celle de son fils entre la Basilique et le Théâtre d'Herculanum. (Haut. $2^{m},36$).

44. Marcus Nonius Balbus fils, d'après l'inscription trouvée sur son piédestal. Cette statue qui était placée aussi entre la Basili-

que et le Théâtre d' Herculanum, surpasse en beauté toutes les statues équestres connues jusqu'à ce jour. Balbus est à cheval à la manière des Grecs, sans harnais et sans étriers. De la main gauche, dont le doigt annulaire est orné d' une bague, il tient la bride du cheval, élevant la droite comme pour remercier le peuple d'Herculanum, qui rendait peut-être hommage à son protecteur. Ce noble personnage est couvert d' une courte tunique et sa cuirasse, encore plus courte, laisse voir son baudrier: il a des brodequins aux pieds: le cheval est sur le point d'être retenu, ainsi que le démontre son mouvement et la tension de la bride.

Cette statue se conservait dans le Musée de *Portici*; et en 1799, dans un tumulte populaire, un boulet de canon emporta la tête du cavalier. Alors le sculpteur *Brunelli*, ayant réuni les fragments, en tira un masque sur lequel il moula la tête qui y est à présent. (Haut. 2^{m},36. La plinthe est d'une long. d' 1^{m},12.)

45. Vénus victrix. Oeuvre magnifique dont Winkelmann fait éloge. La pose est incomparable et l'entière composition presque sans rivale. Elle foule aux pieds le casque de Minerve et sur son front est posé le diadème de Junon. La critique, accuse Brunelli d'avoir commis une grave erreur en réparant un des bras, car ainsi que la pose du corps semble l'indiquer, les bras étaient étendus dans le principe et les mains devaient serrer un bouclier. Ce qui rend cette suppcsition vraisemblable, c' est que la Vénus Victrix, après la reconstruction de Capoue par Jules César, à la suite de la seconde guerre punique, devint la Déesse tutelaire de la Ville et fut probablement représentée par cette statue exquise qu' on trouva dans l'Amphithéâtre de Capoue au dix-septième siécle. Elle est dans le style de la célèbre Vénus de Milo qui se trouve actuellement au Musée du Louvre. (Haut. 2^{m},22 sur une plinthe de 0^{m}.10).

46. Faune et Bacchus. L'exécution de ce beau groupe de style grec semble appartenir au temps d' Adrien qui mourut à Baja a. d. 438. Lorsque cette précieuse sculpture fut trouvée dans l'*agro romano*, le visage du faune avait disparu. (Haut. du Faune 1^{m},63). Haut. du Faune avec le Bacchus 1^{m},77. Le tout est sur une plinthe de 0^{m},07).

47. Æschine, orateur athénien (a. d. 342). Beaucoup prétendent que cette statue représente Aristide. Enveloppé d' un manteau, le bras droit sur la poitrine, il semble prononcer une harangue: un visage tranquille avec une expression naturelle que complète une barbe légère et que parachève la calvitie du crâne, tel est le portrait de cette magnifique statue universellement connue et reconnue pour un pur chef-d' oeuvre. (Hauteur 2^{m},40 sur une plinthe de 0,02). (1779, *théâtre d' Herculanum*).

48. Flora. Statue colossale admirablement drapée. (Haut. 3^{m},96). (*Farnèse*).

49. Lucius Verus. Statue représentant un des meilleurs portraits de ce bon général et empereur. (Haut. 2^{m},20). (*Farnèse*).

50. Uranie. Statue colossale qui ornait le théâtre de Pompée à Rome. (Haut. 3^{m},96). (*Farnèse*).

51. Alexandre Sévère. Statue colossale. (Haut. 3^{m},96). (*Farnèse*).

52. Le Génie du peuple romain. Belle statue colossale. (Haut. 3^{m},96). (*Farnèse*).

53. Antinoüs favori d'Adrien. Cette statue en diverses poses est connue de tous les amateurs d' art en Italie. Quand il mourut Adrien fit construire des temples en son honneur en Bythinie, pays de sa naissance, de même qu'en Italie et en Grèce et prétendit qu' il avait été placé parmi les constellations. La statue est de bon style, mais on ne peut la comparer à celle du Vatican. (Haut. 1^{m},90 sur une plinthe de 0^{m},10). (*Farnèse*).

54. Vénus accroupie et l'Amour Celui-ci tenant de la main une flèche designe l' endroit qu'il a résolu de frapper. Groupe très-estimé. (Haut. 1^{m},15 sur une plinthe de 0^{m},28. La plinthe est d'une larg. de 0^{m},90). (*Farnèse*).

55. Vénus Callipyge. Cette statue appartient aux plus beaux temps de la sculpture

grecque, et à juste mérite on la trouve digne du ciseau de *Praxitèles*. Elle laisse voir toute l'élégance d'un corps divin. Son bras droit est levé et de la main gauche repliée sur la poitrine elle soulève et entr'ouvre ses vêtements, laissant entièrement à nu ses reins et ses jambes. La tête et le bras gauche sont modernes: la jambe droite est restaurée. (Haut. 1m,18 sur une plinthe de 0m,08). *Maison dorée de Néron à Rome.*

56. Vénus Callipyge. La même statue vue de côté.

57. Fragment d'une statue de vénus. Ouvrage original grec exécuté peu de temps après la Vénus de Cnyde de Praxitèles. (Hauteur 1m,04 sur une plinthe de 0m,12. (*Rome*).

58. Vénus de Medici. Sculpture romaine. Répétition de la Vénus connue sous ce nom qui se trouve dans les Galeries de Florence. (Haut. 1m,77 sur une plinthe de 0m,09). (*Far.*)

59. Isis. Charmante statuette en marbre, de sculpture romaine, imitant le style égyptien. Elle tient de la main gauche la clef du Nil et de la main droite le manche d'un *systrum*, instrument de musique dont on jouait en le secouant dans le temple de cette Déesse. Une ceinture, aussi en marbre, fermée par deux têtes de crocodiles, environne son corps. Les cheveux et une partie de ses vêtements étaient dorés, mais la dorure n'apparaît plus que par quelques traces, comme au bras droit, par exemple, où elle forme une espèce de bracelet à deux tours. Les yeux et les scils étaient teints en rouge.

Cette statuette fut trouvée à Pompéi dans le temple qui porte son nom et d'après l'inscription gravée sur sa plinthe, maintenant à Pompéi, l'on sait qu'elle fut placée dans ce temple par *Lucius Coecilius Phoebus* par Décret des Décurions. (Haut. 1m,00 sur une plinthe de 0m,06).

60. Diane (Arthèmis). Une petite statue archaïque d'un mouvement prononcé. Elle porte des traces de dorure.

Le hasard vulut qu'en 1760 cette charmante statuette fut déterrée dans une fouille faite entre *Torre Annunziata et Torre del Greco.* (Haut. 1m,20 sur une plinthe de 0m,06).

61. Diane chasseresse. Elle est dans l'attitude de tirer l'arc. Une biche poursuivie par un levrier se refugie près de la Déesse. Hauteur 1m,59 sur une plinthe de 0m,08). (*Farnèse*).

62. Psyché. (Fragment). Admirable sculpture grecque, probablement du temps de Praxitèles. — Chez les anciens elle représentait " l'ame " et on lui donnait les ailes d'un papillon dont on distingue encore les traces. Cette sculpture a été très-mutilée. Il y reste encore les traces des ailes, des bracelets, et un lambeau de la draperie. Le sommet de la tête, les bras et les jambes ont disparu. (Hauteur 0m,85 sur une plinthe de 0m,09). (*Capoue*).

63. Amour entrelacé par un dauphin. Groupe de style grec très-estimé. La tête et le pied de l'Amour, ainsi que la queue du dauphin, sont de restauration moderne. (Hauteur 1m,70). (*Capoue*).

64. Néréide. Cette nymphe, assise sur un monstre marin (*pistrice*), soulève avec grâce sa robe flottante. Ce groupe a souffert beaucoup de réparations.Chef-d'oeuvre de sculpture grecque. (Haut. 1m,35. Largeur de la plinthe 0m,80). (1840, prétendue *Villa de Lucullus à Pausilipe*).

65. Bacchus assis présentant le *cantharus* à une figure presque entièrement perdue: près de lui, table chargée d'offrandes. La panthère repose à ses pieds. (Haut. 1m,90). (*Herculanum*).

66. La persuasion d'Hélène. Pâris debout, assisté, par l'Amour; Hélène assise, assistée par Vénus et en haut Pitho. On y lit ΑΘΡΟΔΙΤΗ Vénus, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC Alexandre ou Pâris, ΕΛΕΝΗ Hélène et ΠΕΙΘΩ Pitho, la Persuasion. Belle sculpure grecque. Ce précieux bas-relief appartenait à *Nicola de Bonis*, ensuite il fit partie de la collection des *Ducs de Noia* et fut acquis définitivement par le *Museo Borbonico.* (Haut. 0m,60. Larg. 0m,66).

67. Grand candélabre en marbre orné d'arabesques et de trois cigognes posant leurs pattes sur des têtes de béliers. Sa base triangulaire pose sur trois sphynx.

Beau travail. (Haut. 2m,80 sur une plinthe de 0m,11. Côté du candélabre 0m,73).

68. (*a*) La Naissance de Bacchus. Grand vase en marbre représentant en bas-relief Mercure qui donne l'enfant Bacchus, enveloppé de langes, à une des Nymphes de Nysa; Celle-ci assise tend les bras pour le recevoir. Ces figures sont suivies de faunes et de bacchantes qui jouent de la flûte et des cymbales. Cet ouvrage appartient aux temps heureux de la Grèce. À la partie supérieure on lit en grec ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ " *Salpion athènien faisait.* "

Sur la place de *Gaeta*, d'où ce vase nous parvient, il servait aux mariniers pour amarrer leurs barques, ainsi qu'on le voit par les sillons que les cordages ont imprimé dans le marbre. Il fut transféré ensuite dans la Cathédrale de cette même ville pour servir de baptistère, d'où on le transporta au Musée. (Haut. 1,m30 Diam. 1m,00).

(*b*) Cuve. On y remarque autour en relief les sept divinités suivantes: *Jupiter* avec son aigle: *Mars* armé de la lance et du *parazonium*: *Apollon* avec la lyre: *Esculape* avec le bâton entortillé du serpent: *Bacchus* avec le thyrse et le *cantharus*: *Hercule* avec sa massue: enfin *Mercure* distingué par son caducée. (Haut. 1m,04. Diam. 0m,87).

69. Cicéron. Buste remarquable par le signe caractéristique de la petite préminence en forme d'un pois-chiche qu'on lui remarque sur la joue, à gauche. On prétend que c'est de là qu'il a pris son nom. (Haut. 0m,55 sur une plinthe de 0m.10. (*Farnèse*).

70. Démosthène. Beau buste remarquable par son expression et surtout par le mouvement de ses lèvres qui rappelle son premier bégaiement. Beau buste. (Haut. 0m,50). (*Herculanum*).

71. Marc Aurèle. Beau buste avec chlamyde. (Haut. 0m,78). (*Farnèse*).

Cet empereur célèbre par sa profonde érudition, par la régularité de ses moeurs, et par la noblesse de son caractère eut la suprême honneur d'être aimé vivant et honoré après sa mort. La statue équestre qui fut érigée sur le mont capitolin à Rome est le plus pur témoignage de ses vertus domestiques ainsi que de ses mérites publics.

72. Caracalla. Buste. Ses sourcils froncés, ses lèvres minces et son front plissé nous révèlent le caractère cruel de cet empereur. Tête pleine d'expression et de vie, d'une admirable exécution. (Haut. 0m,65). (*Farnèse*).

Il fut assassiné A. D. 218 après une vie infame.

73. (*a*) Jules César. Buste colossal. C'est un des portraits des plus authentiques de ce grand homme, dont Sylla disait, en lui accordant la vie, qu'il cachait plus d'un Marius dans sa personne. Très-belle sculpture. (*Farnèse*).

Jules-Cesar était orateur: il devint célèbre en Espagne et fut nommé Consul à son retour de la guerre: il fut gouverneur de la Gaule et conquit l'Angleterre jusqu'alors inconnue: il passa le fleuve Rubicon et fit la conquête de l'Italie en soixante jours. Il vainquit Pompée à Pharsalie et avec l'aide de Cléopâtre conquit l'Égypte. De retour à Rome il fut Dictateur perpétuel: il fut assassiné par Brutus A. D. 44. Ce buste fut choisi par Napoléon III pour le frontispice du livre " Vie de César. "

(*b*) Titus. Tête colossale sur un buste moderne. (*Rome*).

Fit preuve de valeur, surtout au siège de Jérusalem. Sa jeunesse fut légère, mais devenu empereur il regla sa conduite, et après la mort de Vespasien fut nommé " *les délices du genre humain* " La destruction de Pompéi eut lieu pendant son règne et il vint en aide aux habitants. On le pleura beaucoup à Rome.

Sculptures en Bronze

La Collection des sculptures en bronze, la plus riche qu 'on connaisse en ce genre, referme un grand nombre de statues et de bustes d'un mérite transcendant. Nul musée en Europe ne possède tant de chefs-d'oeuvre en bronze qui puissent se comparer aux nôtres. Le *Mercure* au repos, le *Faune* dansant, le *Narcisse*, les bustes de *Platon* et de *Sénèque* etc., suffisent à nous fixer sur le degré de perfection, auquel nos ancêtres étaient parvenus.

74. (*a*). Platon. Buste de la plus grande réputation en Europe. Le mouvement de sa tête inclinée vers la terre indique la méditation profonde. Ses longs cheveux sont disposés avec soin, retenus symétriquement par un bandeau: sa barbe est bouclée soigneusement. (Haut. 0^{m}.50 sur une plinthe de 0^{m}.21). (Avril 1759, *Herculanum*).

Plusieurs trouvent que cette tête a beaucoup de ressemblance avec celle de N. S. Il mourut. A C. 348.

(*b*) Architas. Buste magnifique. Sa tête est ceinte d' une draperie roulée sur elle-même formant une sorte de turban, honneur dû seulement aux grands philosophes. Architas, le successeur de Pitagora, l' ami de Platon, le grand capitaine et philosophe de Tarante, est représenté avec sa barbe: sa figure est d' une grande expression. (Hauteur 0^{m},49 sur une plinthe de 0^{m},19). (Novembre 1753, *Herculanum*).

75. (*a*) Sénèque. Ce buste d' un mérite éminent frappe de surprise par le mouvement des lèvres et par le caractère inquiet que l' artiste a su imprimer à ce bronze avec une étonnante vérité. (Haut. 0^{m},33). (1724.*H*).

(*b*) M. Claudius Marcellus. Ce beau buste nous montre le malheureux neveu d' Auguste que la mort enleva à l' âge de vingt ans. (Haut. 0^{m},40). (Avril 1754, *Herculanum*.)

76. Siléne. Il est ivre, couronné de lierre, et vêtu d' une courte tunique: le corps à demi-chancelant. Un serpent entortillé autour de sa main gauche et qui s' élève au-dessus de sa tête, servait de support à une corbeille qu'on ne voit plus. La base, ornée de pampres et de raisin, était incrustée en argent. Cette charmante petite statue fut trouvée le 21 mai 1864 dans le *peristilium* d' une maison de peu d'importance près de la rue, dite *vicoletto d' Auguste à Pompéi*. (Haut. du Silène 0^{m},40. Haut. du Silène avec le support 0^{m},55. La plinthe est de 0^{m},05).

77. Narcisse. Il est nu, debout: de jolis brodequins entourent ses pieds et il a sur l' épaule la peau d' un chevreuil. Le mouvement de sa tête, gracieusement baissée, et celui de sa main droite semblent indiquer qu'il écoute de loin la plainte de sa nymphe Écho. Ses yeux étaient en argent. Cette statuette qu' on nomme *la perle* de la collection des bronzes, est un des plus beaux ouvrages de plastique que l' on connaisse, car il réunit le sublime idéal de l'art. Elle fut trouvé en 1862 dans une modeste localité près des *Lupanari à Pompéi*. (Hauteur 0^{m},57 sur une plinthe de 0^{m},05).

78. Faune dansant. Cette petite statue réunit toutes les beautés que l'on exige d'un chef-d'oeuvre: perfection de dessin et d'exécution, formes gracieuses et déliées. Il danse;

ses mains sont en l'air, et il se tient sur la pointe des pieds avec une grâce inimitable: sa figure rieuse, pleine de malice, lui donne un air de vie. Il est couronné de feuilles de chêne: ses yeux étaient en argent. Au-dessous de la plinthe on lit P. C. L. *Pondo centum quinquaginta.* (Du pied gauche au sommet de la tête hauteur 0m,66. Du pied droit aux doigts de la main gauche hauteur 0m,76. Haut. de la plinthe 0m,05). 1830, maison qui conserve son nom à Pompéi.

79. Faune dormant. La douceur et la tranquillité que le sommeil répand sur son corps fatigué, sont parfaitement rendus dans cette statue, autre chef-d'oeuvre de l'art grec. Il a sur son front deux petites cornes qui pointent à peine, et au dessous du menton lui pendent deux glandes: c'est ainsi que l'artiste a voulu peut-être indiquer la nature du Faune. (Grandeur naturelle). (Mars 1756, *Herculanum*).

80. Faune ivre. Il est étendu sur une outre à moitié vidée et adossée à un rocher. De la main droite il imite le bruit des castagnettes et sa mine joyeuse fait remarquer l'heureux état dans lequel il se trouve. Au dessous du menton lui pendent deux glandes et sur le front deux petites cornes qui pointent à peine. Le ventre a été un peu aplati. Ouvrage grec. (Hauteur 1m,51). (Juin 1764, *Herculanum*).

81. Mercure au repos. Statue incomparable, appartenant aux temps les plus heureux de la sculpture grecque. Le messager de Jupiter est assis sur le mont Ida (*V. Accad. Herculanensis*) attendant les ordres pour de nouveaux messages. Tout essoufflé, on dirait qu'il respire encore. Il a les talonnières aux pieds. La délicatesse de ses formes, la pureté du style, la perfection de l'exécution en font un ouvrage unique. (Haut. 1m,04). (Août 1758, *Herculanum*).

81 (*bis*). Mercure au repos. La même statue vue de côté.

82. Bacchus et Ampélus. Petit groupe. Ce monument précieux pour l'art représente un jeune homme et un enfant, nus, couronnés de laurier. Leurs yeux et la guirlande qui en orne la plinthe, sont incrustés en argent. (Bacchus est d'une haut. de 0m,80. Ampélus 0m,62. Tous deux sont sur une plinthe demi circulaire de 0m,03). (1812, maison de Pansa à *Pompéi*).

83. Marcus Calatorius. Statue d'un magistrat romain. Sur la plinthe il y avait l'inscription latine suivante (*voy. salle épigraphique*): M. CALATOR... QUARTION... MUNICIPES ET IL... AERE CONLATO. *A, M. Calatorius, fils M. Quartion, les citoyens et les habitants contribuants.* (Décembre 1743, *Herculanum*).

84. Mammius Maximus. Statue trouvée avec celle de M. Calatorius. Il est vêtu de la toge. Sur la plinthe il y avait l'inscription latine suivante « L. MAMMIO MAXIMO AUGUSTALE MU- « NICIPES ET INCOLAE AERE CONLATO. *A Lucius « Mammius Maximus Augustal, les habi- « tants et la Municipalité contribuants par « l'argent.* » On sait que L. Mammius Maximus fit ériger à ses frais des statues à Livie, à Germanicus, à Antoine mère de Claude, à Agrippine femme de cet empereur, ce qui fait croire qu'il vivait au temps de leur règne: il fit bâtir aussi la halle. Il paraît que son père, L. Mammius, de la tribu Ménénia, était Décurion à Nocera. (2 Décembre 1743, *Herculanum*).

85. César Auguste déifié sous les traits de Jupiter. Statue colossale. Sa main droite est élevée soutenant une lance longue; de la main gauche il serre les foudres de Jupiter. (Juillet 1714, *Herculanum*).

86. Apollon tenant la lyre en main et le *plectrum*. Les yeux et les cordes de la lyre qui n'existent plus, étaient en argent. (Hauteur 0m,77 sur une plinthe de 0m,05). (*P.*)

87. Actrice. Elle est occupée à agrafer sa draperie sur l'épaule droite. Un bandeau incrusté d'argent retient ses cheveux en arrière. Les yeux sont en émail pour produire plus d'illusion. Cette belle statue décorait le *proscenium* du théâtre d'Herculanum avec les cinq autres statues à peu près semblable comme pose, qu'on observe dans la salle des sculptures en bronze. (Hauteur 1m,45 sur une plinthe de 0m,04), (1754. *Herculanum*).

88. Discobole. Statue pleine de vie : les yeux en émail en augmentent l'expression. Le corps incliné, les bras et les mains demi-ouverts, le mouvement de ses yeux, nous font présumer qu'il vient de lancer le disque qu'il suit attentivement du regard et qu'il semble vouloir poursuivre. (Haut. 1m,15 sur une plinthe de 0m,05). (*Maison dite de campagne* 1754, *Herculanum*).

89. Alexandre à cheval. Petite statue. Sculpture très-précieuse par son fini et par les riches harnais incrustés en argent de son Bucéphale. Alexandre est représenté sans casque en riche costume militaire, levant l'épée comme pour frapper son adversaire. (Haut. 0m,44 sur une plinthe de 0m,03. Longueur de la plinthe 0m,43 sur une largeur de 0m,12). (22 Octobre 1771, *Herculanum*).

90. Amazone à cheval. Elle est vêtue d'une courte tunique et armée d'un simple casque, levant de la main droite sa lance pour en porter un coup à son adversaire. Monument précieux par la rareté du sujet. (Haut. 0m,49 sur une plinthe de 0m,03. Longueur de la plinthe 0m,34 sur une largeur de 0m,19). (11 Octobre 1715, *Herculanum*).

91. Apollon tirant l'arc. Belle statue pleine d'expression, découverte dans les premières fouilles de Pompéi au mois de Juin 1817. (Haut. 1m,45 sans la plinthe).

92. Diane tirant de l'arc. Petite statue d'une parfaite conservation. (Haut. 0m,25 sur une plinthe de 0m,05). (8 Février 1747, *Hercul.*)

93. Victoire. Charmante statuette, remarquable par la légèreté de son vêtement flottant. Elle a de grandes ailes et son bras gauche est entouré d'un bracelet en or enchassé d'une pierre précieuse. (Haut. 0m,40 sur une plinthe de 0m,07, compris le globe). (*Pompéi*).

94. La Fortune sur un globe. Statuette remarquable par la légèreté de la pose et par les belles parties des plis de sa robe flottante. Elle porte au cou un joli collier en argent. (Haut. 0m,37 sur une plinthe antique compris le globe de 0m,07). (*Hercul.*)

95. L'Abondance. Petite statue d'un rare mérite. Elle est entièrement enveloppée d'un manteau, la tête ornée des attributs d'Isis, le *lotus* et le *modius*. De la main gauche elle tient la corne d'abondance et du bras droit elle soutient le gouvernail. La base est incrustée de gracieux feuillages en argent. (Haut. 0m,42 sur une plinthe antique de 0m,09). (1 Février 1747, *Herculanum*).

96. Pêcheur à la ligne. Charmante statuette, assise, pour fontaine. De la main gauche il tient un panier dans lequel on trouva un poisson en bronze et de l'autre main il tient la ligne. (Haut. 0m,53). (*Pompéi*).

97. Deux gazelles remarquables par la légèreté des formes et par la finesse du travail. (Haut. 0m,75; jusqu'au sommet de la tête 0m,95. Long. de la plinthe 0m,60). (1751, *Hercul.*)

98. Tête de cheval colossale ancien emblème de la ville de Naples. Cette tête magnifique, remarquable par l'expression de sa physionomie et par le finesse du travail est un des plus beaux restes de la sculpture grecque. On a prétendu qu'elle provient du cheval débridé, autrefois placé tout intier devant le temple de Neptune aujourd'hui *Piazza del Duomo*, comme emblème de Naples. Conrad de Souabe lui fit mettre la bride et on avait la superstition de croire que ce cheval de bronze guérissait les véritables chevaux de toute infirmité, en les faisant tourner trois fois autour de lui. En 1622 le cardinal *Filomarino*, pour détruire cette superstition, fit briser l'idole et se servit du métal pour la cathédrale. (*Voir Celano, Notizie di Napoli* 1758 p. 16).

Cette histoire, très-authentique, fait supposer qu'il existait un autre monument, dont nous devons déplorer la perte, car la tête qui nous occupe n'a jamais du appartenir à aucun corps; elle fut fondue telle qu'on la voit, portant à la base du cou la courbe et les bavures qui résultent du moule. En 1809, ce précieux monument ayant été cédé au Musée, on laissa son *fac-simile* en terre-cuite dans la cour du palais Santangelo à Naples, au même endroit qu'occupait l'original. (Hauteur 1m,60).

99. Cheval—grandeur naturelle.—Ce che-

val magnifique, plein de vie, est un des quatre chevaux du quadrige de Néron trouvé en 1739 à peu de distance du *Théâtre d' Herculanum.*

Sur le piédestal moderne on lit l'inscription latine suivante par l'abbé Mazzocchi:

EX QUADRIGA AENEA SPLENDIDISSIMA CUM SUIS JUGALIBUS COMMINUTA AC DISSIPATA SUPERSTES ECCE EGO UNUS RESTO NONNIS REGIA CURA REPOSITIS APTE SEXCENTIS IN QUAE VESUVIUS ME ABSYRTI INSTAR DISCERPSERAT MEMBRIS. *De cet éclatant, quadrige en bronze avec ses chevaux reduits en fragments et dissipés, il ne reste que moi seul. Je le dois aux soins éclairés d' un roi qui fit réunir soigneusement les six-cents morceaux dans lesquels, à la façon des membres d' Absyrte, le Vésuve m' avait déchiré.*

VERRES ET TERRES-CUITES DE POMPÉI

L' usage du verre est trés-ancien. Pline (XXXVI, 27) et Tacite (an. V, 7) nous disent qu' on en doit la découverte au hasard, car quelques marchands phéniciens, s'étant arrêtés sur les bords du fleuve Bélus et ayant jeté des morceaux de nitre dont ils faisaient commerce, sous le vase où cuisaient leurs aliments, furent surpris de voir que le nitre mêlé au sable du rivage avait produit le verre. Peu à peu se formèrent des artistes qui perfectionnés dans l' art du verrier donnèrent au verre toutes sortes de formes et de couleurs. De même ils fabriquaient des têtes d' émail avec les couleurs imitées des pierres précieuses : ils n'étaient pas moins habiles à reproduire les plus beaux camées et les plus difficiles gravures par l' impression sur les pâtes de verre. Les personnes de la plus basse condition faisant usage de bagues et des autres ornements où le verre était si largement, employé il n' est pas étonnant qu'on en trouve une si grande quantité et une si riche variété.

La terre-cuite était fort en usage chez les pompéiens. D' abord leurs maisons étaient couvertes de tuiles comme elles le sont encore aujourd'hui à Naples, usage qui existe dans tous les pays méridionaux et qui sert perfaitement à garantir du soleil brûlant de l'été. Ils s' en servaient aussi pour toute espèce de décoration d'architecture et pour l'usage domestique. On fabriquait les *ex-voto* les petites statues, les lares, les joujoux d' enfants, les tire-lires, les lampes, et les services de table avec de la terre-cuite. Des amphores colossales contenaient le blé, le vin etc. et se voient encore aujourd'hui sur leur ancien emplacement, soit dans les caves, soit dans les magasins. La terre dont on se servait pour fabriquer ces objets, ne ressemblait nullement à la terre fine et légère dont faisaient usage les ancients grecs pour exécuter leurs vases peints; ces vases sont d' une époque beaucoup plus reculée que celle des terre-cuites de Pompéi, dont nous parlons maintenant, et qui appartiennent au style romain du premier siècle de l'ère chrétienne. Il existe plusieurs objets de terre-cuite pompéienne qui sont dorés et coloriés, ce qui domontre qu'ils étaient probablement destinés à quelque usage réligieux, mais ce qui mérite d'être remarqué plus particulièrement ce sont les lampes ordinaires. De tous les joujoux trouvés à Pompéi ; on n'en a seulement reconnu l'usage qu'après en avoir trouvé d'autres dans les tombes d'enfants, sentiment délicat et charmant qui poussait les anciens à placer près d'eux les objets en terre que les mortz avaient le plus aimé pendant leur vie.

100. Amphore en verre-bleu. Elle était remplie des cendres du mort et fut trouvée dans la maison dite " *delle colonne in mosaico* " (des colonnes en mosaïque) à Pompéi près de la rue des tombeaux le 29 Déc. 1837.

Ce vase précieux, très-élégant a ses deux anses formées à angle composées de petites cordes entortillées : le fond est en pointe et se termine par un petit globe. Il est d'un verre bleu très-épais, recouvert d'un bas-relief en émail blanc, qui représente, au milieu de gracieuses arabesques, les génies de la vendange. Les uns sont occupés à cueillir du raisin et à le fouler dans des cuves, les autres à le transporter ailleurs. On en distingue qui s'amusent entre eux; d'autres jouent de la double flûte et de la syrinx (*flûte de Pan*). Sur les côtés on remarque deux masques bachiques l'un d'homme, l' autre de femme, du front desquels partent des branches de vigne qui se répandent tout autour du verre. Sur le plan inférieur on observe des animaux en bas-relief. La précision du travail, le dessin et l' élégance de la composition des groupes donnent à ce vase la plus haute importance. Il ne le cède en rien à celui de même style que possède le British Museum de Londres, connu sous le nom de vase de Portland, et si nous risquons un parallèle entre eux, c' est en faveur du nôtre qui du moins est intact.

101. Vases funéraires en verre, — savoir: (*a, e, f*) lacrymatoires — (*b, c, d, h, i*) amphores—(*g, k, l*) urnes cinéraires contenant les ossements des morts. (*Pompéi*).

102. Vases domestiques en verre, et en terre-cuite, — savoir: (*a*) huilier placé dans une boîte en plomb — (*b, c, d*) coupes et soucoupes — (*e*) vase à parfum—(*f, g*) entonnoirs—(*l, m, n*) verres à boire. (*Pompéi*).

103. Deux coupes en terre-cuite avec de superbes décorations. (*Pompéi*).

104. Deux coupes en terre-cuite avec de riches décorations. (*Pompéi*).

Objets Précieux

Les dames romaines ayant aimé les bijoux ni plus, ni moins, mais autant que celles qui les avaient précedées depuis la création du monde, il n'est point surprenant qu'il y ait eu du temps de l'empire romain une pléiade si complète de bijoutiers et d'orfèvres, et les travaux si remarquables qu'ils produisirent, s'ils peuvent être imités de nos jours ne sauraient être dépassés, surtout au point de vue de l'ingéniosité, de la grâce, de la finesse et de la somptuosité. Le luxe, qui forme l'apanage des nations civilisées, se traduisit chez les peuples anciens, par un raffinement presqu'idéal, dans tous les cas, étonnant pour nous qui sacrifions volontiers au goût prosaïque et positif de notre époque, et les perles brillèrent dans la Rome antique au premier rang de la toilette des dames. Tertullien (de cult. fem. 1, 9) affirme qu'un seul fil de perles était estimé de son temps cent mille francs. Pline (IX, 20) nous fait connaître ce détail aussi intéressant que fantastique de *Lollia Paolina* dame romaine paraissant dans un festin particulier avec une garniture de perles et d'émeraudes qui valait environ quatre millions de francs. La ville éternelle occupait à cette époque la place que tient Paris aujourd'hui quand il s'agit d'allier la mode au bon goût. De là cette avalanche de bijouterie si artistique et si rutilante. Les patriciens, alors excessivement riches, non seulement entretenaient ce luxe chez leurs femmes, qu'ils paraient comme des chasses, mais encore se plaisaient à meubler leurs maisons avec splendeur qui fait rêver: c'est ainsi qu'ils faisaient dorer leurs appartements. Virgile (Énéide l. 1) et d'autres auteurs qui font autorité racontent qu'on dorait les voûtes des chambres, les lambris et même les colonnes de marbre ou de bois. De même on se servait pour l'usage de la table de vaisselles d'or et d'argent merveilleuses. Martial (liv. 8, epigr. 32) assure qu'on poussait la folie jusqu'à dorer les aliments, les cornes des animaux devant servir aux sacrifices.

La collection du Duc de Luynes que possède aujourd'hui la Bibliothèque nationale à Paris est, au point de vue des bijoux romains, l'une des plus belles du monde, mais même avec son admirable camée, même avec le plat fameux des Antonins (Patène de Rennes), elle offre moins d'intérêt que celle du Musée de Naples, à cause de l'époque précise qui peut être attribuée aux objets trouvés à Pompéi.

Un dernier détail avant de terminer se court exposé des objets précieux. Les archéologues ont long-temps disputé sur l'usage probable des loupes dans l'antiquité, cet instrument ne se trouvant mentionné dans les auteurs, anciens et l'on a toujours pensé qu'ils travaillaient leurs agates et leurs camées à l'oeil nu.

La propriété des verres lenticulaires, pour aider à la vue, était connue des anciens, puisque Néron, qui était myope (Pline l. 47, c. V), se servait pour voir, au Cirque, d'une émeraude concave; et puisqu'il est certain aussi que les lentilles en cristal de roche trouvées par M.r Layard dans les ruines du palais de Nemra, à Ninive, devaient servir de loupes ou microscopes, d'autre part M.r E. Blanchard a constaté que les globes de verre remplis d'eau cités par Pline, furent aussi des espèces de microscope " pour quelque savant de l'antiquité ". Dès lors il ne faut pas s'étonner, autant que le faisait Cuvier, des observations si minutieuses et si exactes d'Aristote sur la conformation des insectes.

Le doute pourra donc être éclairci quelque jour si l'objet que l'on a trouvé dans les fouilles de Pompéi et qui figure dans la collection des objets en or sous le n.° 27613, est une loupe, ainsi qu'on l'espère. On en aura la preuve quand la surface du verre, aujourd'hui dépolie, aura repris sa primitive transparence.

105. Tasse en sardoine orientale de diamètre 0ᵐ,08; même hauteur, connue sous le nom de *Tazza Farnese*. La valeur intrinsèque et le mérite de l'ouvrage rendent cette tasse unique et inappréciable.

Ce monument incomparable a été le sujet de plusieurs discussions entre les savants, et il fut l'objet d'une publication de Maffei, Winckelmann et d'autres. C'est le seul camée que l'on connaisse de cette grandeur et qui présente une composition traitée sur chaque face. A la partie extérieure est sculptée une tête magnifique de Méduse qui couvre tout le fond, et à l'intérieur il y a huit figures en relief, qui se détachent de la couche blanche de la pierre.

Tous les Archéologues ne sont pas d'accord sur l'explication du sujet de ce précieux monument. Celle que nous trouvons la plus convenable, c'est l'opinion du Comm. *Quaranta* qui y reconnait *Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson, instituée par Alexandre le-Grand en Égypte*, contrée qui est caractérisée par le Sphinx. La femme assise au-dessus du sphinx, tenant un épi dans la main droite, serait *Isis*. Le vieillard assis dans le plan supérieur, le dos appuyé contre un figuier, et drapé comme un héros déifié, serait probablement le *Nil* tenant la corne d'abondance sans fruits, symbole des grands fleuves. Au-dessus du Nil voltigent deux jeunes hommes personnifiant les vents étésiens, qui par leur souffle arrêtaient le cours du Nil pour la fertilité de l'Égypte. À droite sont assises deux Nymphes, *Memphis* et *Anchirroë*, comme protectrices de l'Égypte, l'une tenant une corne vide, l'autre une tasse. Enfin le personnage qui occupe le centre de la composition, est un des Ptolémés avec les attributs d'Horus-Apollon, une des principales divinités égyptiennes, fils d'Isis, tenant une pompe hydraulique pour faire décroître l'inondation du Nil, et de l'autre le poignard, par lequel il resta vainqueur de Typhon.

On prétend que cette tasse fut trouvée dans le tombeau d'Adrien, aujourd'hui *Castel Santangelo a Rome*, mais il est plus vraisemblable, selon d'autres, que ce fut un soldat qui la trouva dans les ruines de la ville de cet empereur, et qui la présenta au Duc Charles de Bourbon, alors occupé au siège de Rome. Le propriétaire, avant qu'elle parvînt au Musée Farnese, la fit malheureusement percer au milieu, pour y adapter un pied et lui donner ainsi la forme d'un calice.

106. Plusieurs camées — (*a*) *Niccolo*. Dédale et Icare. — (*b*) *Entaille en cornaline*. Ajax et Cassandre près du Palladium. — (*c*) *Entaille en cornaline*. Apollon et les douze signes du Zodiaque.—(*d*) *Camée en niccolo*. Iole endormie sur la massue d'Hercule. — (*e*) *Agate*. Le fragment du Taureau Farnese. — (*f*) *Entaille en améthyste*. Diane chasseresse avec le nom de l'artiste " **Apollonius** ".—(*g*) *Niccolo oriental*. Sculpteur occupé à ciseler un vase. — (*h*) *Agate*. Superbe haut-relief de Jupiter Sérapis. — (*i*) *Agate*. Belle tête de Méduse.

107. *Niccolo*. Jupiter foudroyant les Titans.On y lit en grec "ΑΘΗΝΙΩΝ". Camée d'un travail fini. (Haut. 0ᵐ,03. Même longueur).

108. (*a*) *Niccolo oriental*. Silène assis. — (*b*) *Niccolo*. Silène assis près de l'Amour qui joue de la flûte de Pan.

109 (*a*) *Sardoine*. Faune qui danse: fragment. (*b*) *Niccolo oriental*. Faune portant Bacchus. Beau camée.

110. Objets en or. — (*a*) Boucle d'oreille formée par une feuille en or bombé représentant un quartier de pomme.—(*b*) Agrafe (*fibula*) avec de riches décorations. Elle se termine en tête de bélier.— (*c*) Boucle d'oreille représentant la flûte de Pan. — (*d*) Bracelet formé par de petites boules réunies deux à deux. — (*e*) Bracelet formé de deux cornes, se terminant par deux têtes de lion réunies au moyen d'une chaînette. — (*f*) Collier formé par un galon en or artistement tissé; des grains aussi en or de forme oblongue y sont suspendus. (*Pompéi*).

111. Autres objets en or. — Bracelet en forme de serpent. C'est le plus grand bracelet qu'on ait trouvé jusqu'à présent à Pompéi. Il est du poids d'une livre napolitaine.

Maison du Faune à Pompéi).— Autre bracelet à plusieurs tours.— Bagues.— Boucles d'oreille qui se terminent par des perles.— Aiguille surmontée d'un Génie. (*Pompéi*).

112. Autres objets en or. — (*a*) Collier, le plus riche parmi ces collections, formé par un galon tissé en fil d'or, auquel sont suspendus vingt-un masques siléniques et cinquante-huit demi-glands qui alternent avec des fleurs de lis. Ce collier magnifique fut trouvé à Armento dans la Basilicate renfermé dans un vase italo-grec.—(*b*) Collier composé de feuilles de lierre, remarquable par la simplicité de la forme. — (*c*) Agrafe surmontée d'un lion en plein relief: son extrémité présente un sphinx.—(*d*) Bague. —(*e*) Belle tête de femme en hyacinthe. Cette pierre était enchassée dans la bague (*d*). (*P.*)

113. (*a*) Coupe en argent.—(*b*) Mortier en argent. Ces deux vases sont décorés de superbes feuillages. (*Pompéi*).

114. Vase en argent pour sacrifice en forme de calice, orné de bas-reliefs représentant des Génies de Bacchus. Ce vase, moulé et ciselé avec tant de perfection, a un double fond pour éloigner tout sédiment que la liqueur aurait pu laisser dans les cavités des bas-reliefs. (*P*)

Coupe en argent avec bas-relief représentant Minerve armée de toute pièce sur un char (*biga*) attelé de deux chevaux. (*Pompéi*).

Petits Bronzes

La collection des petits bronzes est la plus importante du Musée de Naples : elle renferme à peu-près treize mille objets provenant des fouilles de Pompéi et d' Herculanum.

L' étude de ces bronzes offre le plus grand intérêt pour les archéologues, les artistes: elle nous fait connaître les moeurs, les habitudes, les détails de la vie intime et publique de nos ancêtres, il y a dix-huit siécles. Cette étude nous montre aussi l' extrême développement qu'avait pris le sentiment artistique chez les populations, sentiment qui se fait sentir jusque dans les objets les plus usuels. Le nombre des vases en bronze qui s' employaient pour la cuisine et les usages domestiques est très-considérable; leur forme est en général pleine d' élégance, le travail en est soigné et les moindres détails y sont traités avec un goût parfait. Beaucoup sont argentés à l' intérieur, d'autres sont ornés d' élégantes damasquinures. Cette pureté de goût et souvent de style était due probablement à l' influence d' artistes grecs établis à Pompéi et à Herculanum.

À côté de ces vases employés pour la table, les collections renferment des bronzes servant aux usages du culte et une foule de petits objets qui jettent un grand jour sur la civilisation antique.

L' artiste trouvera des inspirations et un puissant stimulant dans l' étude des chefs-d'oeuvre que renferment ces collections: l' ouvrier y puisera le goût du beau, avec le sentiment de la forme.

115. Candélabre formé par un pilastre corynthien, décoré du côté principal d'un masque tragique et, du côté opposé, d'une tête de boeuf, *bucranium*. De la partie supérieure de ce pilastre partent quatre branches, auxquelles quatre belles lampes à deux mêches sont suspendues par des chaînettes soigneusement travaillées. Sur la base rectangulaire, incrustée de pampres en argent, on voit Acrate le (*Génie de Bacchus*) monté sur une panthère tenant le rhyton en main et un petit autel d'où la flamme s'échappe. Ouvrage remarquable par la finesse du travail. (*Maison de Diomède à Pompéi*). (Hau-

teur 1m,14. La base est d' une longueur de 0m,54. Larg. 0m,46).

116. Candélabre formé par un Amour tenant à la main une lampe qui représente un masque comique et les mouchettes pour soulever la mèche. À côté s'élève une colonne en bronze surmontée d'une tête humaine qui servait aussi de lampe. La bouche de cette tête, à demi-ouverte, était destinée à recevoir la mèche et le bonnet, en forme de *pélase*, servait de couvercle. (*H.*)

117. Lampes. — (*a*) Lampe à trois mèches, dont le couvercle représente un jeune homme dans l' attitude d' un danseur, portant le bonnet phrygien et une chaînette à la main, à l'extrémité de laquelle sont attachées les mouchettes (*ellychnium*) qui servaient à soulever la mèche. (*Herculanum*).

(*b*) Lampe décorée de gracieux feuillages. Le couvercle représente un Silène. (*P.*)

118.—(*a*) Lampe qu'on peut à la fois suspendre et porter, munie d' une chaîne à laquelle est attaché l' éteignoir. Il est curieux de voir le corps d'une petite souris en plein relief, laquelle placée tout près de la mèche semble sucer le lumignon.

On sait que la souris était consacrée à Vulcain, et peut-être notre lampe était-elle suspendue devant l' image de ce Dieu.

(*b*) Lampe de suspension à trois mèches. Elle est très-belle Les trois chaînettes qui la tenaient suspendue, sont travaillées à double maille d' une façon exquise : une quatrième chaînette tenait l' *infundibulum*. Cette lampe est ornée de trois têtes qui paraissent sortir de guirlandes circulaires. (*Théâtre d'Herculanum*).

(*c*) Lanterne de forme circulaire entourée de feuilles de talc; sur la partie convexe du couvercle il y a une inscription à demi-effacée " **Tiburti S... Catus.** " C' est peut-être le nom du fabricant.(*Herculanum*).—(*d*)Pince.—(*e*) Mouchettes.—(*f*) Ustensile servant d'éteignoir formé d'un hémisphère avec un petit tube recourbé. (*Pompéi*).

119. Trépied pour les sacrifices, admirablement exécuté. Ouvrage d' un style grec très-pur. Les pieds, à patte de lion, sont surmontés d' un sphinx accroupi; ils sont décorés de superbes arabesques et de têtes barbues. Le bassin en est orné de festons et de bûcranes, emblêmes qui nous rappellent que le trépied était destiné à recevoir le sang des victimes, lorsqu' on prêtait serment. (Haut. 0m,93. Côté du trépied 0m,55. Diam. du bassin 0m,50. Haut. du bassin 0m,09). Beaucoup de livres-guides donnent ce trépied comme ayant fait partie du temple d' Isis, mais nous pouvons assurer qu' il provient des fouilles *d' Herculanum*.

120. (*a*) Bisellium (siége d' honneur des Proconsuls) très-haut, enrichi de superbes incrustations en cuivre. Il est décoré de deux belles têtes de chevaux et de deux têtes humaines avec barbe. Le côté opposé présente les têtes de deux oies et de deux Méduses. (Haut. 1m,37. Long. 1m,10. Larg. 0,40.) (*Herculanum*).

Le droit de se servir de ce siége était accordé en signe d' honneur aux personnages distingués dans les villes provinciales.

Nous croyons que ce meuble fut mal restauré au temps de sa découverte et qu'on y joignit des restes de quelque autre meuble, probablement d'un lit trouvé à la même époque.

(*b*) Chaise curule (*sella curulis*), à pliant. (Haut. 0m,40. Larg. 0m,58).

L' honneur de la chaise curule n'était dû qu'aux Rois de Rome, mais plus tard ce privilège fut accordé aux Consuls, aux Préteurs et aux Édiles Curules de la Rèpubblique.

121. Lectisternium avec des incrustations en argent et en mastic rouge. Il était destiné à recevoir les images des Dieux Lares et les vases sacrés. (Hauteur 0m,60. Long. 1m,03).—(*b*) Le côté opposé.—(*c*) Détails. —(*d*) Trépied à pliant avec son plateau mobile. (Haut. 0m,59). (*Pompéi*).

122. (*a*) Lit trouvé au mois d' Août en 1868 dans la salle à manger (*triclinium*) de la maison de C. Vibius à Pompéi avec deux autres lits à peu-près semblables à celui ci. Il est décoré de génies en relief et de superbes incrustations en argent et en cuivre, posé sur quatre pieds à base rectangulaire. Le dossier était en bois de noyer. (Haut.0m,44.Long.2m,30. Larg. 1m,20).—(*b,c*). Le dossier pris des deux côtés. — (*d*) Détails.

123. Coffre-fort en fer orné de têtes de clous en bronze et de bustes, trouvé à Pompéi dans la maison de C. Vibius, dans la chambre même où étaient des lits. Il est à peu-près construit sur le système des coffres-forts de nos jours. (Haut. 0^{m},90. Long. 1^{m},06. Larg. 0^{m},58).

124. Ferrures de porte — (*a*, *b*) Deux charnières de porte. (*c*) Charnière de porte de forme circulaire, de sorte que la porte pouvait rouler sur elle-même.—(*d*) Clef d'un mécanisme très-compliqué, avec une chaînette pour la suspendre. — (*e*) Anneau de porte représentant une tête de lion. — (*f*) Anneau de porte représentant une superbe tête de Méduse, dont les dents et les yeux sont en argent. — (*g*) Crochet de porte.—(*h*) Clef de porte.—(*i*) Autre clef en fer soigneusement travaillée avec des incrustations en argent. Cette belle clef était sur un des squelettes trouvés dans la cave de la maison de Diomède à *Pompéi*. — (*l*) Pêne de serrure. — (*m*) Verrou à vertevelles. — (*n*) Serrure avec sa clef.—(*o*) Crochet de porte. — (*r*) Clou en bronze. (*Pompéi*).

125. Harnais pour les chevaux. — (*a*, *c*) Deux mors de chevaux.—(*b*) Caveçon.—(*d*) Frontal.—(*e*) Ornement de poitrail avec de superbes décorations incrustées en argent.—(*f*) Ornement de poitrail.—(*g*) Agrafe (*fibula*).—(*h*) Poitrail avec décorations. Dans les petits trous il y a des restes de fil, ce qui fait supposer qu'il était garni de drap. — (*i*) Étrier en fer.—(*j*) Gourmette.—(*k*) Éperon. (*Pompéi*).

126. Instruments de musique.—(*a*, *c*) Clochettes pour le bétail. — (*b*) Cloche formée par un disque en bronze, avec son marteau suspendu à une chaînette ; le son en est fort-beau. (Diam. 0^{m},26).—(*d*) Crotales. — (*e*) *Systrum*, instrument de musique dont les prêtres jouaient pendant les cérémonies religieuses du temple d'Isis. Sur la courbe extérieure on remarque, en bas-relief, les jumeaux Romulus et Rémus qui sucent les mamelles de la louve. (*Voir le dessin lettre* f.) — (*g*, *h*) Flûtes. — (*i*) Instrument de musique, espèce de cornemuse, composé de sept tuyaux en ivoire, recouverts en bronze. — (*j*, *k*) Deux clairons. (*Pompéi*).

127. Billets de théâtre, (*tesserae*), encriers etc. (De la lettre *a* jusqu'à la lettre *m*). Treize billets ou contremarques pour le théâtre en ivoire. Il y en a qui représentent, d'un côté, un portrait et de l'autre le numéro de la place et le nom, tel que nous l'indiquons au dessus de chaque billet. D'autres ont seulement le nom et, sur le revers, le numéro de la place. Remarquez ceux en forme de pigeon qui servaient à désigner le rang le plus élevé dans le théâtre, le *poulailler*, (la *piccionaia* de Naples). Ces derniers ont seulement des numéros. — (*n*) Osselet à jouer (astragale). — (*o*) Dé-à-jouer. — (*p*) Autre dé-à-jouer pour y couler du plomb, à fin de faire tourner le numéro toujours d'un côté. — (*q*, *r*) Hameçons. — (*s*) Navette pour travailler les filets. — (*t*) Stylet qui servait à écrire sur les tablettes après les avoir enduites de cire. Il est pointu d'un côté et plat de l'autre pour effacer ou corriger ce qu'on avait écrit. (Long. 0^{m},17). — (*v*) Plume en bronze taillée parfaitement à la façon de nos plumes. (Longueur 0^{m},13). — (*y*) Plume en roseau trouvée près d'un papyrus à Herculanum. — (*n*) Encrier en bronze de forme octogone trouvé dans un tombeau à Terlizzi près de Ruvo. Le savant M.^{r} Martorelli qui a détaillé cet encrier, pense qu'il a servi à un astronome de l'époque de Trajan. Sa surface est ornée de sept figures incrustées en argent, représentant les divinités qui présidaient aux jours de la semaine, — savoir : Saturne, Vesta, Diane Lucifer, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus. (Haut. 0^{m},1).— (*x*) Double encrier.— (*z*) Encrier décoré de jolis feuillages en argent. (*Pompéi*).

128. Articles de toilette pour femme.—(*a*, *c*, *e*, *h*) Aiguilles à cheveux en os se terminant par de jolies petites figures.—(*b*) Cure-oreille. — (*d*) Miroir métallique. — (*g*) Peigne en bronze. — (*i*, *l*, *k*) Peignes en ivoire. — (*f*) Amphore à parfum, en albâtre. —(*j*) Vase en bronze à onguent, (*unguentarium*) suspendu à des chainettes travaillées

à double maille.—(*n*, *p*) Petits pots en ivoire pour cosmétiques. — (*o*) Petit pot en cristal trouvé avec le fard qu'il contient encore. (*P.*)

129. Objets servant aux bains, — savoir : (*a*, *b*) Deux strigiles (*strigilis*) dont les anses présentent les hermès de Diane et d'Hercule. Les Anciens se servaient du strigile après les exercices gymnastiques, ou après l'action du bain de vapeur pour enlever la sueur et les essences onctueuses.—(*c*) Balsamarium. — (*d*) Petite cuillère. — (*e*) *Patera* ou vase pour les liquides à peu-près de la forme d'une poële. — (*f*) Autre vase en forme de casserole pour le même usage. — (*i*) Baignoire qui ne diffère point de celle de nos jours, à quatre anses et avec un trou pour le passage de l'eau. (Long. 1^{m},50. Largeur 0^{m},25. Haut. 0^{m},43). (*Pompéi*).

130. Instruments de chirurgie — (*a*) Instrument qui servait à cautériser les blessures.— (*b*) *Speculum ani*. Au moyen d'un pivot au milieu de cet instrument on peut serrer ou écarter ses branches. Les speculum ani modernes sont construits sur le type de celui-ci. (Longueur 0^{m},15): le plus grand écartement est de 0^{m},07 — (*c*) Ciseaux de forces. Deux branches non entre-croisées sont simplement réunies par un ressort courbé. (Longueur 0^{m},09).— *d*) Sonde d'homme (*cathéter*) à double courbure, ouverte à l'une de ses extrêmités, fermée à l'autre ; tout près de cette extrêmité fermée est une ouverture ovalaire, un oeil, comme dans les sondes modernes. La direction de cet instrument prouve que les Anciens avaient une notion très-exacte de l'anatomie de l'urètre de l'homme qui du col de la vessie au méat orinaire décrit une double courbure en forme de S italique. (Long. 0^{m},27).—(*e*) Crochet.— (*f*) Sonde à injection pour femme présentant à son extrêmité vaginale une ouverture et tout près, latéralement, huit petits trous ordonnés en deux couronnes superposées, disposition identique aux bonnes sondes vaginales modernes qui doivent fournir des jets divisés et non violents. L'autre extrêmité est manifestement conformée pour être adaptée à une seringue.— (*g*) Pince-forceps (*fortiter capere*, saisir solidement), connu sous la dénomination *de forceps de Pompéi*. Cet instrument, unique dans son genre, est formé de deux branches entrecroisées qui s'articulent à pivot fixe. Chaque branche se compose de deux parties, un manche et une cuillère. Les manches sont quadrillés, ce qui les empêche de glisser entre les mains de l'opérateur: ils sont lougs relativement aux cuillères, ce qui d'après la théorie du levier leur donne une grande puissance. Les cuillères exactement appliquées l'une contre l'autre sont courbées sur les côtés pour permettre au chirurgien de mieux suivre de l'oeil son opération. Leurs extrêmités sont rainées sur les surfaces contiguës: ces rainures s'engrainent exactement les unes dans les autres : elles permettent une prise solide et empêchent l'instrument de lâcher les objets qu'il enserre lorsqu'on developpe une certaine force pendant l'opération. Cet instrument était destiné à arracher les esquilles, les séquestres, peut-être, servait-il de cranioclaste dans les accouchements laborieux. Dans tous les cas il n'a aucun rapport avec l'instrument employé de nos jours par les accoucheurs sous le nom de *forceps*. (Longueur 0^{m}. 21 : le plus grand écartement est de 0^{m},12). — (*h*) Pince. — (*i*) Ventouse pour tirer le sang: elle est en bronze oxydé. — (*j*) Boîte en bronze à six compartiments avec des médicaments. — (*Maison dite du Chirurgien, à Pompéi*).

131. Autres instruments de chirurgie. — (*k*) Spatule pour mêler les médicaments. — (*l*) Lancette pour saigner. — (*m*) Flammette pour les chevaux. — (*n*) Pince. — (*o*) Autre pince (*forficula denticulata*) avec le nom du fabricant. — (*p*) Trocart pour l'opération de la paracentèse ayant à son extrêmité un trou pour le passage du liquide. — (*q*) Petite cuillère avec manche en os terminé en tête de bélier. —(*r*) Cathéter, pour femme, en forme de serpent. — (*s*) Couteau anatomique en fer oxydé avec le manche en bronze.—(*t*) *Speculum uteri*: cet instrument d'une grande importance à été le sujet

de plusieurs discussions parmi les savants (voir *les publications de Vulpes et Quaranta*). C' est un speculum trivalve; les trois valves, formant angle droit avec le reste de l' instrument, sont solidaires les unes des autres dans l' écartement qu'on imprime à l' une d' elles seulement. Lorsque l' instrument est fermé, c'est-à-dire les trois valves appliquées l'une contre l'autre. il est environ de la grosseur du pouce. Il suffit de tourner la vis que l' on remarque pour attirer une valve: celle-ci en s'écartant, oblige les deux autres à se reporter de côté ; on obtient ainsi une dilatation lente , régulière , progressive du vagin et très-étendue, si le chirurgien le désire, comme cela est nécessaire dans certaines opérations. À droite et à gauche de la vis sont deux petites tiges articulées, au moyen, desquelles l'opérateur tient l' istrument de la main gauche, tandis qu' il tourne la vis dilatatrice de la main droite. Ces petites tiges mobiles ressemblent aux manches ployants de nos *speculum uteri* perfectionnés. Longueur $0^{m},23$: le plus grand écartement des trois valves est de $0^{m},09$. (*P.*).

Les renseignements sur l' explication des instruments des chirurgie les plus importants nous ont été gracieusement fournis par le Docteur *Ferdut* Professeur d' accouchement à Paris.

132. Armures.—(*a b*) Brassarts. — (*c*) Armure pour l' épaule. — (*d, d*) Jambarts. — (*e*) Cuirasse ornée d'une tête de Méduse et de jolis feuillages incrustés en argent. — (*f*) Ceinturon. — (*g*) Le même ceinturon vu tout entier. (*Pompéi et Herculanum*).

133. Armures.—(*a b*) Deux casques avec visière. — (*c*) Bouclier circulaire orné d'une tête de Méduse et d'une guirlande d'olivier incrustée en argent. — (*d*) Carquois avec des flèches. — (*e*) Dague (*parazonium*) dans son fourreau. La poignée est ornée d' une belle tête d'aigle. — (*f, f, f, f.*) Quatre lances de différentes formes. — (*g, g, g*) Trois haches.—(*h*) Boule en plomb (*ghianda missile*) avec l'inscription fir. On prétend que cette boule, de même que les autres que l'on remarque dans la salle des grands bronzes, ont servi pour mettre en déroute les soldats d'Azius Varus. — (*i*) Hache en bronze sans manche qu' on lançait dans les combats et que l'on retirait avec une corde, au moyen du trou placé à son extrêmité. — (*l*) Cercle en bronze. L' inscription gravée autour de ce cercle " servus sum tene quia fugio", nous fait connaître qu' il était porté par les esclaves. — (*m*) Cep ou fer de châtiment pour les soldats , découvert dans le quartier des soldats à Pompéi avec les quatre squelettes de ceux qui moururent ensevelis dans la catastrophe. Chaque espace vide de ce long barreau de fer servait à renfermer le pied des malheureux qui étaient obligés de rester étendus par terre. (*Pompéi et Herculanum*).

134. Outils d' agriculture , de menuiserie , etc. — (*a*) Bêche.— (*b, b, b*) Houes.— (*c, c*) Râteaux pour remuer la terre.— (*d*) Fourche.— (*e*) Ciseau.— (*f*) Faucille.— (*g*) Fauls.—(*h*) Serpette avec manche en ivoire, en forme de jambe humaine.— (*i*) Hache , *ascia* , qui rappelle aujourd' hui les outils appelés *ascie, aissette, herminette*.—(*j*) Rabot.— (*k*) Scie.— (*l*) Maillet de sculpteur.— (*m, m, m, m*) Trépans pour forer les pierres et pointes de tourneur.— (*n*) Truelle de maçon.— (*o*) Tenaille de forgeron. — (*p*) Coin pour fendre le bois. — (*q, s*) Marteaux de tailleur de pierres.— (*r*) Fer-à-souder.— (*t*) Enclume.— (*u, v*) Leviers. (*Pompéi*).

135. Balances, poids, compas.—(*a*) Compas de réduction.—(*d*) Fil-à-plomb.—(*e*) Mesure de longueur.— (*b, k*) Deux poids, l'un présentant un porc avec les initiales **P. C.** (*pondum centum*) indiquant son poids, l'autre un osselet pour peser la viande de cet animal. — (*l*) Poids pour le fromage. — (*f*) Balance. Son plateau est soutenu par quatre chaînettes travaillées à double maille; un anneau mobile servait à serrer les objets dans le plateau : le poids représente le buste d'un satyre. Sur le fléau on voit gravés les chiffres romains depuis I jusqu'à VIIII et du côté opposé , pour peser les objets plus lourds, depuis X jusqu'à XXXIIII. — (*g*) Peson , ou nos modernes *stadere*, ayant deux crochets pour y suspendre les objets qu'on devait peser.—(*h*) Poids en plomb avec l' inscription , " **eme**

habebis " *achète et tu auras* — (*i*) Mesure pour l'huile — (*j*) Pèse-liqueur en forme de casserole. Sur la surface du manche sont gravés des chiffres romains: ce manche a une fente qui donne passage à une chaîne avec son crochet pour suspendre la casserole; en approchant ou en éloignant cette chaîne du poids suspendu à l'extrêmité du manche, on pouvait savoir le poids du liquide contenu dans la casserole — (*m*) Balance à deux plateaux. — (*n*) Boisseau (*le modius*) avec un niveau triangulaire pour déterminer la juste capacité de la mesure. (*Pompéi*).

136. (*a*) CUISINE ÉCONOMIQUE, quadrangulaire en forme de forteresse flanquée de quatre tourelles. Le milieu était destiné à recevoir le charbon allumé, qui chauffait l' eau contenue dans le conduit carré. Sur l' une des surfaces il y a le robinet pour en tirer l'eau. Entre les créneaux on pouvait placer des broches pour rôtir la viande ; de sorte que on pouvait à la fois avoir de l'eau chaude, de la braise pour les autres usages de la cuisine, et chauffer les appartements. (Haut. 0^{m},31. Chaque surface est de 0^{m},65). (*Herc.*).

(*b*) PETIT FOURNEAU ÉCONOMIQUE. Une espèce de vase arrondi avec couvercle, est en communication avec un demi-cercle vide muni d'un robinet pour le passage de l' eau. Ce demi-cercle servait en même-temps de trépied pour poser une casserole. À la place de la braise pouvait se faire le rôti. Hauteur 0^{m},45; largeur 0,60. (*Pompéi*).

137. POT-AU-LAIT de très-belle forme. Sur le bord du vase il y a deux chèvres, pour indiquer peut-être l'usage auquel il était destiné. (*P.*).

138. PLUSIEURS VASES.—(*a*) Bouilloire (*calidarium*) de forme très-élégante, à deux anses, ornée de gracieux dessins. À l'intérieur, un créneau qui se prolonge jusqu'au sommet du vase était destiné à recevoir le charbon allumé: autour de ce créneau il y a la place pour le liquide qu'on retirait au moyen d'un robinet placé sur la face principale. Ce vase a la forme du *samovar* des Russes. (*Herculanum*).—(*b, d*) Deux petits seaux (*hydriae*) avec anses. — (*c*) Petit vase *(nasiterne)* orné de superbes dessins. — (*e, f*) Deux vases à libation (*procefericula*) d' un beau travail et d'une forme très-élégante.(*Pompéi et Herc.*).

139. VASES DE CUISINE, savoir: — Poële avec 29 cavités pour cuire les oeufs à-la coque. Diamètre 0^{m},48. — Poële à frire. — Marmites.—Autre marmite sur son trépied.— Casseroles. (*Pompéi*).

140. OBJETS DE CUISINE. Moules de pâtisserie en bronze figurant: — (*a*) un lièvre.— (*b*) un cochon.— (*c*) un demi-poulet.— (*d*) un jambon.— (*e*) moule de pâtisserie en forme de coquille ayant au milieu une jolie tête de Méduse.— (*f*) moule de pâtisserie en forme de coquille.—(*g*) outil pour travailler la pâte. —(*h*) instrument pour la pâtisserie; l'un des côtés servait à couper la pâte et l'autre à la travailler: sur l' une des surfaces est gravée la marque du fabricant. –(*i*) cuillère de la même forme que celles de nos jours. — (*j*) longue cuillère pour puiser de l'eau.—(*k*) râpe à fromage.— (*l*) couteau en bronze.—(*m*) gril en fer pour le rôti. — (*n*) broche pour le rôti. (*Pompéi* et *Herculanum*).

141. BASSIN POUR L'EAU LUSTRALE richement décoré de gracieux dessins: au milieu du fond il est incrusté en argent. (Haut. 0^{m},15; diam. 0,^{m}35). (*Temple d'Isis, Pompéi*).

142. FOURNEAU (*calidarium*), en bronze, de forme cylindrique, d' un travail exquis. Il est soutenu par trois pieds à patte de lion surmontés de feuilles d'acanthe et posés sur trois plinthes octogones. Il a quatre anses, dont deux se rattachent au vase par des mains humaines, et deux autres, à la partie supérieure, qui représentent deux lutteurs, dont le mouvement est d'une vérité frappante. L'anse du couvercle représente un Amour monté sur un dauphin, tenant une lyre à la main (Haut. 0^{m},90; diam. 0^{m}.35.) (28 Mai 1868, *atrium* d'une maison près du *calcidium*, *Pompéi*).

143. SEAU (*hydria*). Son bord extérieur est orné d'arabesques et d'animaux incrustés en argent; ces anses servaient en même-temps de corniche à ce vase charmant. Sur l'une des anses on lit " **Corneliae S. Chelidonis** " *Cornelia Chelidon.* (Haut. 0^{m},42 : diamètre du bord 0^{m},30). (*Herculanum*).

Vases Italo-Grecs

Le nombre des vases italo-grecs du Musée de Naples est d'environ quatre mille, la plupart provenant des tombes où ils se trouvaient placés avec les pots à parfum, les armes et les bijoux que le décédé avait le plus aimé pendant sa vie. Aucun de ces vases n' ayant été trouvé à Pompéi, il est probable que les romains ignorèrent que les tombes des anciens grecs renfermaient de tels trésors artistiques. Les écrivains romains n' en parlent pas, quoique Suetonius (A. D. 120) cite le fait que les soldats de Jules César en trouvèrent quelques-uns en creusant les fondements d'une maison à Capoue.

On reconnait la date de ces vases à leur forme, à leur couleur, au style du dessin, aux matériaux, aux poids, aux vernis et aux inscriptions. La fabrication de la poterie semble avoir été le plus ancien des arts. On sait que les Istraélites en Égypte furent occupés à fabriquer des vases. (Psaume IXXXI, 6.) Donc la fabrication des vases commença environ 600 ans av. J. C. et se termina vers 200 ans av. C. Les vases les plus antiques (600 ans av. C.) sont les *archaïques Corynthiens*, ou *Assiriens*. Après ceux-là viennent les *étrusques*. Ce sont des vases noirs sans couleur et sans vernis: les vasees étrusques peints sont très-rares. On en trouve dans le musée de Volterre avec leur couleur pâle; quoique le caractère des inscriptions ressemble aux lettres grecques, elles sont toujours écrites de droite à gauche et la peinture est extrêmement rude. Les *vases grecs* au contraire sont d'un très-beau vernis recouvert d' une couche de pâte passée à la brosse et sur laquelle les figures étaient peintes. Cette opération se faisait avec la plus grande célérité pour permettre à l'argile d'absorbre les couleurs instentanément: de là résulte la grande franchise de la touche dans le dessin et la perfection de la fabrication. La période des vases grecs qui suive l'archaïque Corynthien est nommée " *Période Panathénaïque* " Les vases de cette période datent probablement de 500 ans av. C. et nous en possédons de magnifiques spécimens. Ils sont peints sur un fond rouge avec figures noires et portent la légende " τῶν Αθηνήθεν ἄθλων " *des jeux d'Athènes* ce qui signifie que ces vases étaient distribués comme prix aux vainqueurs dans les concours gymnastiques du Pentathlon. Ils ont sur les deux côtés le dessin d'une colonne surmontée d'un coq, voulant indiquer la " *meta* " du cirque grec. Ordinairement on y représente aussi Athena ou un guerrier et un des cinq jeux du Pentathlon.

On donnait ces vases remplis d' huile, peut-être parceque l' olive était consacrée à Athena, ou bien pour des raisons utilitaires, c'est-à dire que le gymnaste se frottait d'huile, afin de rendre les membres glissants. (Hor. Od. 1, viij, 9).

L' apogée de fabrication de ces vases grecs arriva vers l'an 400 av. C., où, à la célèbre fabrique de Nola, on commença à peindre les vases magnifiques dits de la *Grande époque* et dont nous voyons les modèles inimitables dans nos collections. Puis survint une *période dite de transition*: les artistes abandonèrent la pureté du style de la grande époque en y ajoutant des ornements hétéroclites. Bref, une fois la *décadence* commencée, elle fit de si rapides progrès que cet art se perdit sans ressource. On a établi de nombreuses conjectures sur l'usage de ces vases; d' où il convient de remarquer qu'en raison de leur taille, les plus vastes devaient être fixés sur place et qu'ils se trouvaient placé sans doute comme ornement sur le pérystile de la maison. On en employait de moins grands pour l'usage du culte, aux grandes fêtes, ainsi qu'aux pompes funèbres, et à l'époque de l'incinération des cadavres on renfermait les cendres des morts dans les vases qu'on plaçait ensuite dans la tombe. On se servait des petits vases dans les thermes et pour la toilette.

Suivant notre but nous donnons les différentes formes de vases et quelques-uns de ceux qui méritent le plus d'intérêt.

144. Formes de vases italo-grecs.— (a) *A nodi.*— (b) *A tromba.*—(c) *A colonnette.*—(d) *Amphora.* — (e) *A calice.* — (f) *Urna.* — (g) *Rhyton.*—(h) *Lacrimatoio.*—(i) *Procous.*—(k) *Procfericulum.*—(l) *Cantharus.*—(m,n,o) *Paterae.* Tous les autres sont des *balsamarii.* (*C.*)

145. Autres formes de vases.—(a) *A rotelle.* — (b) *A mascheroni.* — (c) *A girelle.* — (d) *Lagena.* — (e) *Amphora bachique.* — (f) *A tre manichi.*—(g) *Rhyton.*—(h) *A campana.* — (i) *Balsamarium.* — (k) *Lepaste.* — (l) *Lekane.* — (m) *Calix.* —(n) *Skyphos.* — (o) *Askos.* — (p) *A lampada.* — (q) *Askos.* — (r) *Cantharus.* (*Campanie*).

146. Rhytons ou verres-à boire de forme bizarre. (*Nola* et *Basilicata*).

147 Darius méditant l'assujetissement de la grèce. Vase colossal dit *a mascheroni* couvert de soixante personnages fort-bien exécutés, en plusieurs sujets superposés. C'est peut-être le seul vase historique de la collection. Le dessin représente, au centre, le roi Darius, assis sur son trône, tenant à la main le sceptre d'or du royaume de Perse. Auprès de lui un de ses gardes, chargé de lui répéter tous les jours ses paroles "*Majesté rappelez-vous qu'il faut punir les athéniens* ". Devant lui se trouve un Ministre représentant les Perses; au bas l'inscription ΠΕΡΣΑΙ. Ce ministre étend deux de ses doigts pour annoncer au roi qu'il lui faut deux choses pour faire la guerre. D'abord le concours des provinces, puis de l'argent. Les conseillers qui sont assis à droite et à gauche du roi répètent le même geste.

Au bas du vase: le trésorier assis devant une table, sur laquelle on voit écrit "*huit talents* " (environ 40,000 fr.) montre d'un signe de tête qu'il n'est pas satisfait des sommes que lui envoyent les provinces. Une des provinces représentée par une femme de Perse est en train de payer l'impôt; une autre, symbolisant de même une province apporte des plats d'or et d'argent; d'autres enfin agenouillées n'ayant plus rien à donner implorent la pitié.

En haut du vase sont assemblés les Dieux. La Grèce avec l'inscription ΕΔΔΑΣ avance avec Athènes vers le trône de Zéus qui est assis: Junon et Diane figurent à ses côtés Plus loin Apate ΑΠΑΤΑ (la Discorde) tenant allumées en main les torches de la guerre. Sur le col du vase on voit la bataille entre les Grecs et les Perses et un génie qui va couronner un des Grecs.

Sur le revers du vase: la Grèce assise sur le cheval Pégase couronnée par la Victoire. (Haut. $1^{m},12$: compris les anses $1^{m},30$: diam. $0^{m},60$). (*Canosa*).

148. Le même vase vu de côté.

149. Vase dit *Olla* avec couvercle. Ce beau vase représente la fête *Neoinia* qu'on célébrait en Grèce en l'honneur de Bacchus et de Vénus et, à Rome, sous le nom, de *Vinalia* à la fin de la vendange. On y voit à gauche la prêtresse *Dioné* qui fait une libation devant l'hermès de Bacchus. Elle puise du vase qui se trouve près d'elle, du vin avec une cuillère, le *simpulum*, pour le verser dans l'urne qu'elle tient de l'autre main. À droite Mainos et, sur le côtés, deux bacchantes, le flambeau en main.

Sur le revers du vase : joueuse de flûte, suivie de Thalie; de Choreias jouant du tympanon et d'une autre figure. Tous ces personnages ont leurs noms en grec.

La cuillère en bronze qu'on observe tout-près et qui fut trouvée dans ce vase, prouve qu'il était destiné au culte de Bacchus. Vase très-remarquable par la pureté du dessin et par son beau vernis. (Haut. $0^{m},48$; compris le couvercle $0^{m},75$: diam. $0^{m},36$; compris les anses $0^{m},40$). (*Nocera dei Pagani*).

150. Olla. Au milieu de deux femmes: gymnasiarque couronné: nom grec *Pilades.*

151. *Côté opposé du même vase.* Hercule délivrant Déjanire du Centaure Nessus; noms en grec. (*Nola*).

Salle des Papyrus

Dans l'antiquité on trouvait le papyrus (*cyperus papyraceus*) sur les bords du Nil et des canaux de l'Égypte. La plante est composée d'une tige sans feuilles et couronnée d'un pompon fleuri; il se trouve encore aujourd'hui en Syrie et près du fleuve Anape à Syracuse. On fit du papyrus une espèce de papier jaunâtre en aplatissant la tige et en joignant les morceaux les uns aux autres avec le suc de la même plante. Les manuscrits s'appelaient *volumina*. On n'écrivait que sur un seul côté et on le roulait ensuite autour d'un morceau de bois.

Les papyrus du Musée de Naples furent trouvés au mois de Janvier en 1752 dans une maison de campagne à Herculanum à une centaine de pieds sous terre dans le jardin du Couvent de Sant'Agostino à *Resina*, où on trouva également le Mercure au repos, le Faune ivre, les deux Discoboles, le Faune dormant, et les bustes de Platon, Sénèque etc. Les murs de cette maison étaient garnis d'armoires contenant, environ, trois milles papyrus carbonisés, des plumes, et des encriers.

Lors de la découverte on les prit pour du charbon de bois et la maison fut nommée '' *Casa del Carbonaro* '' la maison du charbonnier et ce ne fut que long-temps après qu' on découvrit que ces morceaux étaient des trésors de littérature. De ces trois milles papyrus, mille huit cent seulement purent être conservés, les autres furent détruit dans les premiers essais qu'on fit pour les utiliser. On éprouva d'abord une grande peine à les lire; mais grâce à la découverte du célèbre abbé A. Piaggi on a trouvé le moyen de les dérouler, en les fixant sur une membrane trasparente. Avec de la patience les experts pourront découvrir dans ce tresor d'érudition des manuscrits d' une grande valeur. Chaque papyrus avec ses feuilles collées et réunies présente une longueur de 70 pieds, sur un pied environ de hauteur, ce qui équivaut à cent pages d'un volume ordinaire.

On a déjà déroulé cinq cent de ces papyrus. Ceux publiés appartiennent à *Hepicurus* , à *Polystratus*, à *Philodemus*. Ils traitent de la musique — de la vie — des moeurs — des vices — de la rhétorique. D' autres papyrus sont incertains.

152. *Fac-simile* d'un papyrus en écriture grecque de *Philodemus*. Il traite de la liberté de parler, de son utilité et des diverses manières de corriger les vices des hommes. (*Herculanum*).

153. Dantes: son nom est gravé sur la plinthe. On prétend que cette tête a été moulée sur le cadavre du grand poète. Ouvrage de XVI siècle.Buste en bronze.

154. Hercule enfant qui étrangle les serpents. Petite statue en bronze placée sur une.

155. Plinthe en bronze autour de laquelle sont représentées en bas-relief les forces d'Hercule. Bel ouvrage du XVI siècle.

ESTAMPES, TABLEAUX

Dans une grande armoire on admire, reliés en gros volumes, des dessins anciens et des estampes qui s'élèvent au nombre de 19320. La collection des estampes est nommée de même *Collection Firmiana*, parsqu'elle appartenait au Comte du même nom, Gouverneur de la Lombardie à l'époque de la domination autrichienne. Après la mort du Comte elle devint propriété des Bourbons, qui la déposèrent dans le Palais Royal de Naples. Ensuite en 1864 le Roi Victor Emanuel en fit don au Musée de Naples.

Dans la même armoire on remarque trois planches en argent avec gravures: nous donnons le dessin de la plus intéressante.

156. ANNIBAL CARRACCI. (Plaque en argent): La descente de croix. D'après l' inscription qu'on y remarque sur les deux côtés l' on sait qu'en 1398 cette plaque fut dédiée au Cardinal A. M. Salviati. (Larg. 0^{m},12. Haut. 0^{m},09).

157. RAPHAËL. Carton peint pour une des salles du Vatican: Moïse sur le Sinaï se cachant le visage à l' apparition du Seigneur dans le buisson ardent. Ce tableau se compose de petits morceaux de papier reunis ensemble doublés de toile pour mieux le garder. (Hauteur 1^{m}.37. Larg. 1^{m},39).

158. GIULIO ROMANO. La Ste. Famille, Ste. Élisabeth et St. Jean. Tableau connu sous le nom de la " *Madonna del 'gatto* ". (Haut. 1^{m},67. Larg. 1^{m}.41). *Bois.*

159. RAPHAËL. La Sainte Famille. Tableau capital. (Hauteur 1^{m},28. Largeur 1^{m},10). *Bois.*

160. RAPHAËL. Le pape Léon X assis entre les cardinaux Louis de Rossi et Jules de Médici. Tableau capital. (Hauteur 1^{m}.64. Larg. 1^{m},20). *Bois.*

161. CORREGGIO. Le mariage mystique de Sainte Catherine. (Haut. 0^{m},29. Larg. 0^{m},24). *Bois.*

162. LÉONARDO DA VINCI. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus. Ce tableau fut acheté à Rome en 1802 par Ferdinand I. (Hauteur 0^{m},93. Larg. 0^{m},67). *Bois.*

163. CORREGGIO. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus. Tableau connu sous le nom de la " *Zingarella* ". (Hauteur 0^{m},56. Largeur 0,40). *Bois.*

164. PARMIGIANINO. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus. (Haut. 0^{m},83. Largeur 0^{m},63). *Toile.*

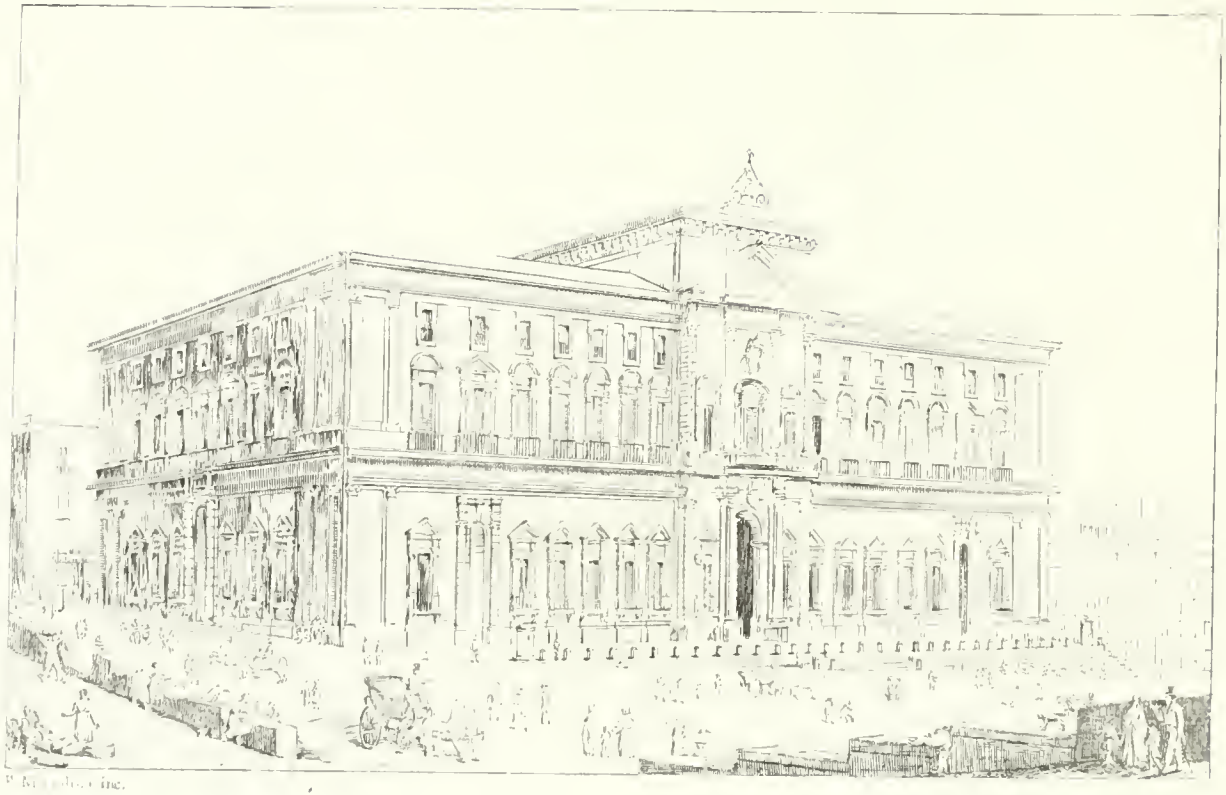
165. CARRACCI. La Pitié. (Hauteur 1^{m},50. Larg. 1^{m}.55). *Toile.*

166. SCHIDONE. L'Amour. (Hauteur 1^{m},50. Larg. 1^{m},55). *Toile.*

167. TITIEN. Le portrait de Philippe II; roi d'Espagne. (Haut. 2^{m},15. Largeur 1^{m},04). *Toile.*

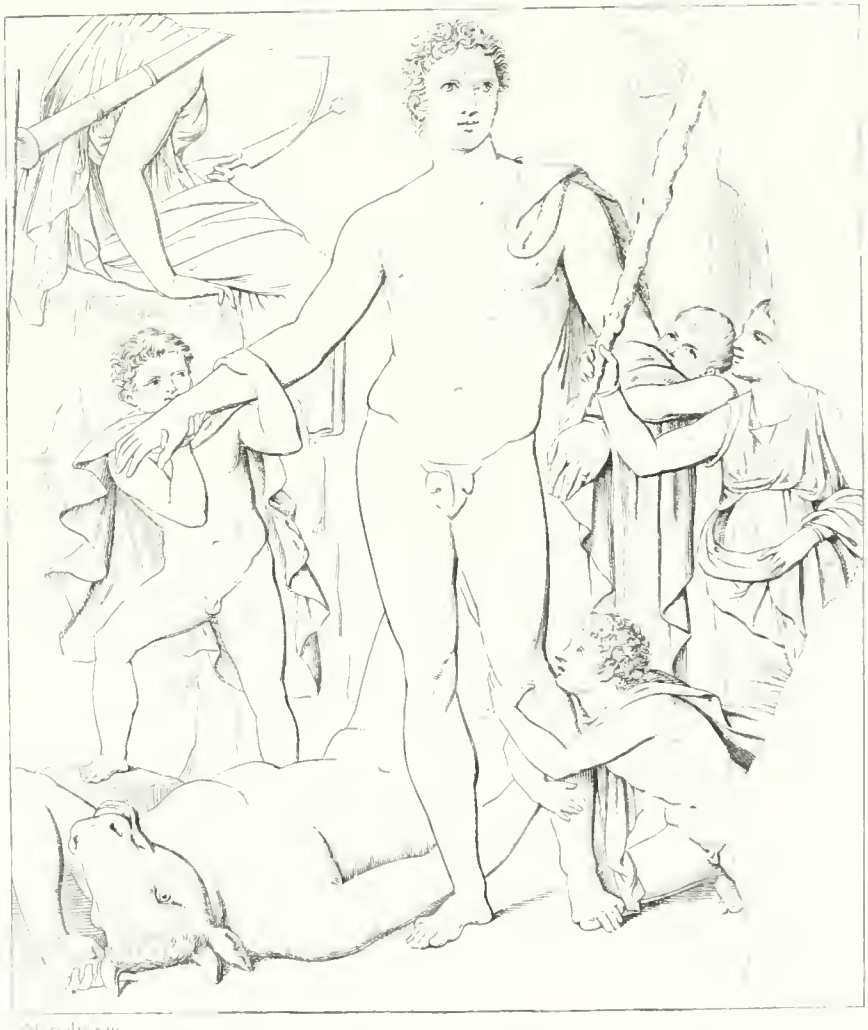
168. TITIEN. Danaë. Superbe tableau exécuté vers l'année 1545. Un autre tableau original représentant le même sujet par le même artiste se trouve dans les Galeries de Vienne: un autre est à S.^{t} Petersbourg. (Haut. 1^{m},23. Larg. 1^{m},70). *Toile.*

FIN.



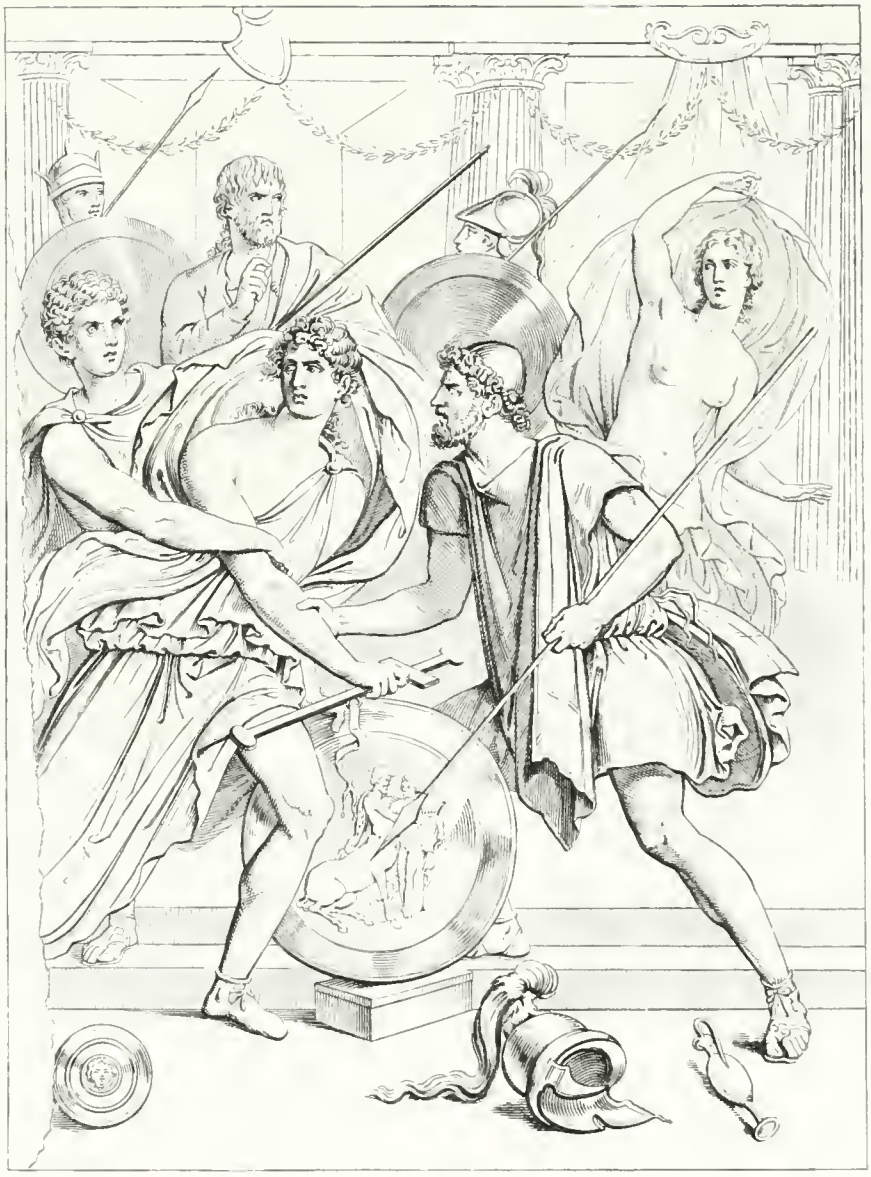
Peinture murale

TELEPHE NOURRI PAR LA BICHE



Peinture murale

THÉSÉE DÉLIVRANT LES ENFANTS ATHÉNIENS



Peinture Murale.

ACHILLE RECONNU

P. Amendola inc

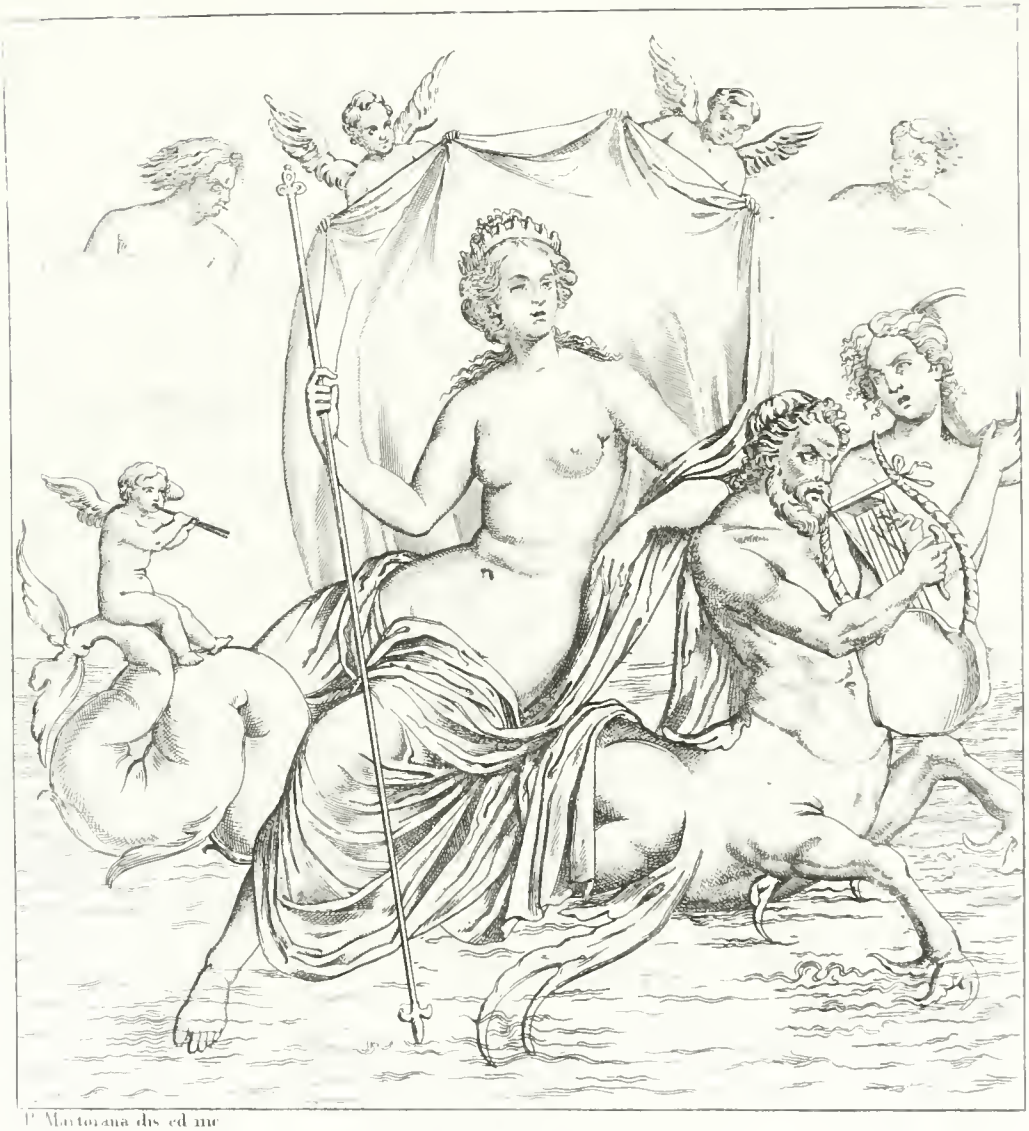
Peinture murale

L' EDUCATION D'ACHILLE

P. Amendola inc

Peinture murale

BACCHUS ET ARIANE



P. Martorana dis. ed inc.

Peinture murale

GALATHEE

J. Mallame dis. — G. Fusaro inc.

Peinture Murale

LE SACRIFICE D'IPHIGÉNIE

P. Amendola inc. V. Mollaine dt.

Peinture murale

LA CHARITÉ GRECQUE

V. Mollame dis P. Amendola

Peinture murale

LES TROIS PARTIES DU MONDE ANTIQUE

F. M. dis. P. Amendola fec.

Peinture murale

HÉLÈNE ET PÂRIS

C. Martorana inc

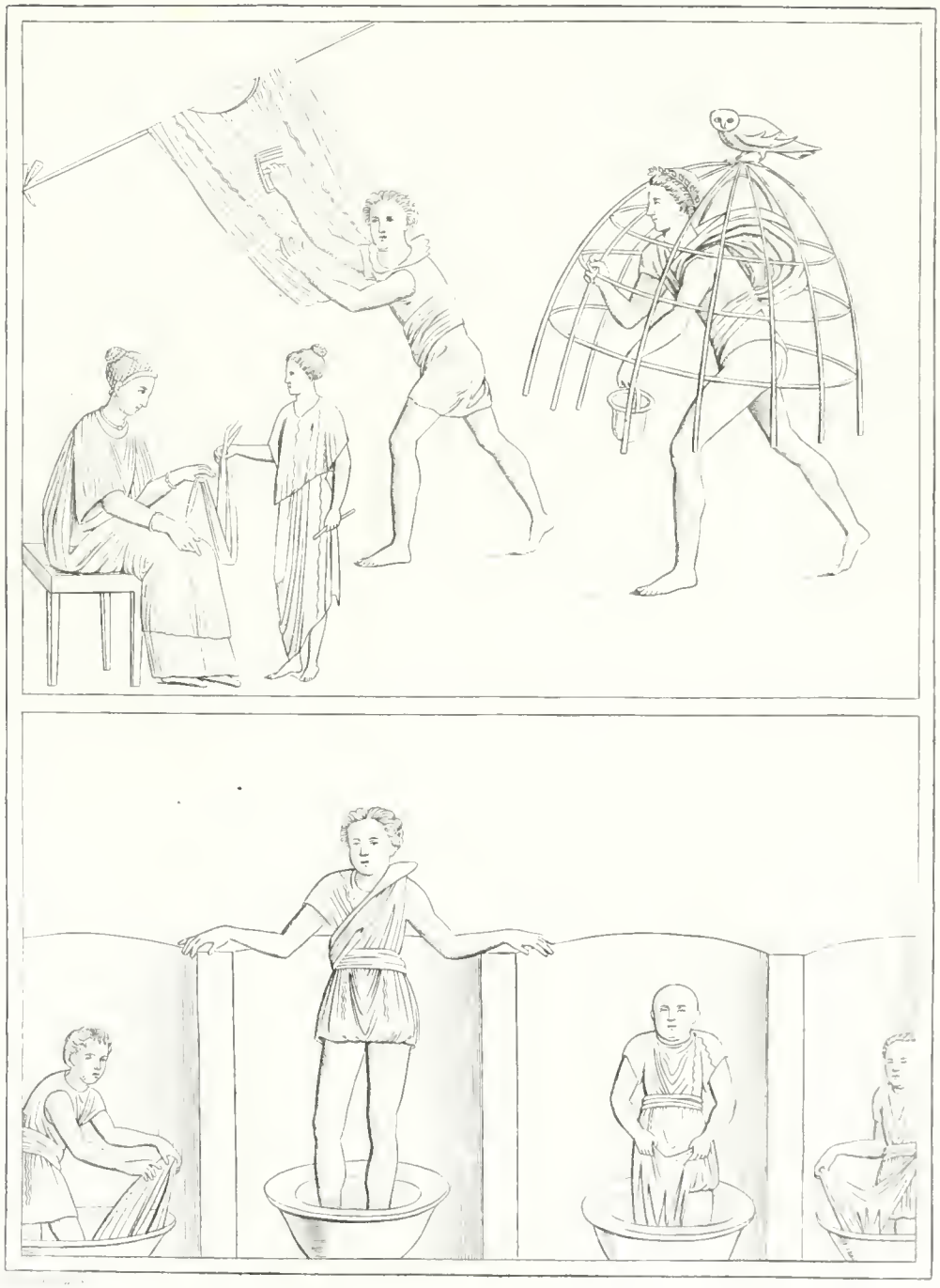
Peinture murale

LEDA

V. Mollame dis. G. Fissore inc.

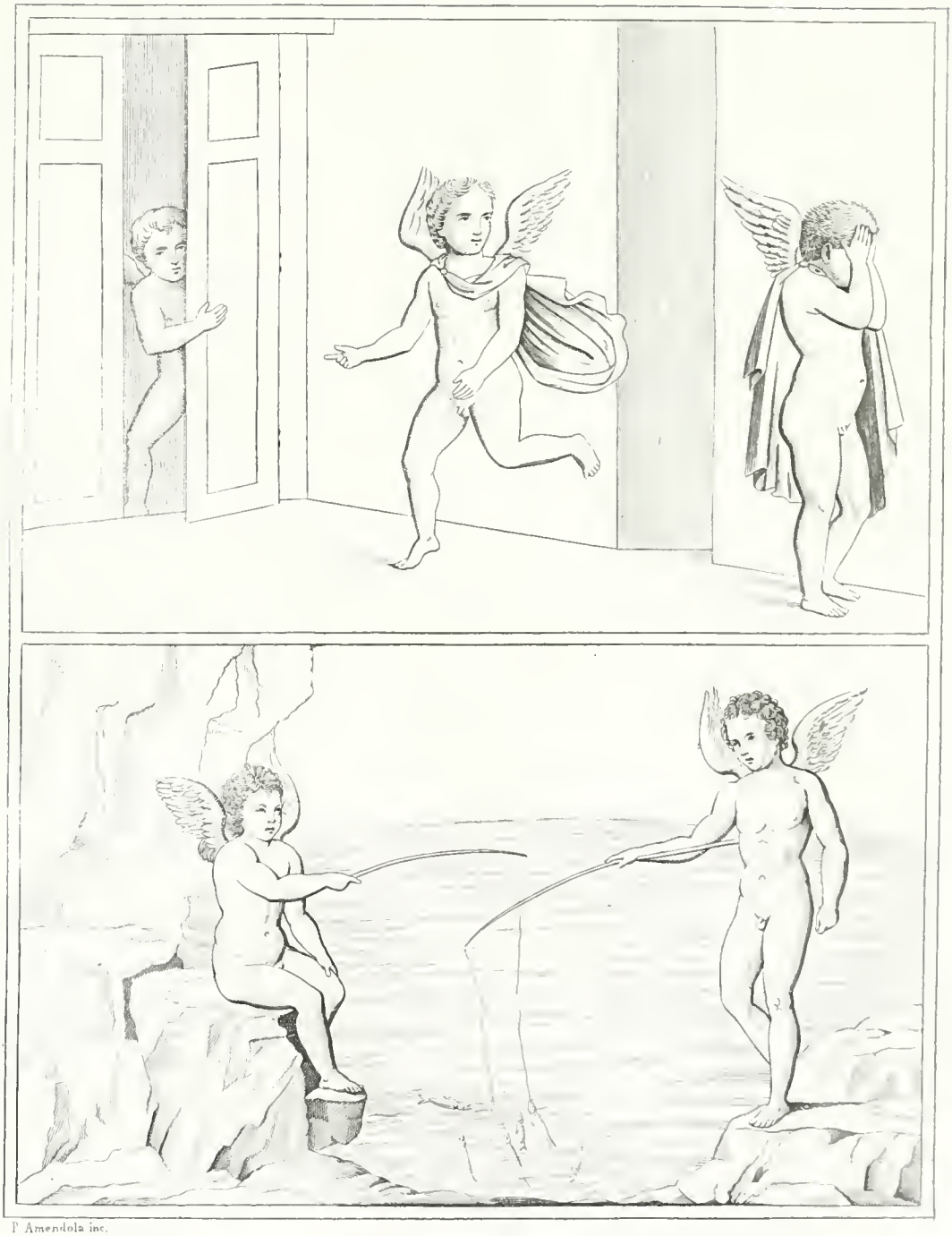
Peinture d'Herculanum

MEDÉE ET SES ENFANTS



Peinture murale

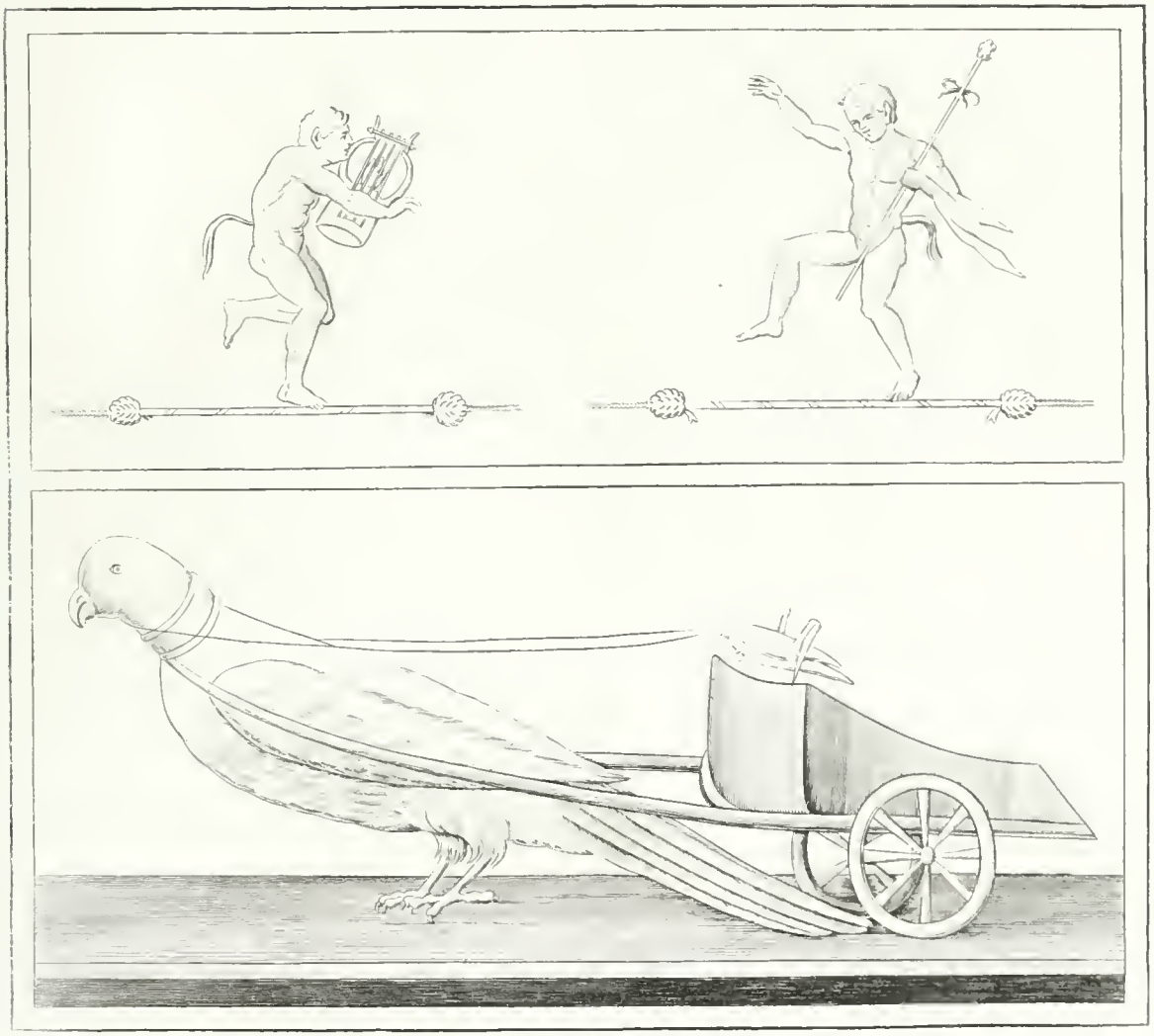
LES TEINTURIERS



F. Amendola inc.

Peinture murale

DIVERTISSEMENTS DE L' ENFANCE



Peinture murale

LA CARICATURE DE SÉNÈQUE

Peinture murale

LES TROIS GRÂCES

P. Amendola inc.

Peinture murale

BACCHANTE

Peinture murale

BACCHANTE

Peinture murale

BACCHANTE

Peinture murale

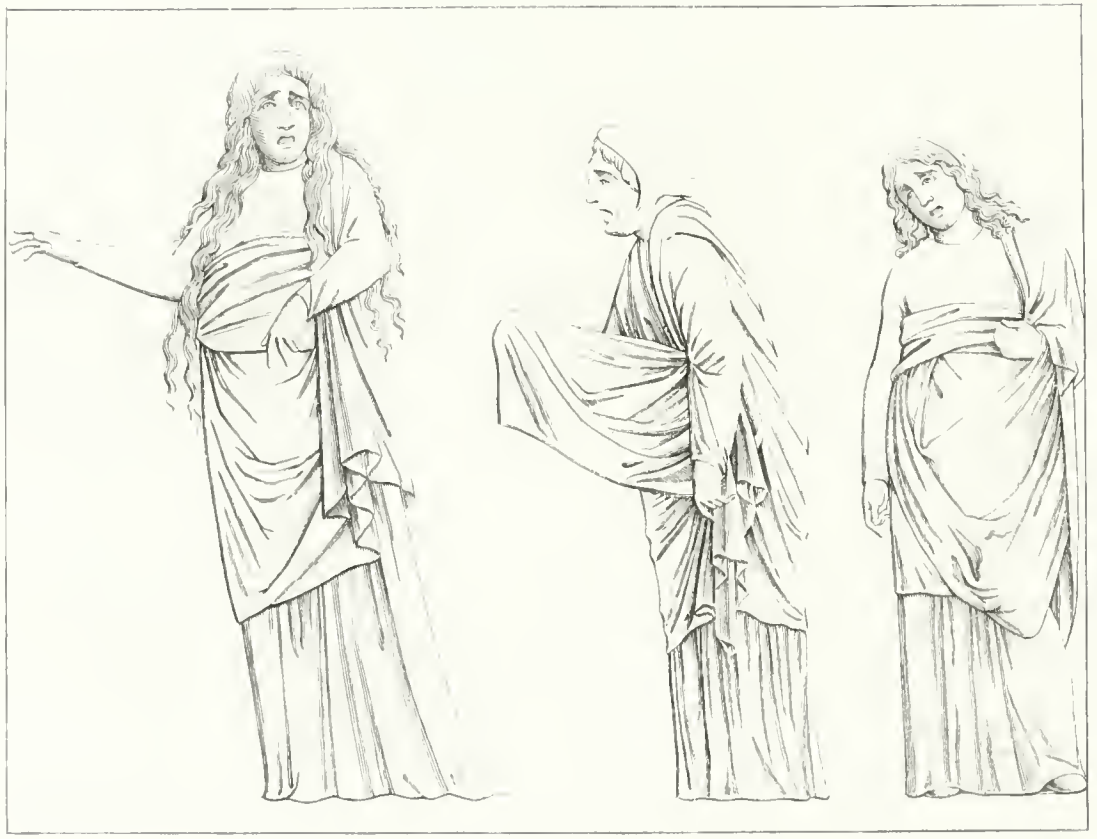
BACCHANTE

Monochrome

LES NIOBIDES

Monochrome

THÉSÉE TUANT LE CENTAURE



Monochrome

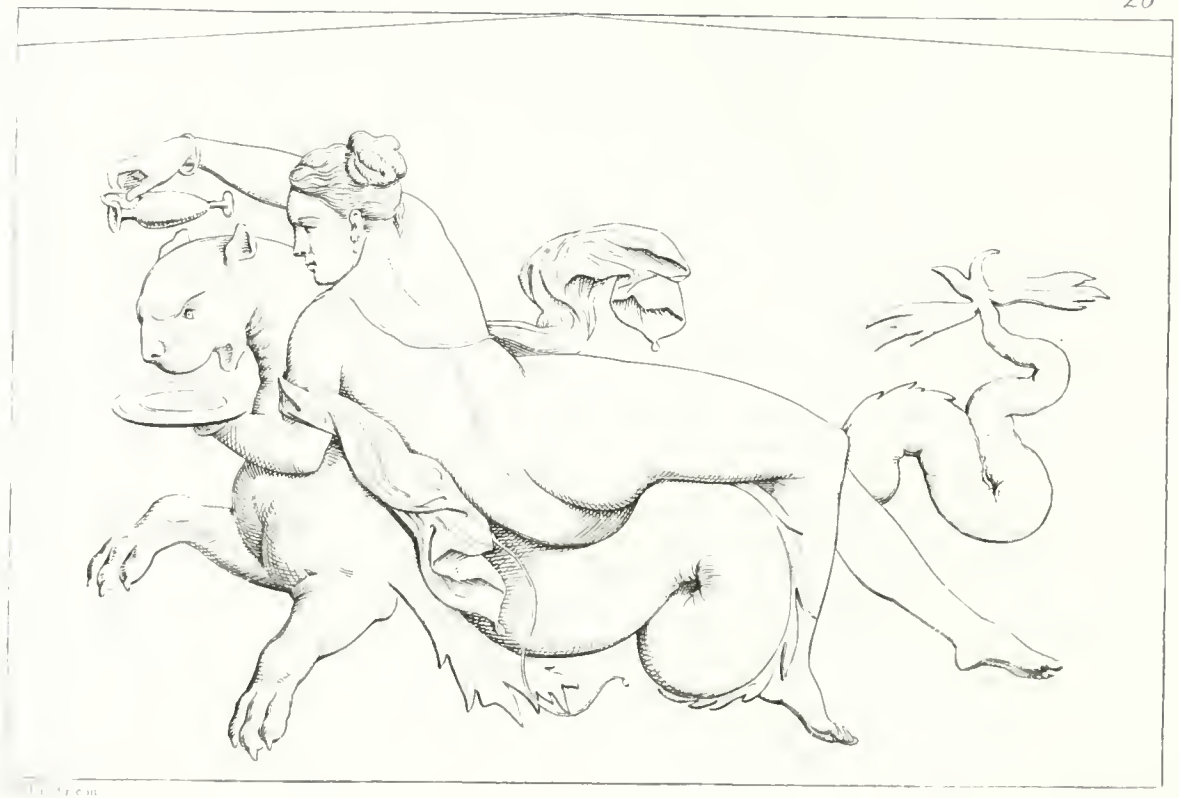
SCÈNE TRAGIQUE

F. C. dis

G. Imperatore

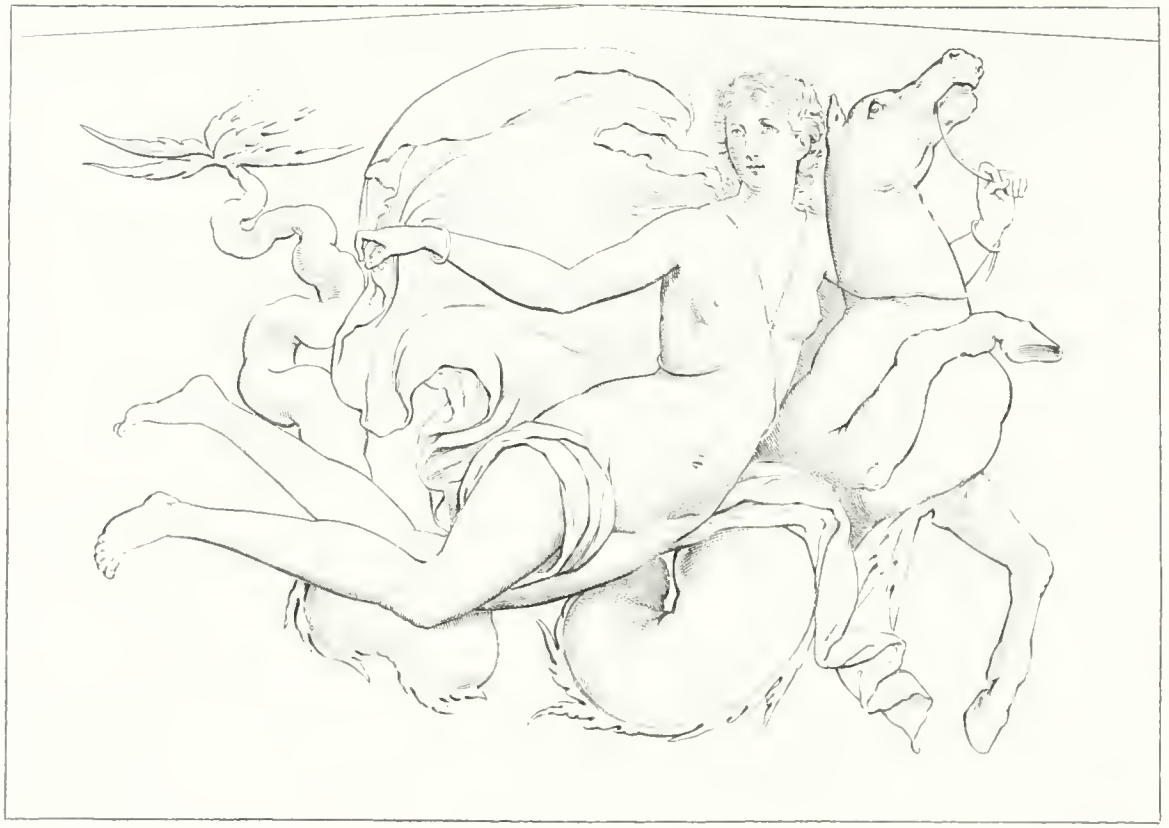
Peinture murale

LA MARCHANDE D' AMOURS



Peinture murale

NÉRÉIDE



G Fusaro inc

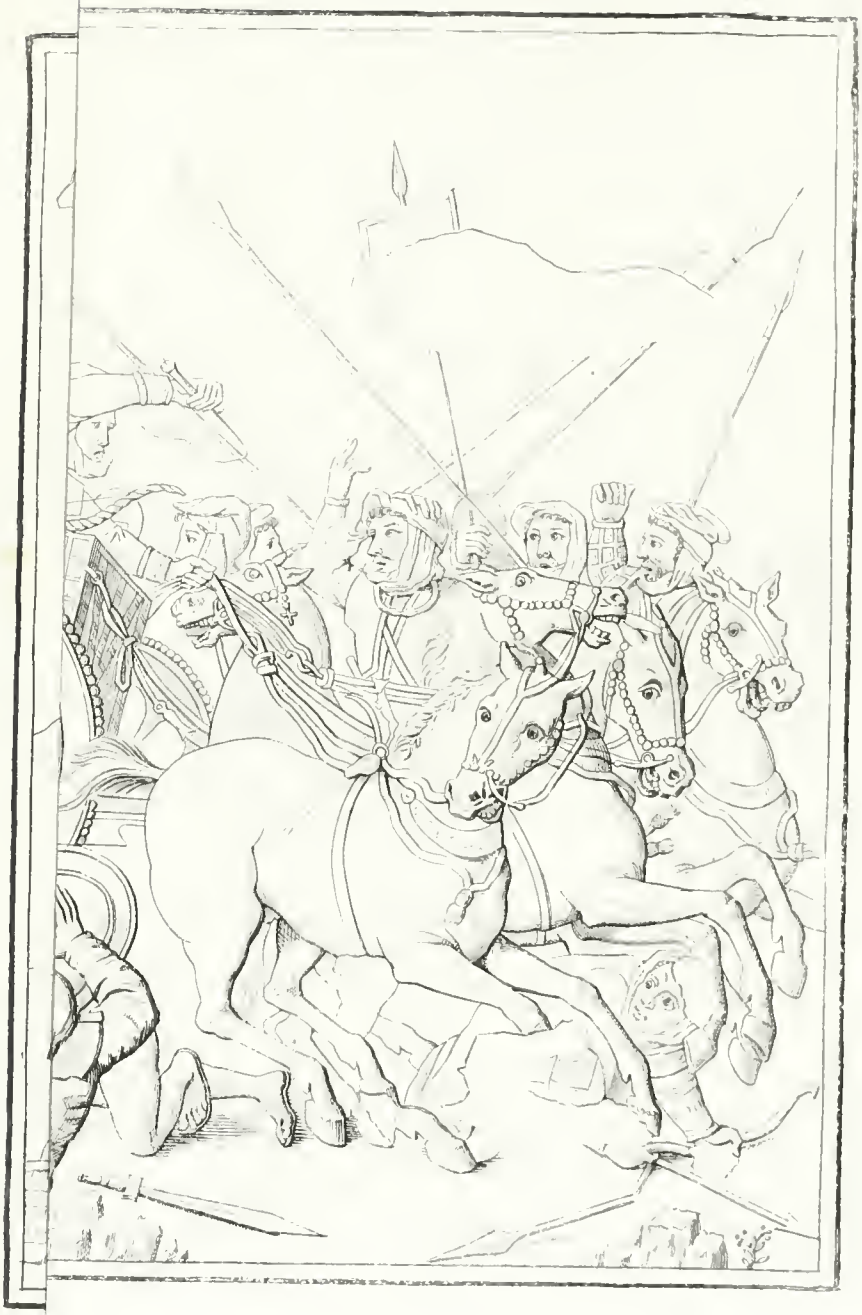
Peinture murale

NÉRÉIDE

CENTAURE

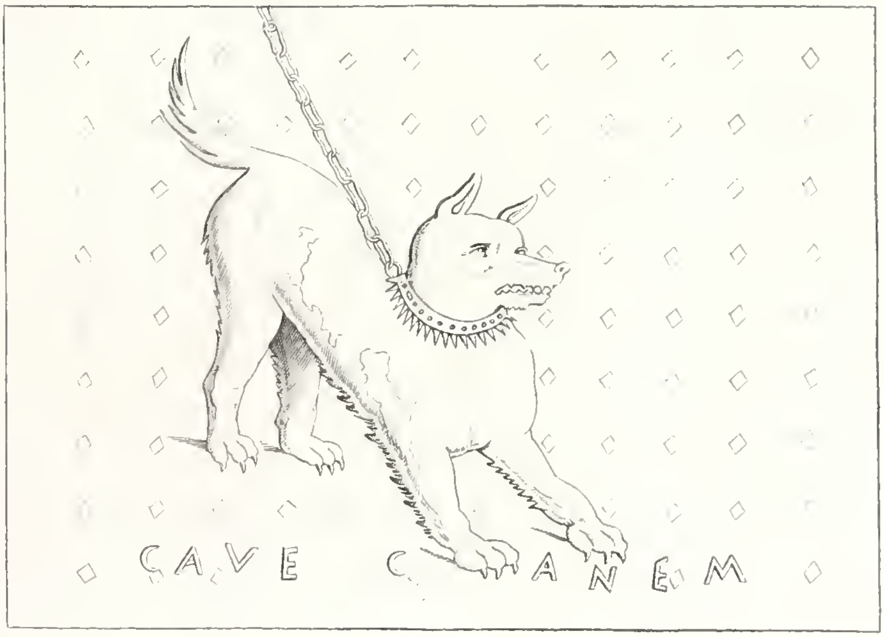
CENTAURE

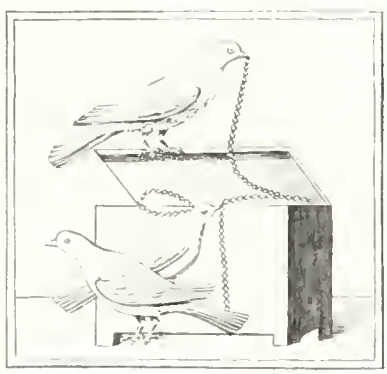
CENTAURESSE



Grande Mosaïque

LA BATAILLE D' ISSUS





P. Amendola inc.

Mosaique

LE CAVE-CANEM

Mosaique

COMBAT DE COQS

Mosaïque

SCÈNE COMIQUE

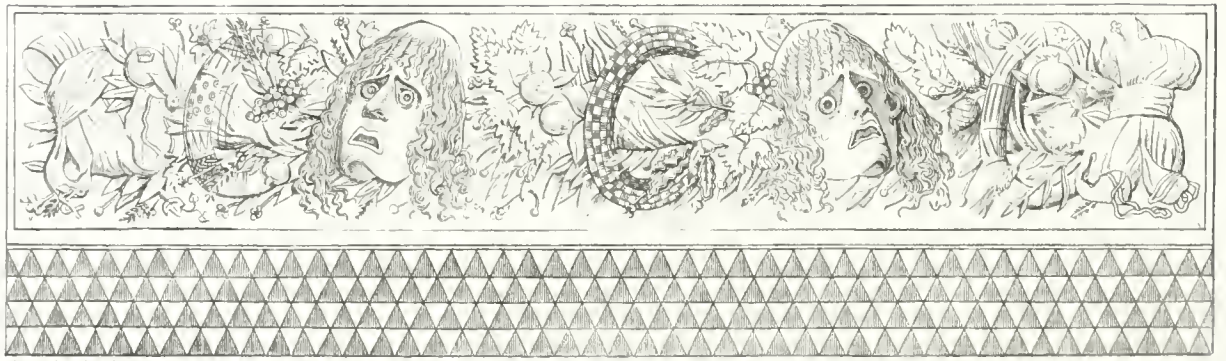
F. Martorana dis. ed inc.

Mosaïque

RIVIERE

P. Martorana dis. e inc.

Mosaïque



F. Amendola dis. ed inc

Mosaïque

SEUIL DE LA MAISON DU FAUNE

MENSIS IANVAR.	MENSIS FEBRAR.	MENSIS MARTIVS
DIES·XXXI	DIES·XXVIII	DIES·XXXI
NONQVINT	NONQVINT	NONSEPTIMAN
DIESHORAVIIIS	DIES HORXS	DIES·HORXII
NOXHORXIIII	NOXHORXIIII	NOX·HORXII
SOL	SOL·AQVARIO	AEQVINOCTIV
CAPRICORNO	IVTELNEPTVNI	VIHKALAPR
TVTELA	SEGETES	SOL·PISCIBVS
IVNONIS	SABINIVTR	IVTELMINERVAE
PALVS	VINEARVM	VINEARVMPASTIS
AQVITVR	SVPERFICOLIS	INPASTINO
SALIX	HARVNDINES	PVTANIVR
HARVNDO	INCENDVNE	PRIMESPSERITVR
CAEDITVR	PARENTALIA	ISIDISNAVIGIVM.
SACRIFICAN	LVPERCALIA	SACRAMVRIO
DIS	CARACOCNATO	LIBERALIAVINOA
PENATIBVS	TERMINALIA	TESTALAVATIO

MENSIS APRILIS	MENSIS MAIVS	MENSIS IVNIVS
DIES·XXX	DIES·XXXI	DIES·XXX
NONAE	NONSEPTIM	NONQVINT
QVINTANI	DIES·HORXVIIIS	DIES·HORXV
DIES	NOXHORXIIIS	NOXHORVIII
HORXIIIS	SOL·TAVRO	SOLSINSTITIVM
NOX	IVTELAPOLLIN	VIHKALIVL.
HORXS	SEGETIBVNCAN	SOLGEMINIS
SOLARIETE	OVESIVNDVNA	TVTELA
TVTELA	LANALAVAIVR	MERCVRI
VENERIS	IVVENCIDOMAN	FAENISICIVM
OVES	VICEAPABVLAR	VINIAE
LVSTRANIVR	SECAIVR	OCCANTVR
SACRVM	SEGETES	SACRVM
PHABIAE	LVSTRANTVR	HERCVLI
ITEM	SACRAMERCVR	FORTIS
SABAPIA	LITTORAE	FORTVNAE

MENSIS IVLIVS	MENSIS AVGVST	MENSIS SEPTEMBER
DIES·XXXI	DIES·XXXI	DIES·XXX
NONAE	NONQVINT	NONQVINT
SEPTIMANI	DIES·HORXIII	DIES·HORXII
DIES	NOXHORXI	NOXHORXII
HORARVM	SOL·LEONE	AEQVINOCT
XIIIIS	TVTELA·EREP	VIHKALOCT
NOX·HOR	PAIVS·PARAT	SOLVIRGINE
VIIIIS	MESSES	TVTELA
SOL·CANCR	IHVMENTAR	VOLCANI
TVTELA	ITEM	IOLEA
IOVIS	TRITICAR	PICANTVR
MESSES	STVPVLAE	IOMALICVNI
HORDIAR	INCENDVNI	ARBORVM
ET·FABAR.	SACRVM·SPEI	OLEAGVATIO
APOLLINAR.	SALVTIDEANAE	EPVLVM
NEPTVNAL	VOLCANALIA	MINERVAE

MENSIS OCTOBER	MENSIS NOVEMBER	MENSIS DECEMB
DIES·XXXI	DIES·XXX	DIES·XXXI
NONAE	NONQVINT	NONQVINT
SEPTIMANI	DIES·HORVIIIS	DIES·HORVIIII
DIES	NOXHORXIIIS	NOX·HORXV
HOR·XS·	SOL	SOL·SAGITT
NOX	SCORPIONE	TVTELVESTAE
HOR·XIII	TVTELA	HEMPS·NITIV
SOL	DEANAE	SIVE·TROIAE
LIBRA	SEMENTES	CHIMERIN
TVTELA	TRITICARIAE	VINEASSTERI
MARTIS	ET·HORDIAR	FABASERENES
VINDEMIAT	SCROBATIO	MATERIAS
SATVRNI	ARBORVM	DERIENTES
LIBERO	SVIS	OLIVALEGENT
	EPVLVM	HEMVENAN
	HEVRESIS	SATVRNALIA

Lith. Caq... rue des ... Martyrs. P. Amendola me

CALENDRIER RUSTIQUE CADRAN SOLAIRE

Marbre

LE TAUREAU FARNÈSE

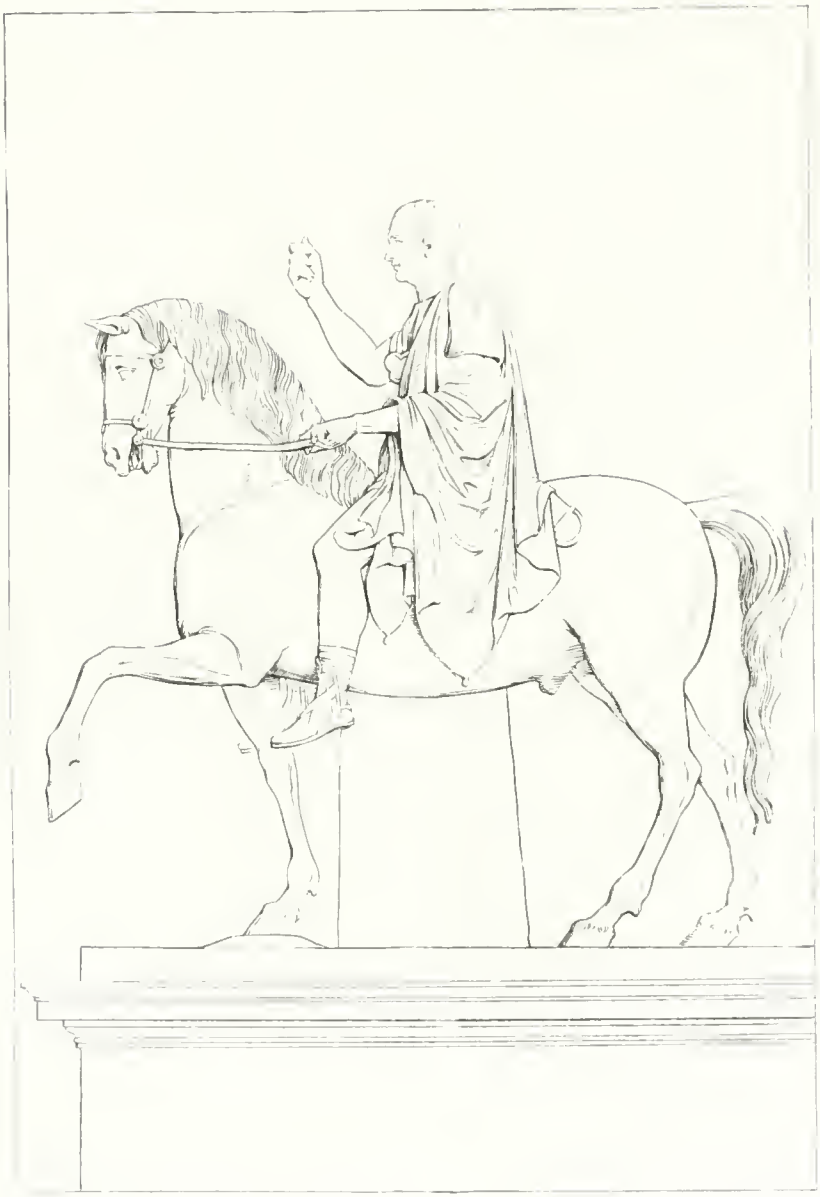
Marbre

L' HERCULE FARNÈSE

F. Morghen dis. e inc.

Marbre.

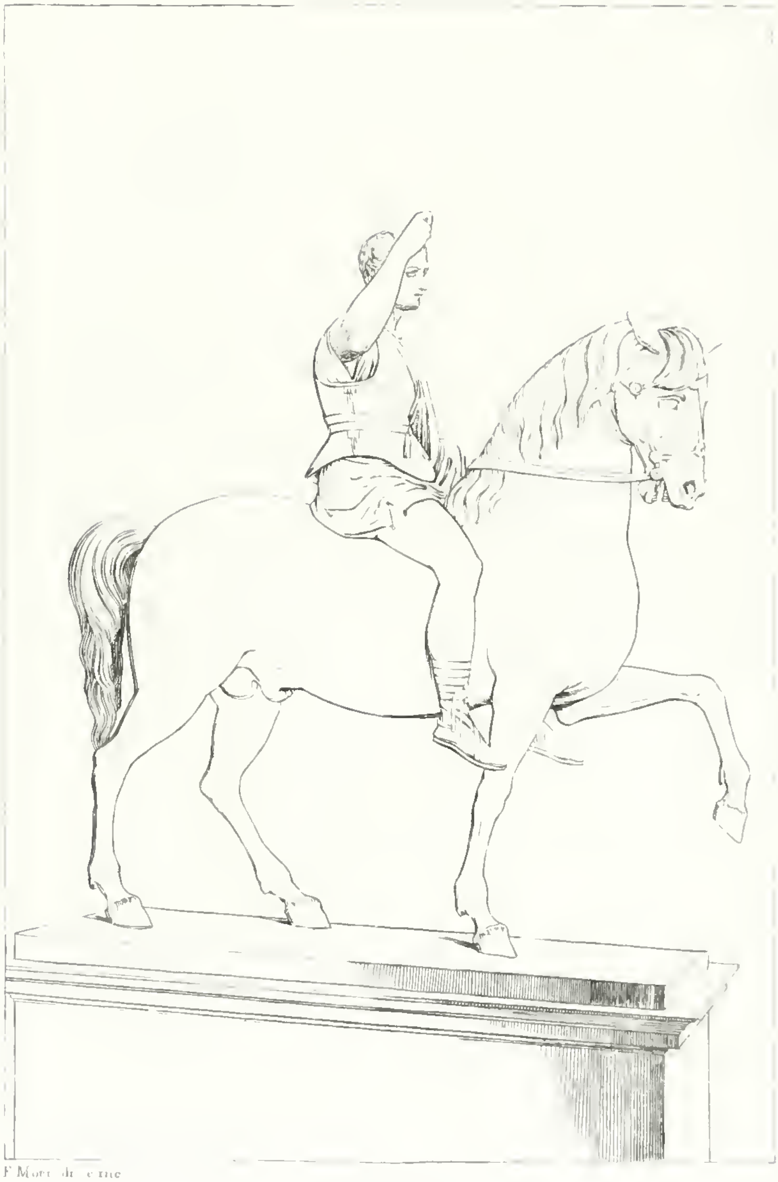
FLORA FARNÈSE



Mori dir. et inc.

Marbre

BALBUS PÈRE



F Mori dis. e inc.

Marbre

BALBUS FILS

F. Morl dis e inc.

Marbre

VÉNUS VICTORIEUSE

F. Mori dis. e inc.

Marbre

FAUNE ET BACCHUS

F. Meridier inc.

Marbre

ARISTIDE

F.Mori dis. e inc.

Marbre

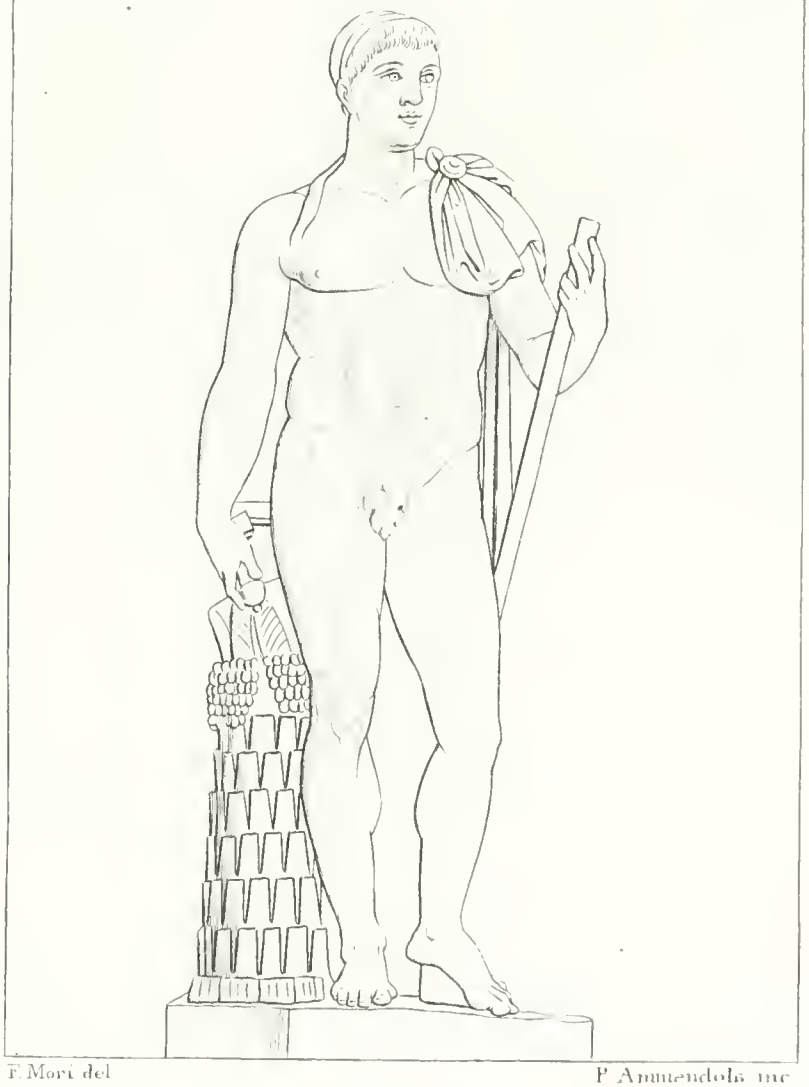
FLORA

Marbre

LUCIUS VÉRUS

Marbre.

URANIE



F. Mori del

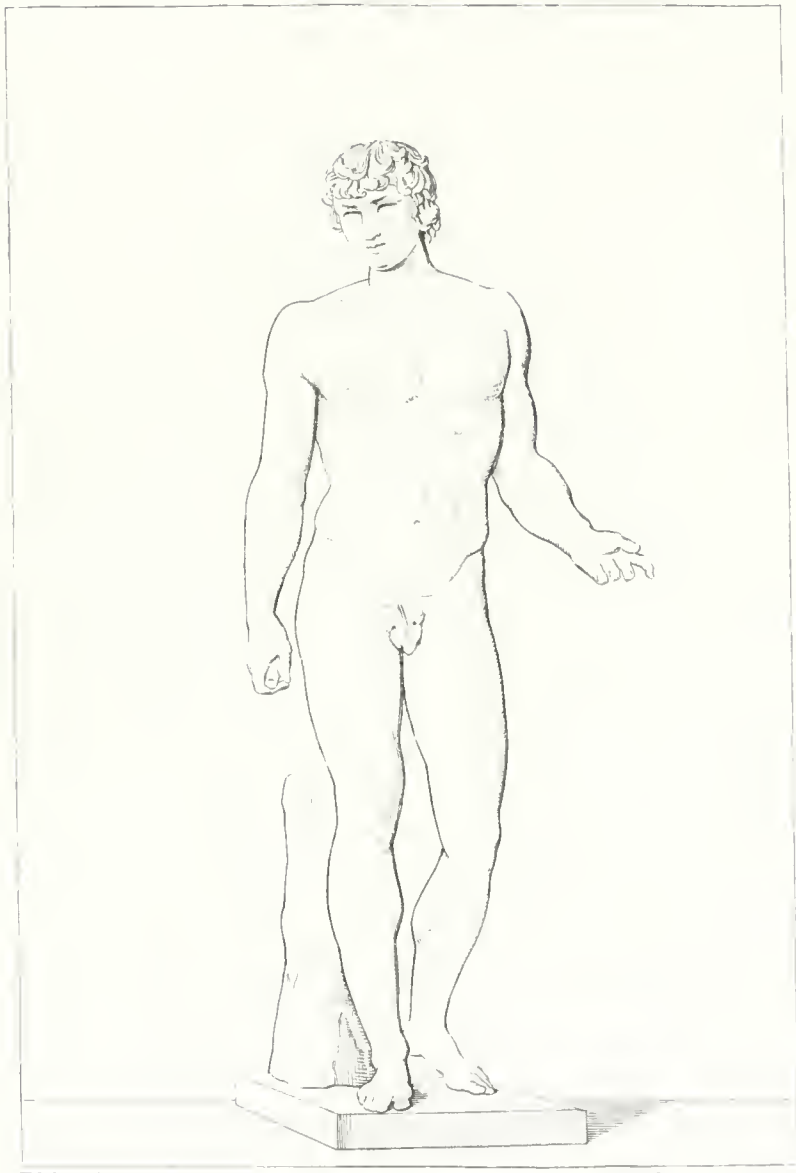
P. Ammendola inc

Marbre

ALEXANDRE-SEVERE

Marbre

LE GÉNIE DE ROME



F Mourdis C Martorana inc

Marbre

ANTINOUS

Marbre.

VÉNUS ACCROUPIE

F Mori dis e inc

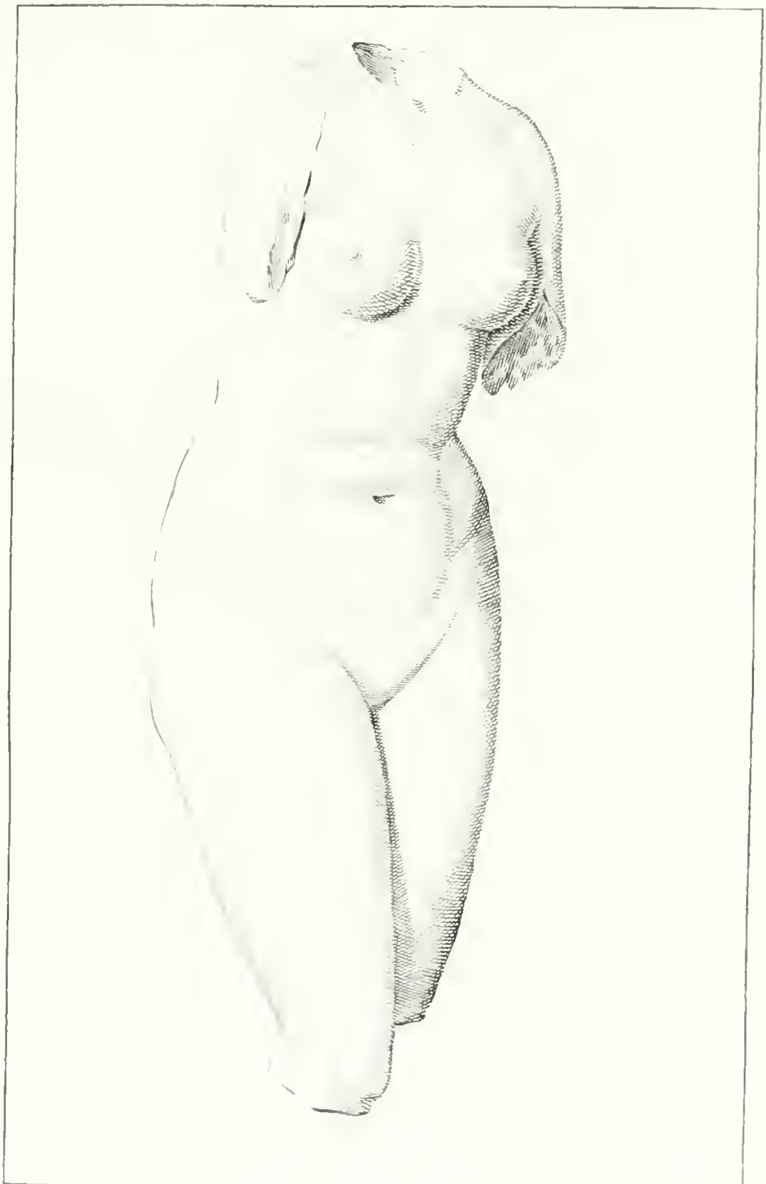
Marbre

VÉNUS CALLIPYGE

C. M. dis. P. Amendola inc.

Marbre.

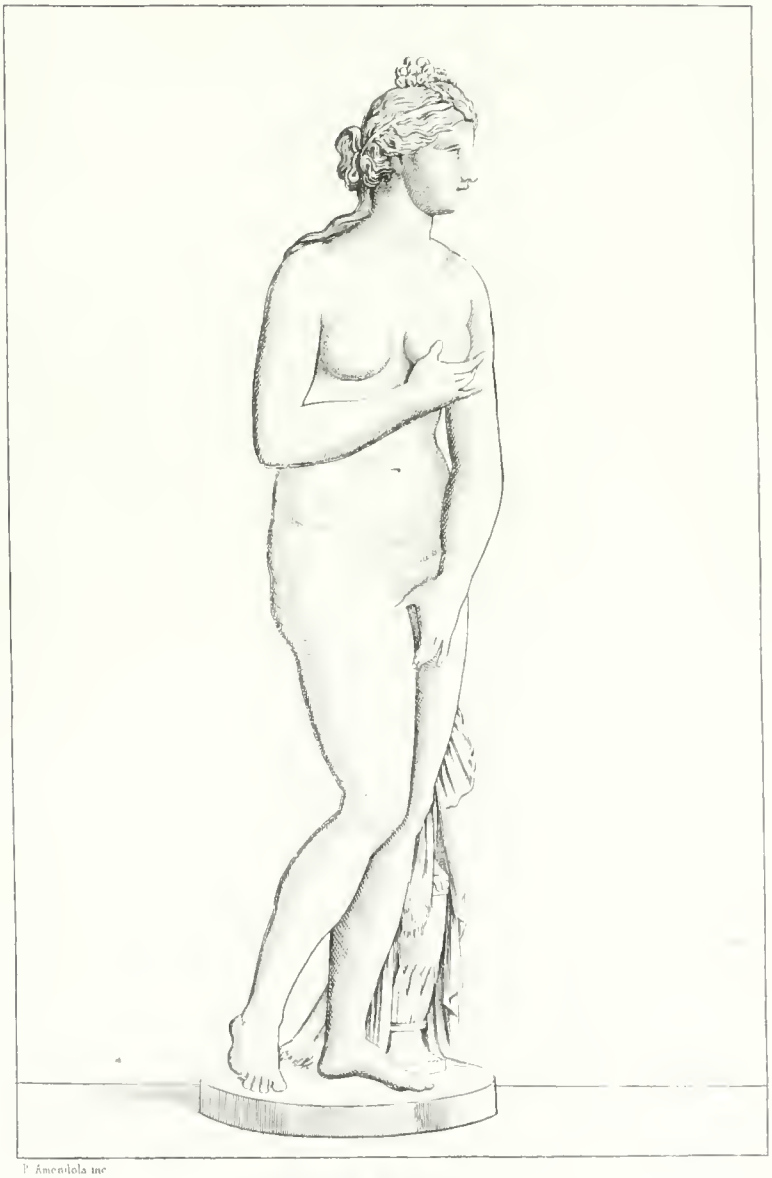
VÉNUS CALLIPYGE



F. Mori dis. e in.

Marbre

VÉNUS *Fragment*



P. Amendola inc

Marbre.

VÉNUS DE MEDICI

G. Fusari

Marbre.

ISIS

Marbre

DIANE

Marbre

DIANE

G. de Caro inc.

Marbre

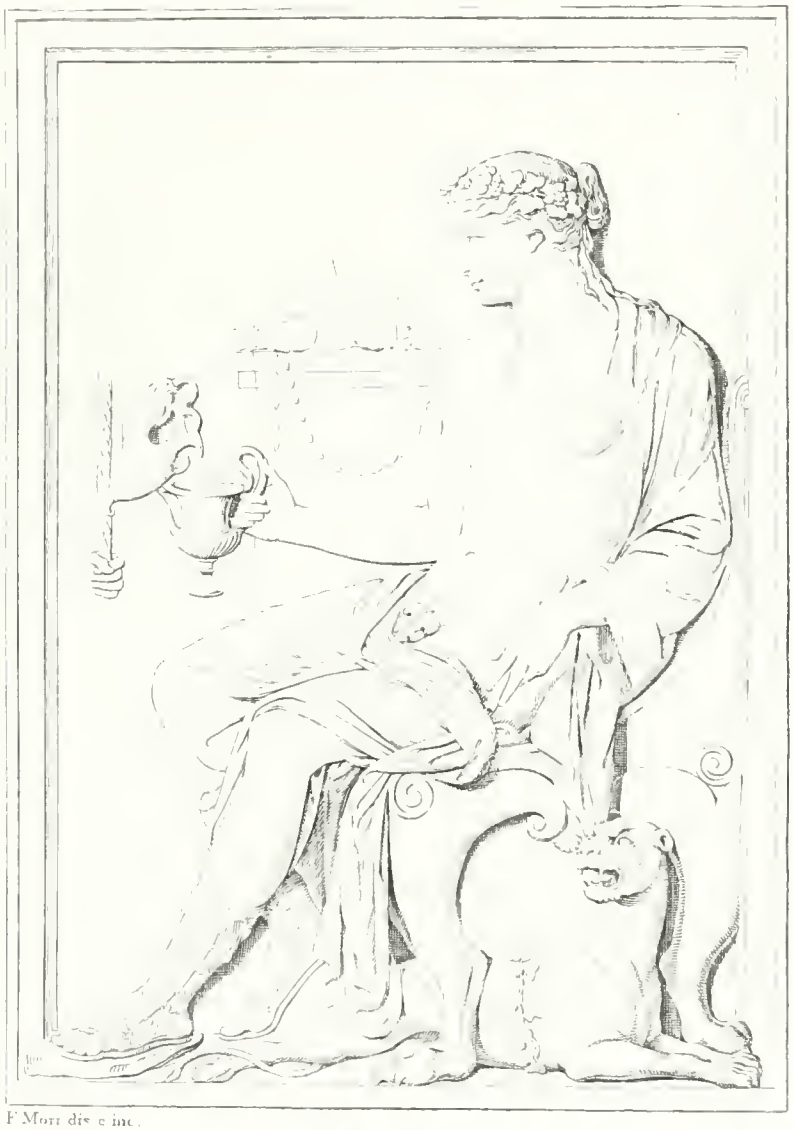
PSYCHÉ

Marbre

AMOUR ET DAUPHIN

Marbre

NÉRÉIDE



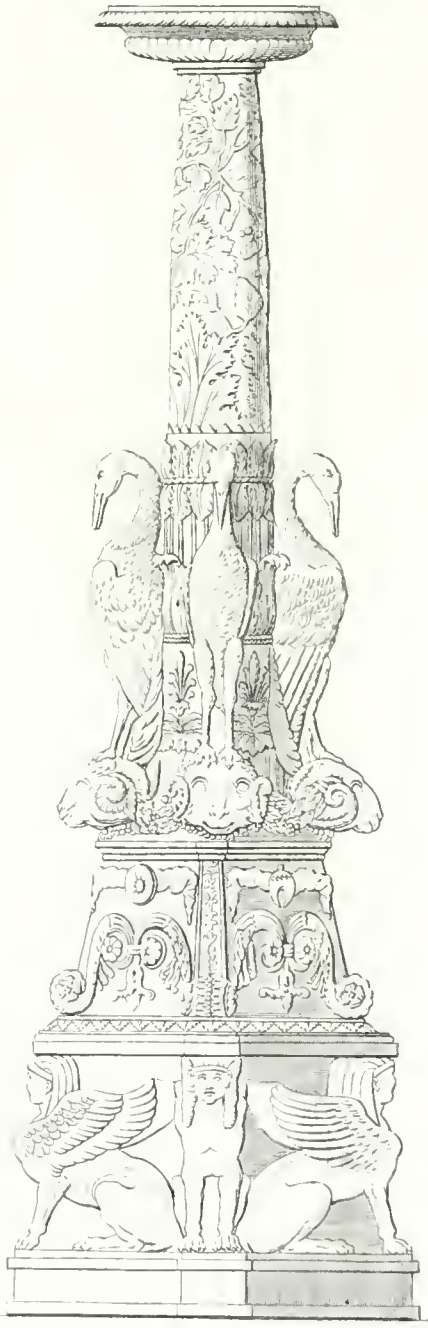
F. Morr. dis. e inc.

Marbre.

BACCHUS

Marbre

LA PERSUASION D'HÉLÈNE



Marbre

CANDÉLABRE

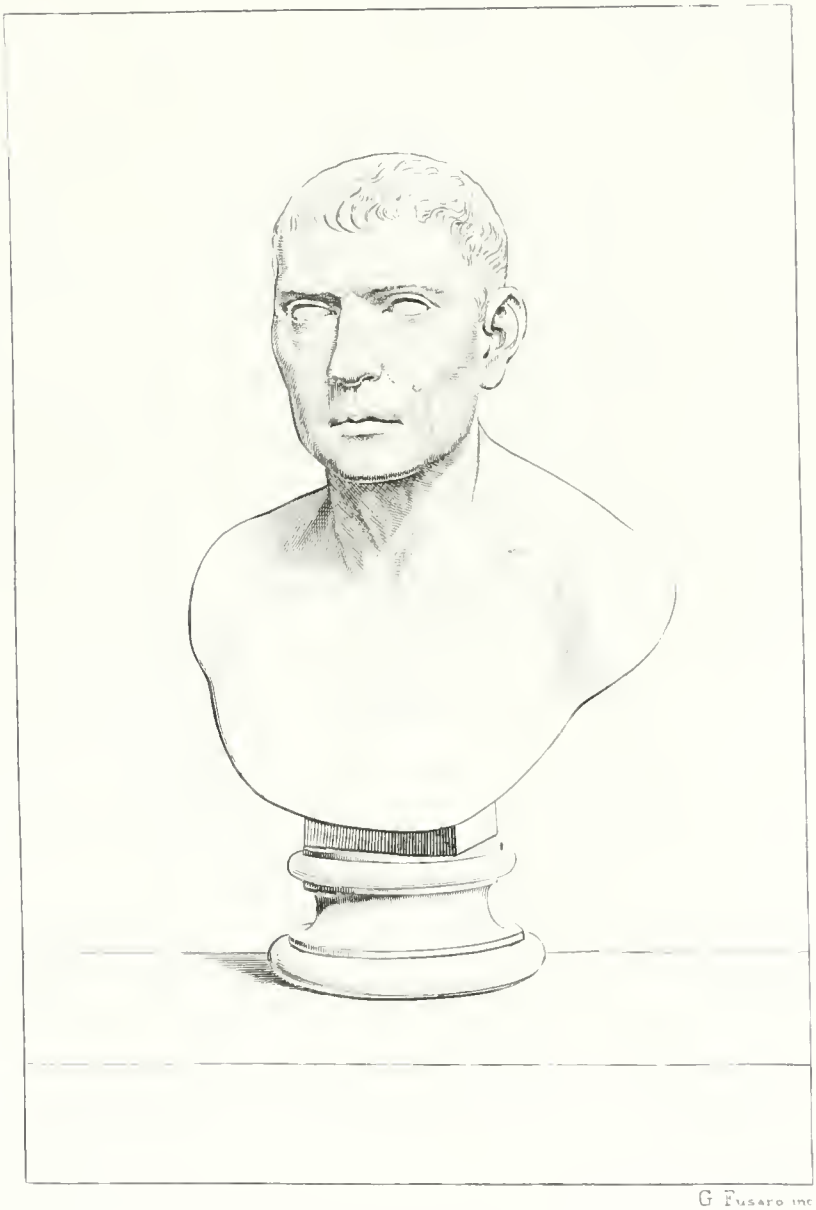
a

b

R Radente inc

Marbre

NAISSANCE DE BACCHUS



G. Pusaro inc.

. Marbre

CICÉRON

Gr. Fusaro dis. e inc.

Marbre

DÉMOSTHÈNE

G Fusaro inc

Marbre

MARCUS_AUBELIUS

F. Mori dis. G. Fusaro inc.

Marbre

GARACALLA

Marbre

G Fusaro dis e

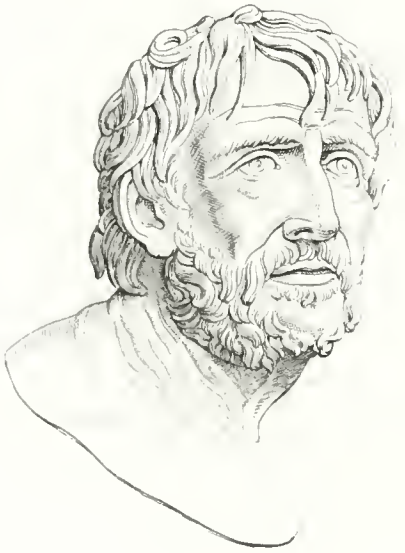
TITUS

JULES-CÉSAR

ARCHITAS

Bronze

PLATON



Bronze

SÉNÈQUE

MARCELLUS

F Pisanti dis e inc

Bronze

SYLÈNE

Bronze

NARCISE

Bronze.

FAUNE DANSANT

F. Mori dis. P. Amendola inc.

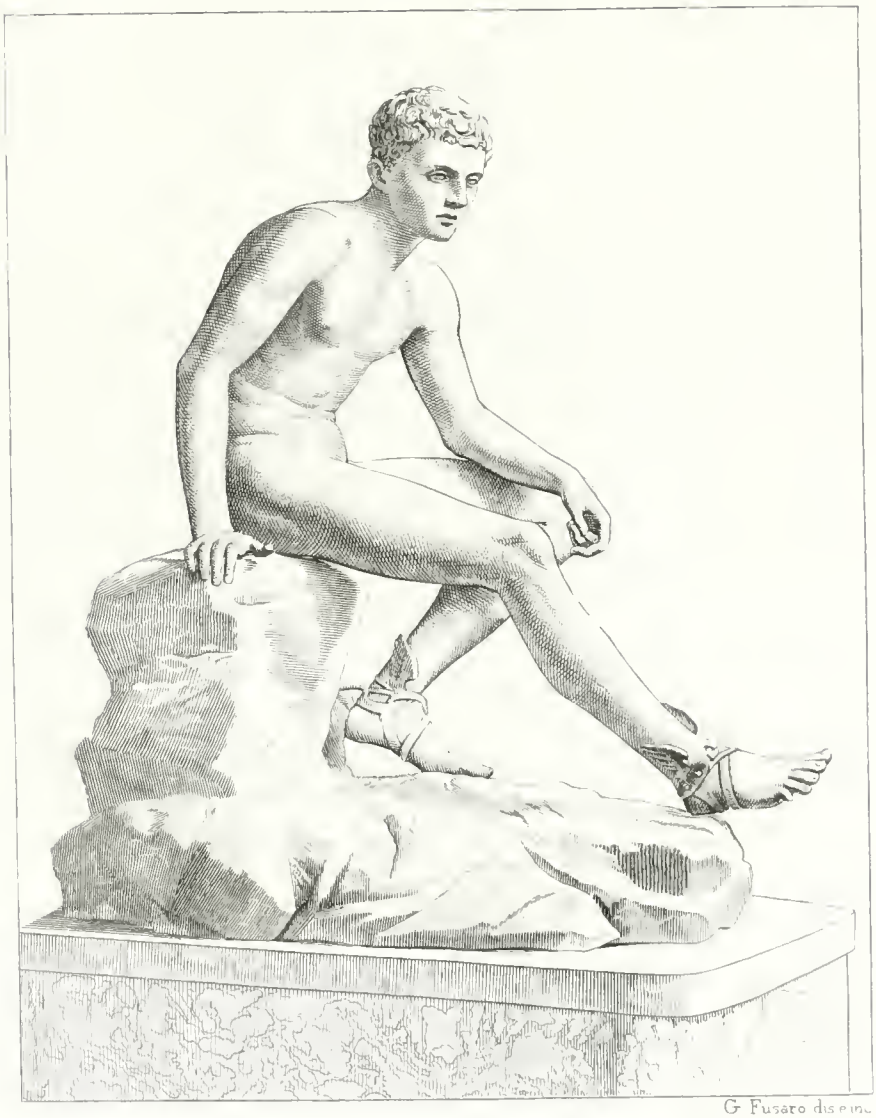
Bronze

FAUNE DORMANT

F. Mori dis. e inc.

Bronze.

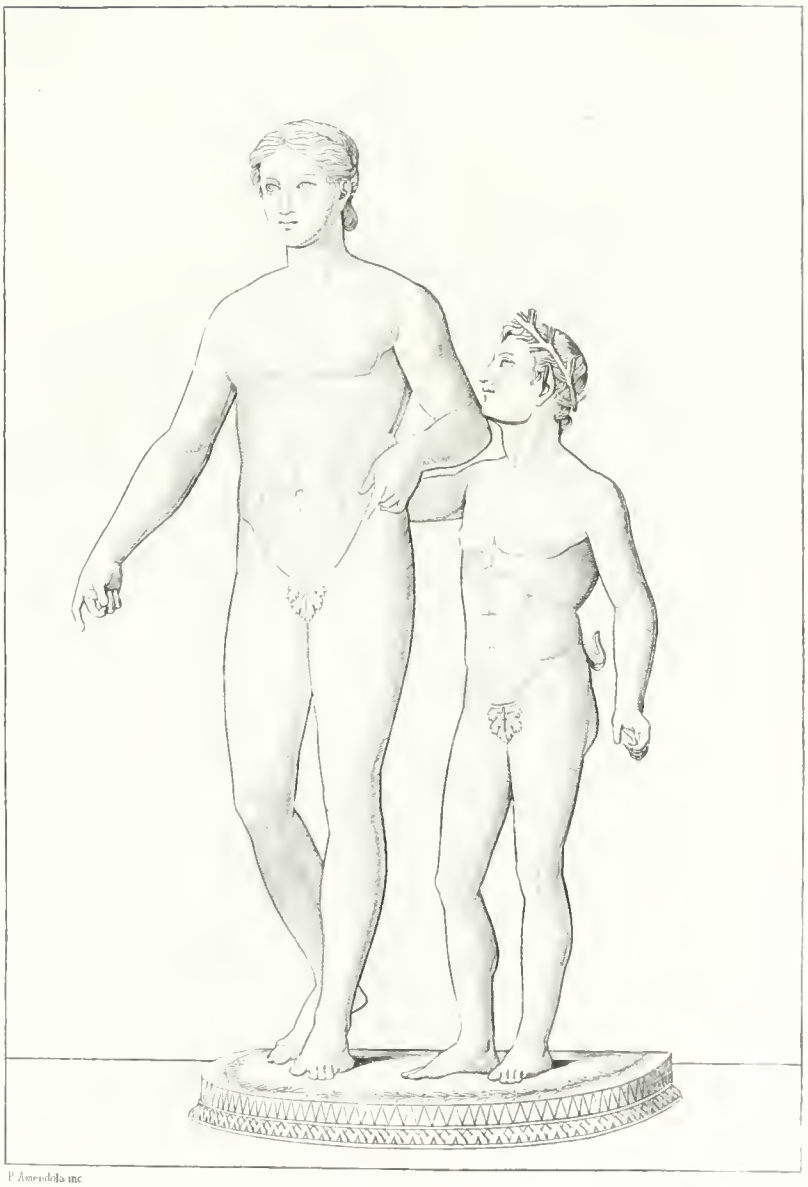
FAUNE IVRE



G Fusaro dis e inc.

Bronze —.

MERCURE AU REPOS



P. Amendola inc

Bronzi

BACCHUS ET AMPÉLUS

F. Mori del.

Bronze

MARCUS CALATORIUS

G. Fusaro inc

Bronze

MAMMIUS MAXIMUS

G Fusaro inc

Bronze

CÉSAR AUGUSTE

V. Mollame dis. P. Lamendola inc

Bronze

APOLLON

G. Fusaro del. et inc.

Bronze

ACTRICE

Vin.zo Mollame dis. G. Fusaro inc.

Bronzi

DISCOBOLE

Fusaro dis e inc

Bronze

ALEXANDRE LE GRAND

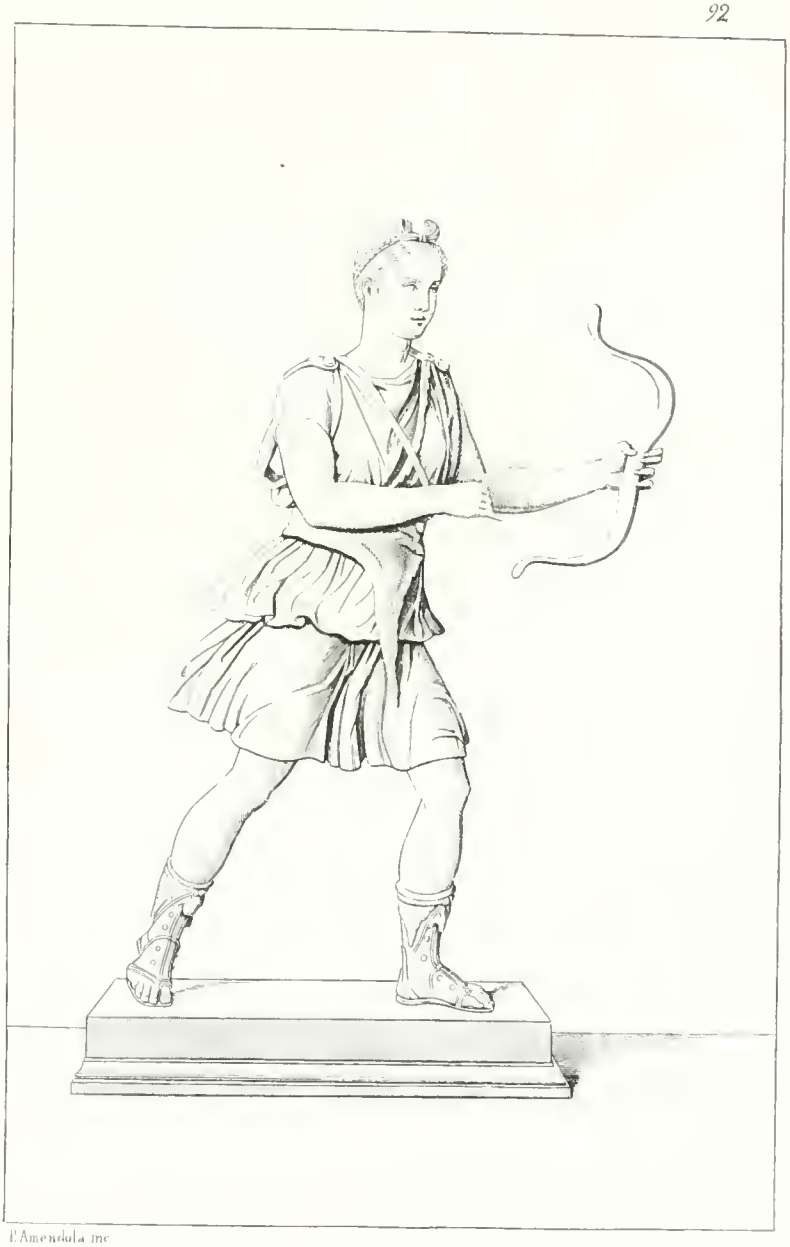
G Fusero dis. e inc.

Bronze

AMAZONE

F. Mori dis G. Fus

APOLLON



F. Amendola inc

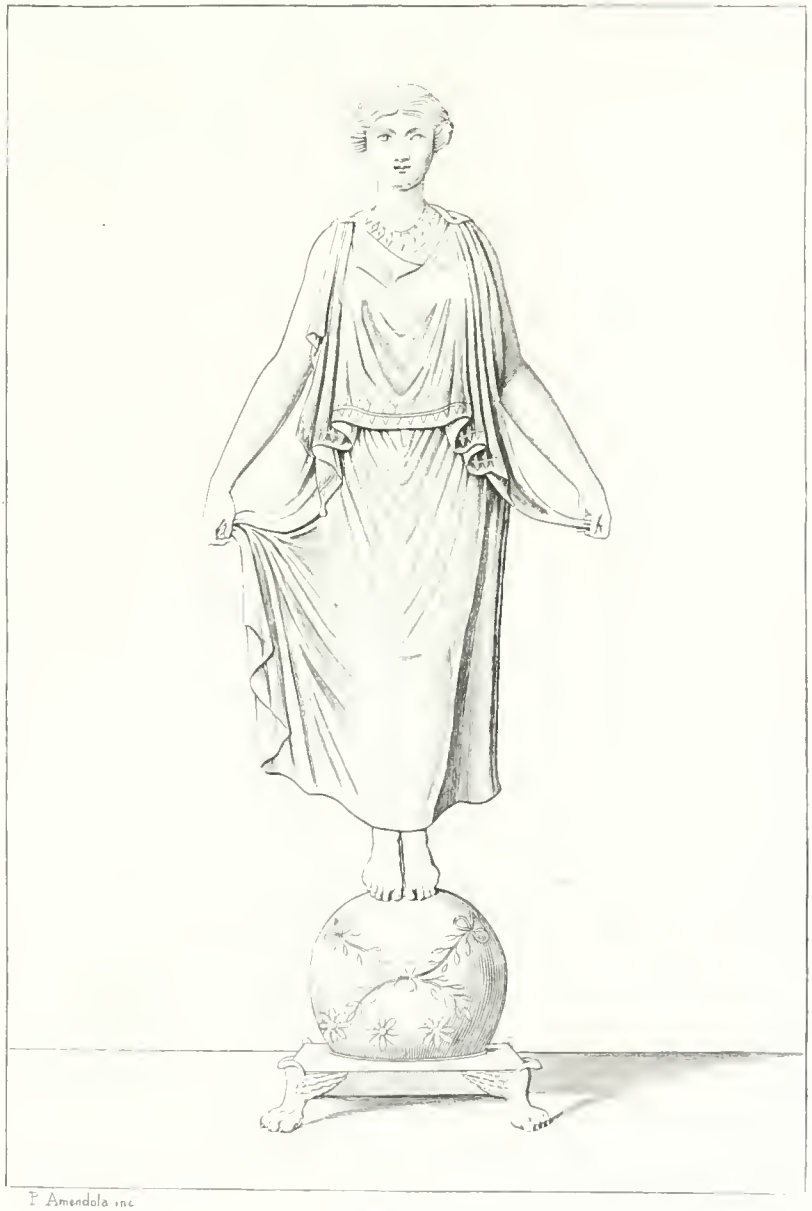
Bronze

DIANE

F Amendola inc

Bronze

VICTOIRE



P. Amendola inc

Bronze

LA FORTUNE

Amendola inc

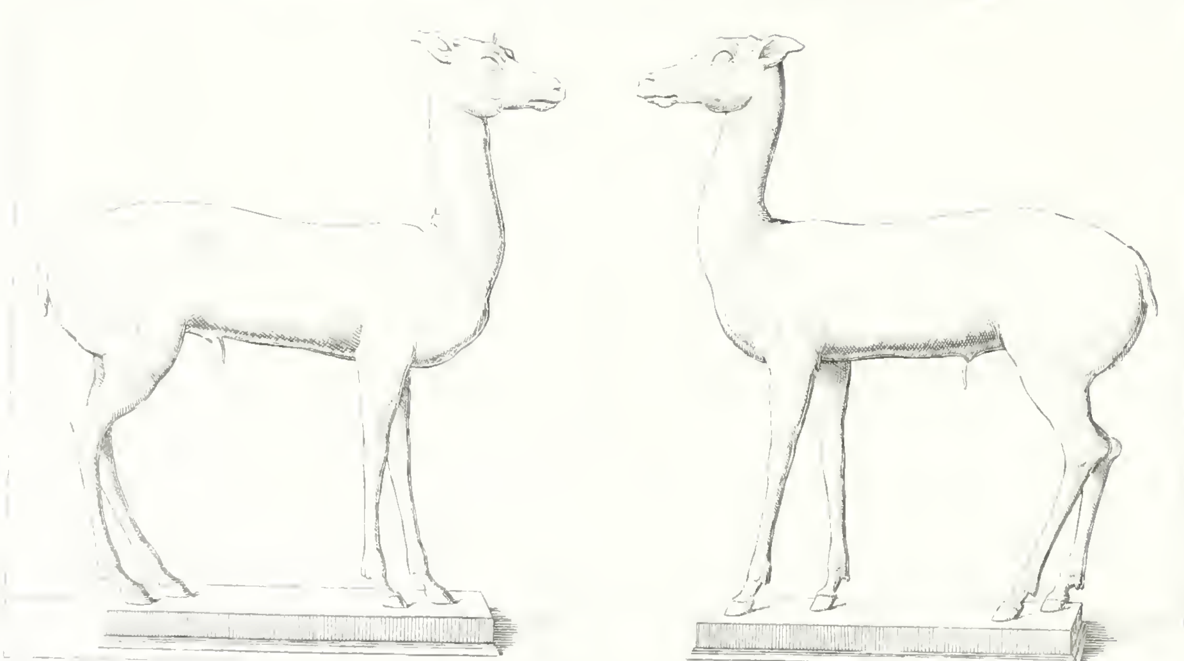
Bronze

L'ABONDANCE

Bronze

STATUETTE POUR FONTAINE

97



F. Lori

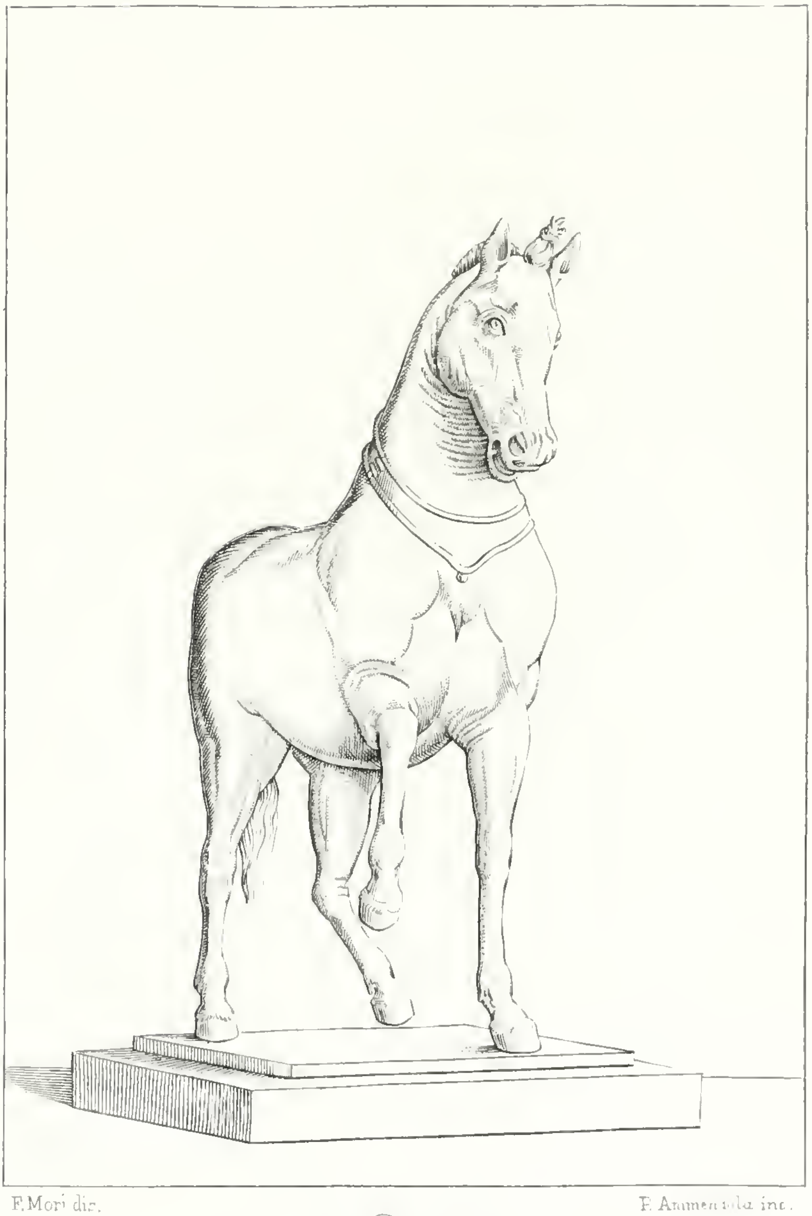
C. Martora

Bronzi

GAZELLES

F. Mori dis. e inc.

Bronze

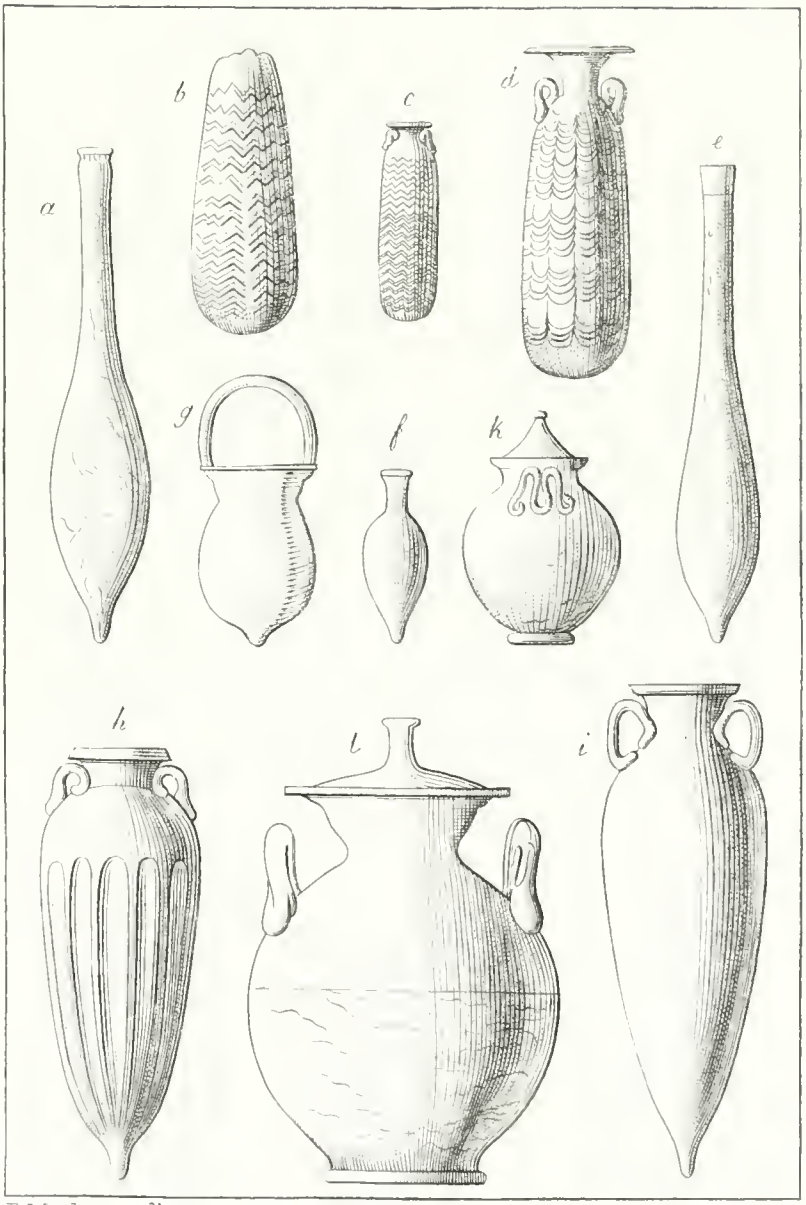


F. Mori dis. F. Ammendola inc.

Bronze

LE CHEVAL DU QUADRIGE DE NÉRON

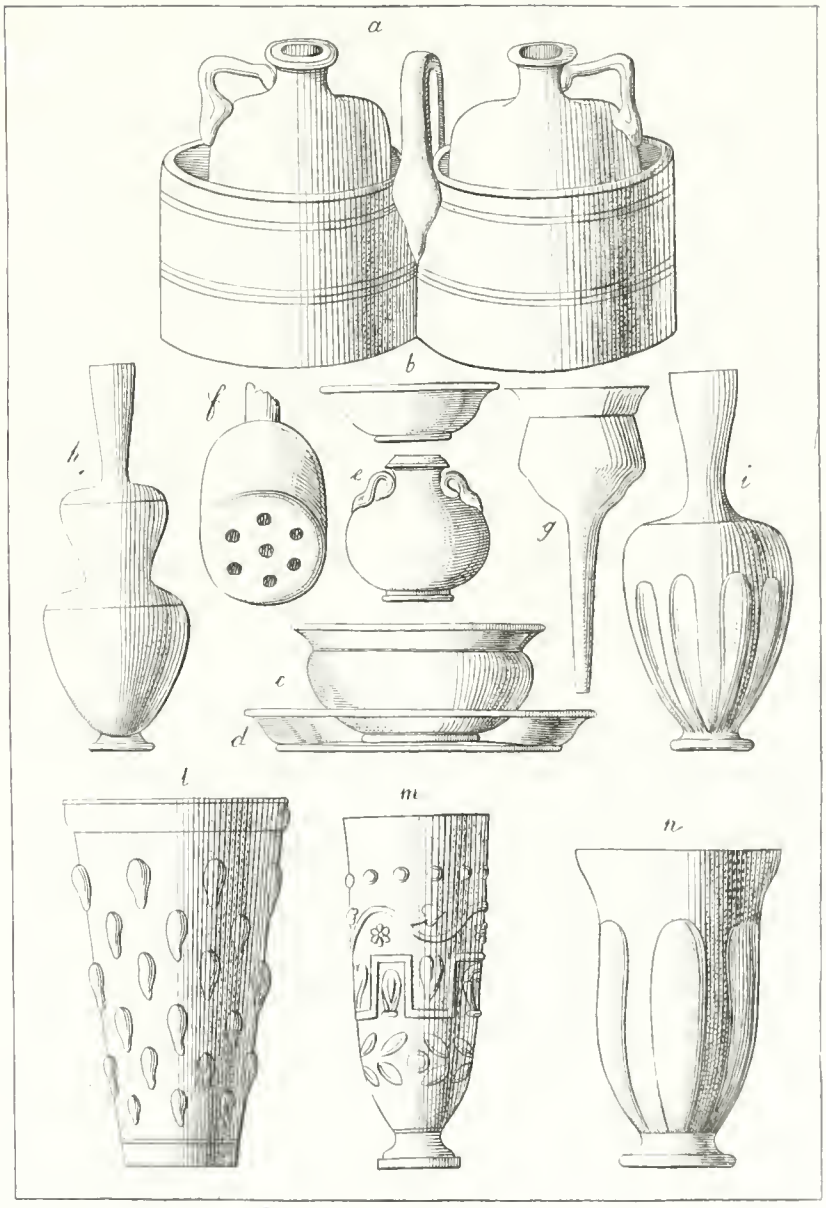
URNE CINÉRAIRE EN VERRE-BLEU



P. Martorano dis. A. Ottieri inc.

Terres

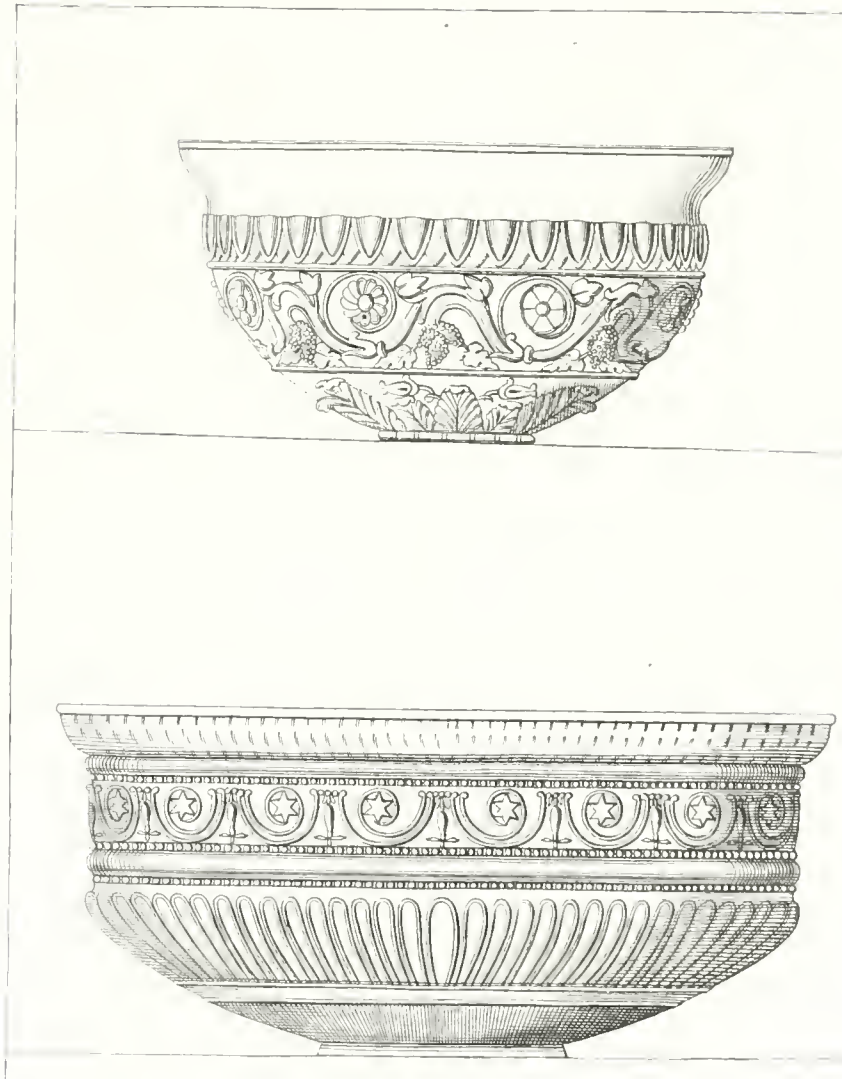
VASES FUNERAIRES



P. Martorana dis. — A. Otherin inc.

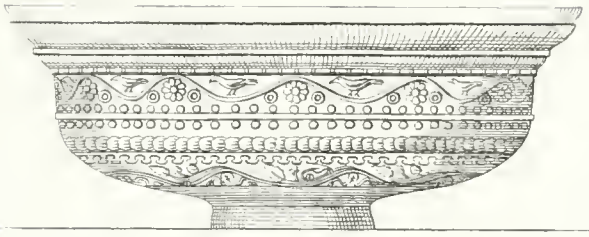
Terres-cuites

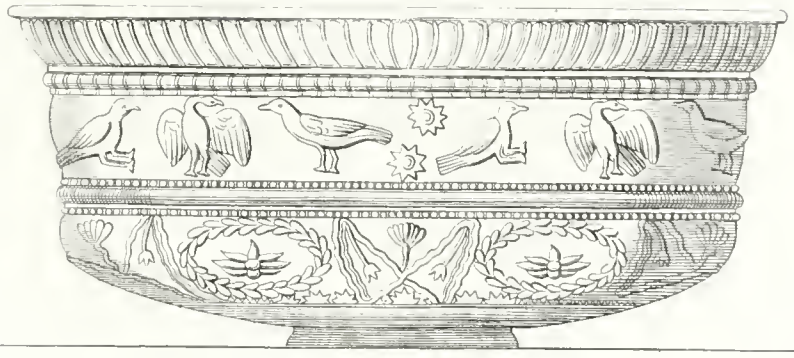
VASES DOMESTIQUES



Terres-cuites

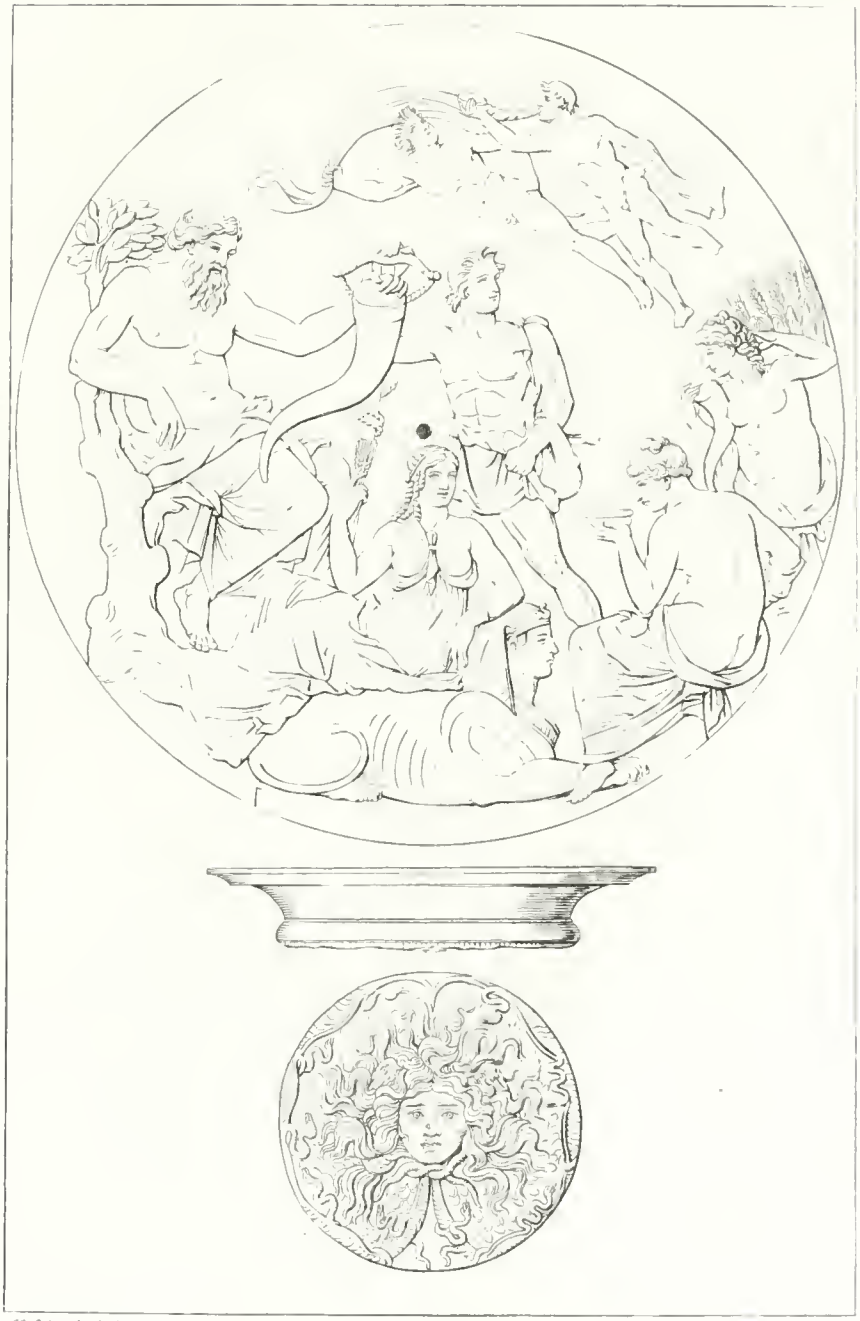
COUPES





Terres-cuites

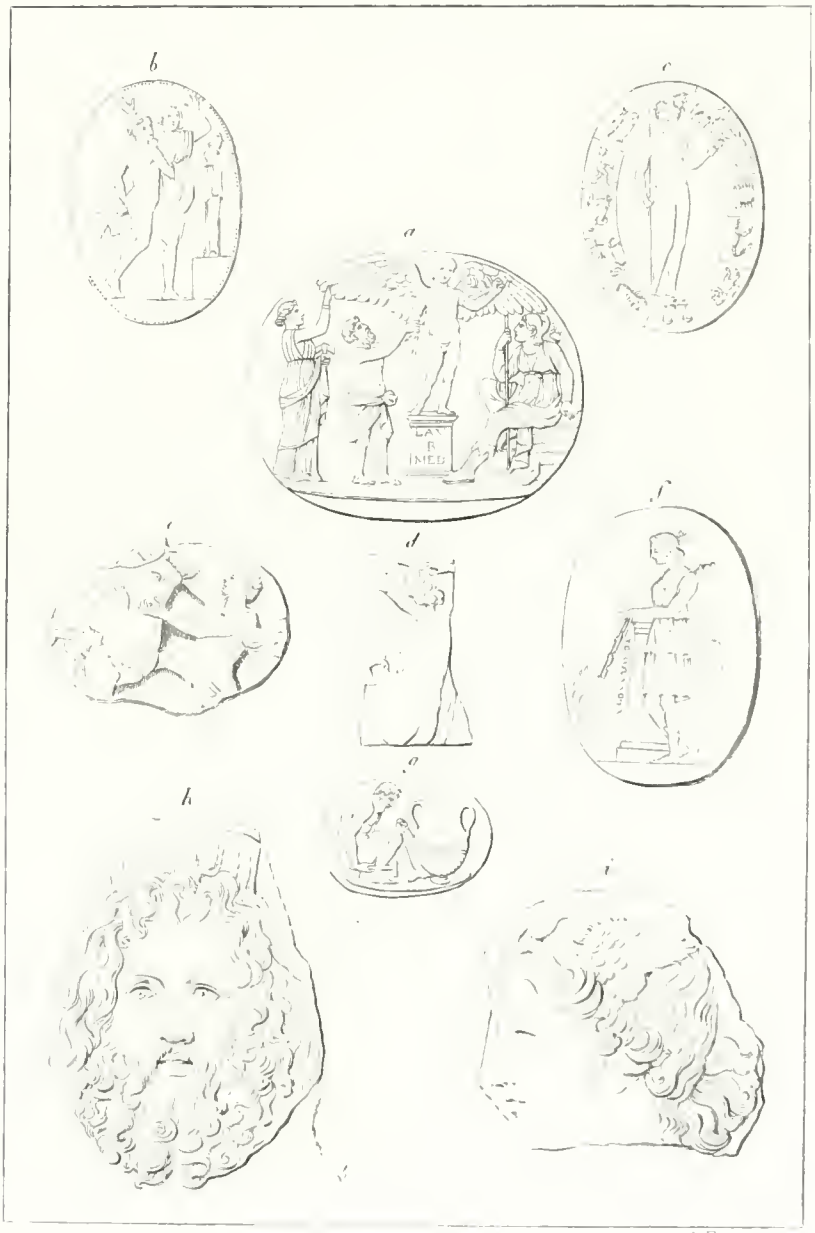
GOUPES



F. Mori del.e inc

Camée

LA TASSE FARNESE



C. Fusaro inc

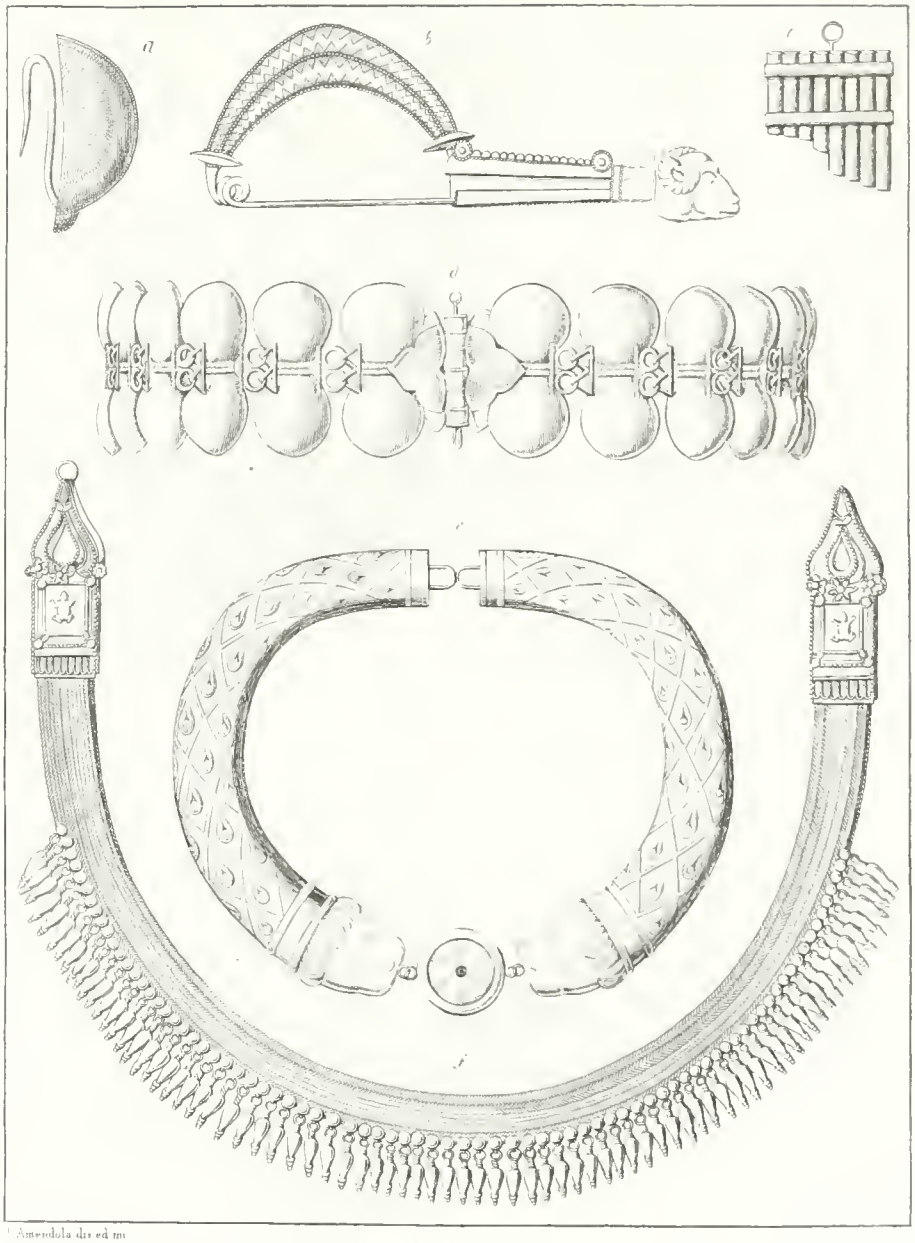
Camées

Camée

JUPITER FOUDROYANT LES TITANS

Camées

Camée



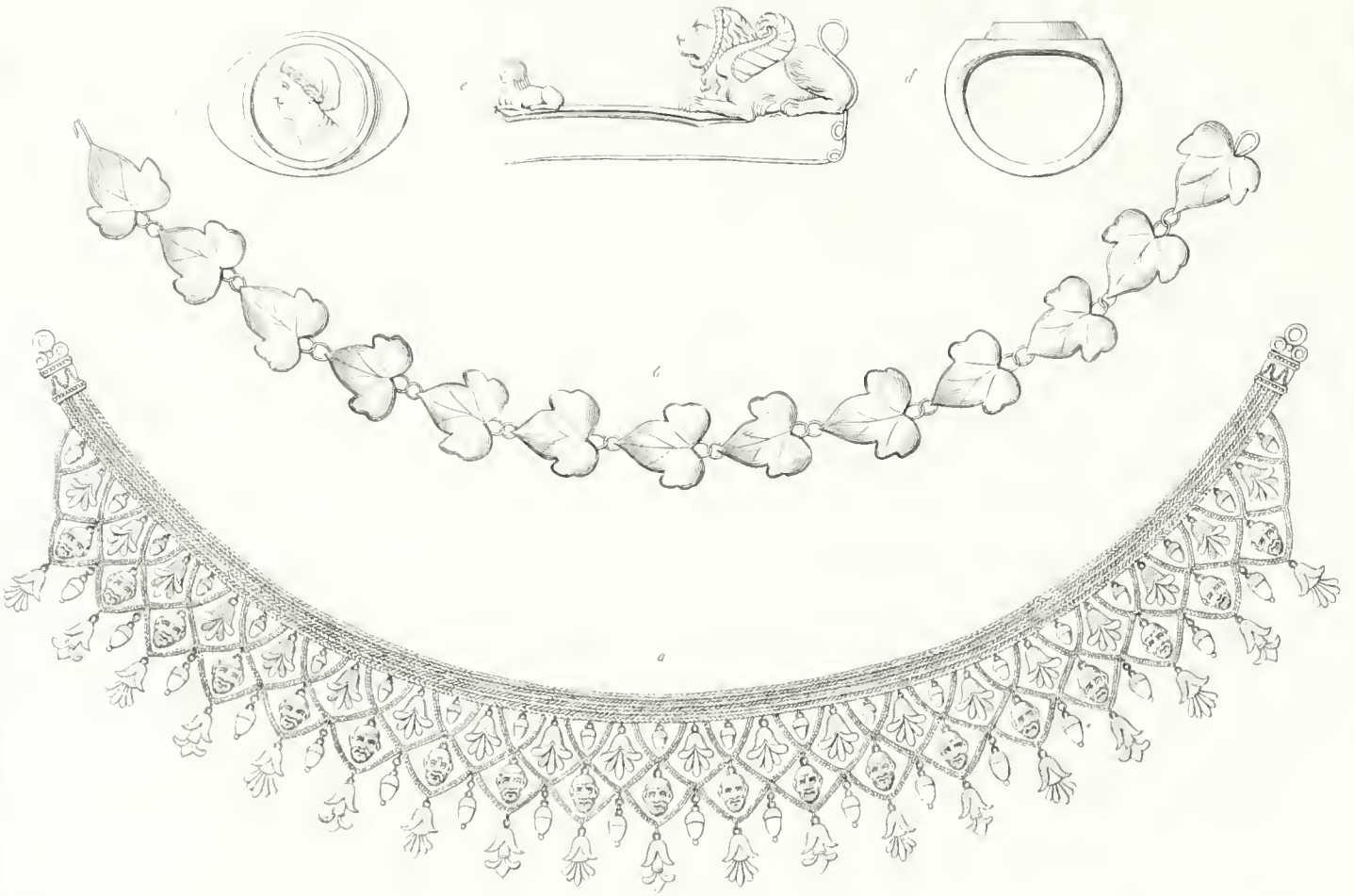
Objets en or

COLLIER. AGRAFE *etc.*

Martorana dir. R. Radente inc.

Objets en or

BRACELETS etc



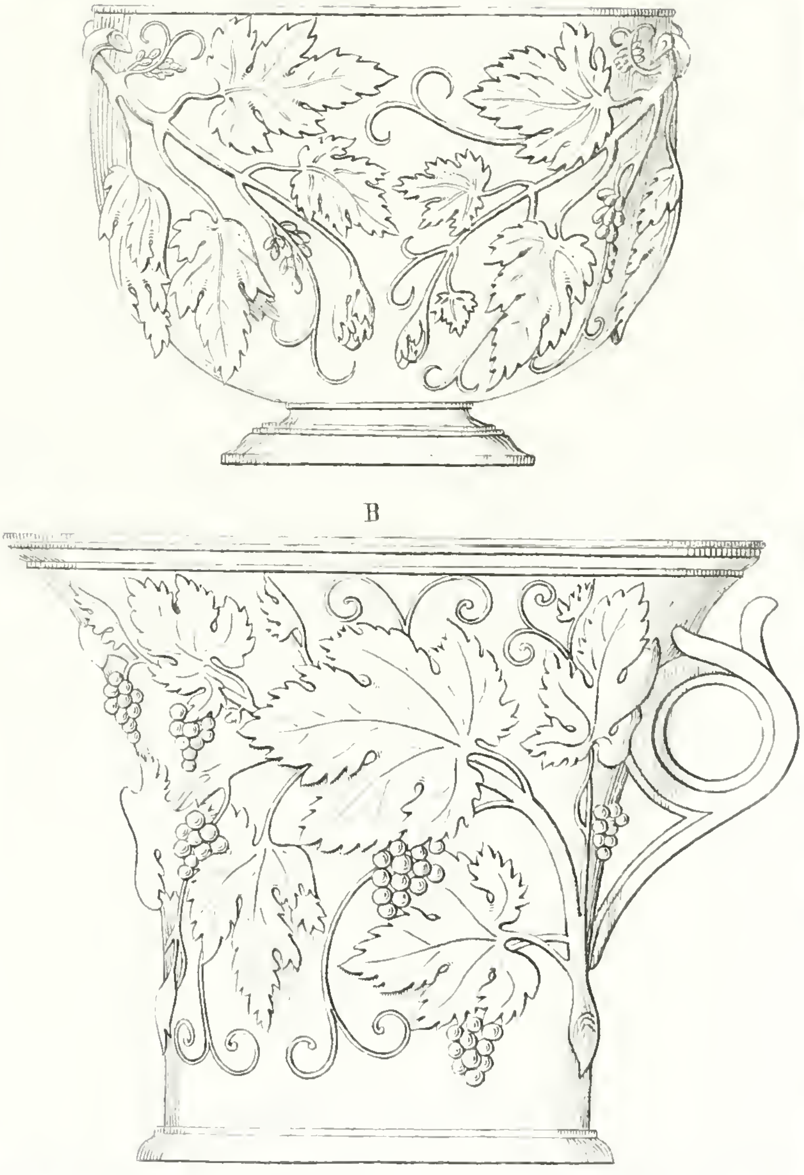
P. Ambrendola dis. et inc.

Objets en or

COLLIERS, AGRAFE

A

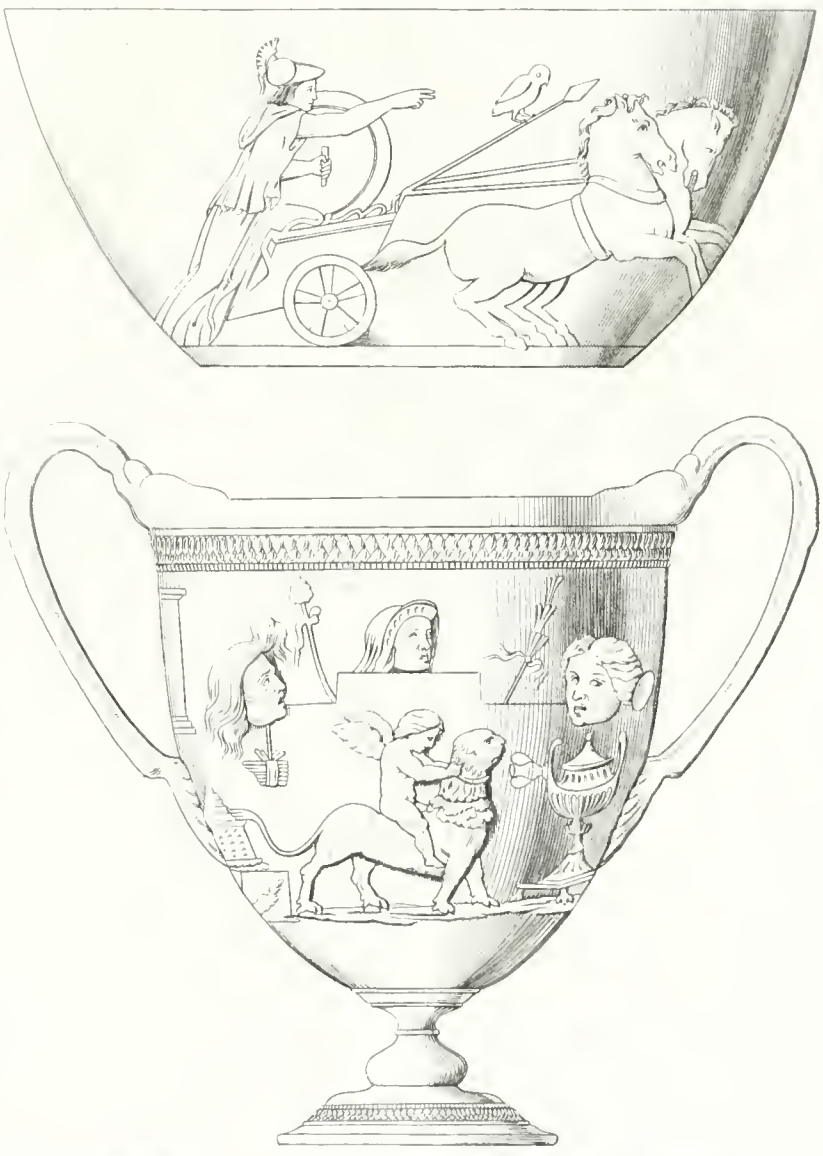
B



P. Maldarelli dis. R. Radente inc.

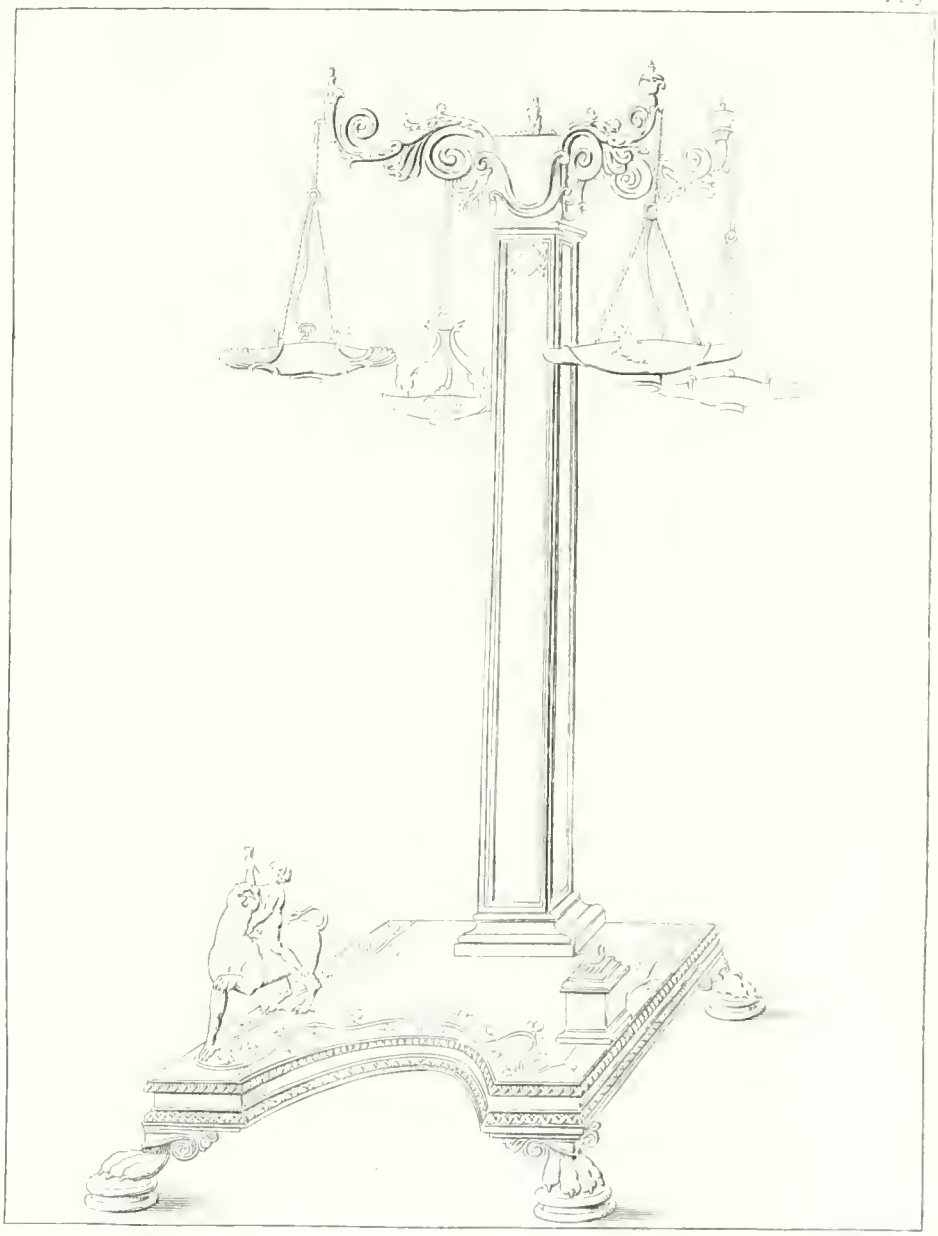
Argent

COUPE MORTIER



P. Amendola inc

VASES EN ARGENT

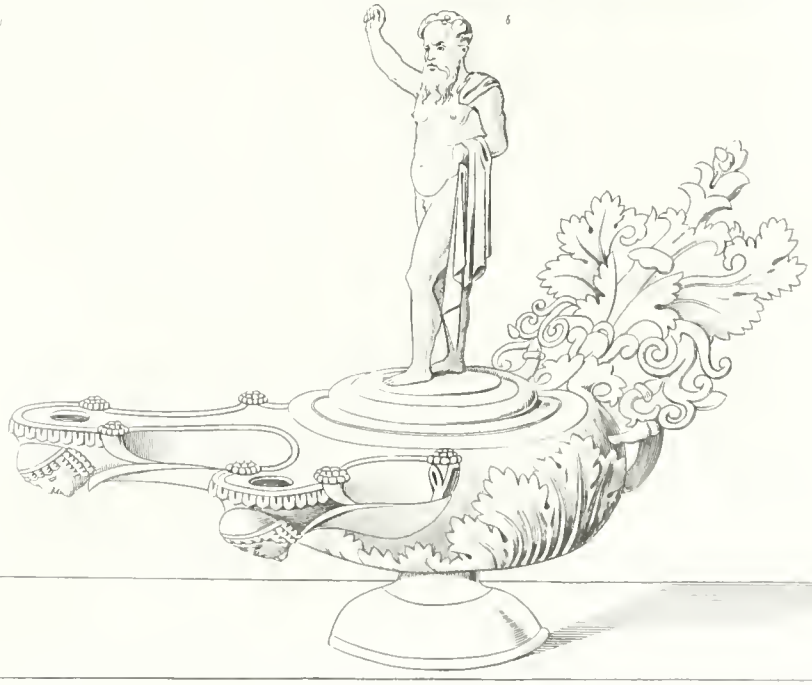


CANDÉLABRE DE DIOMÈDE

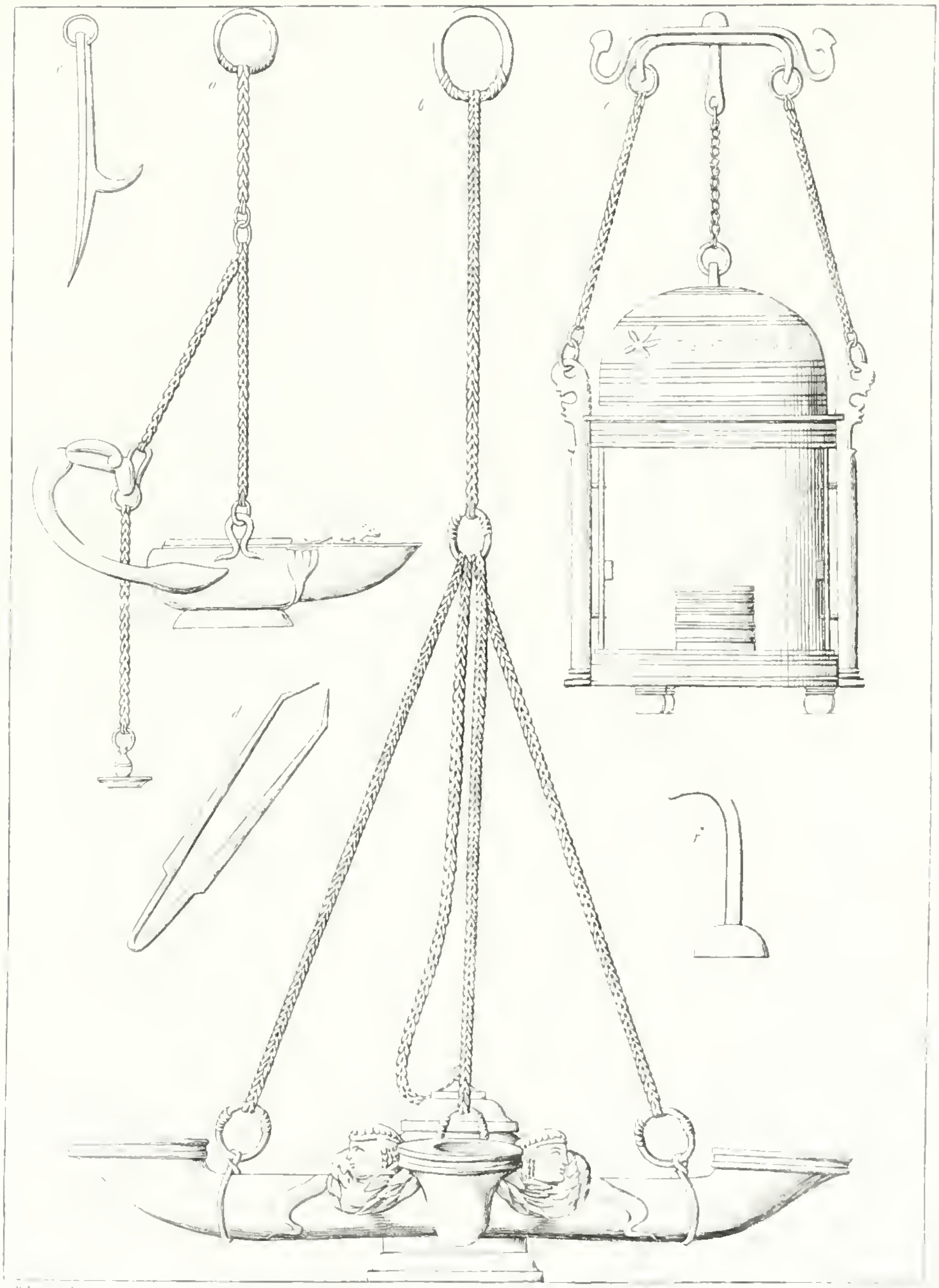
P.Amendola inc

Bronze

LAMPE



LAMPES



P. Amenuola inv. Muller sc.

Bronzes

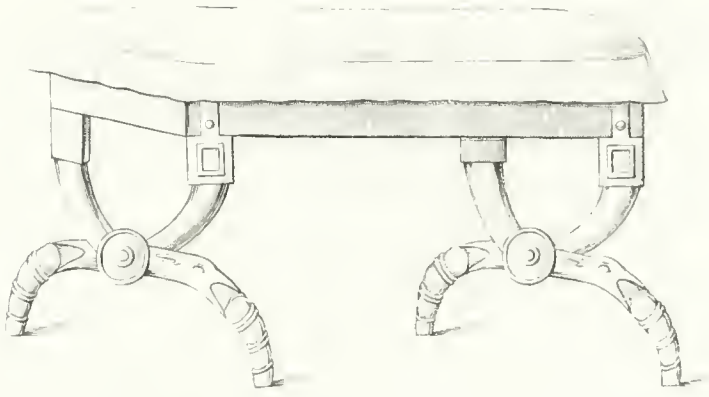
LAMPES ET LANTERNE

F Mori dis e inc

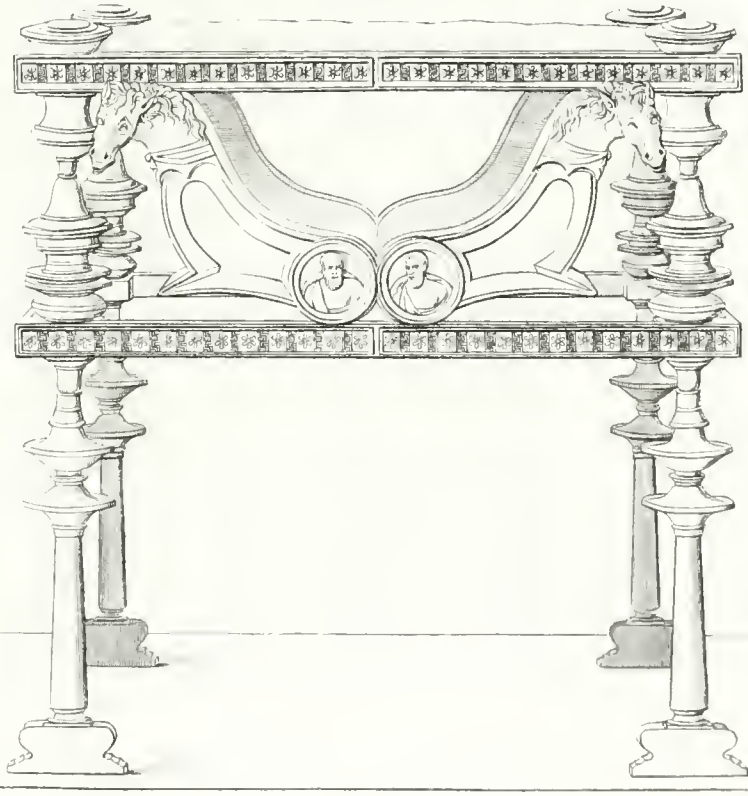
Bronze

TRÉPIED POUR SACRIFICE

a

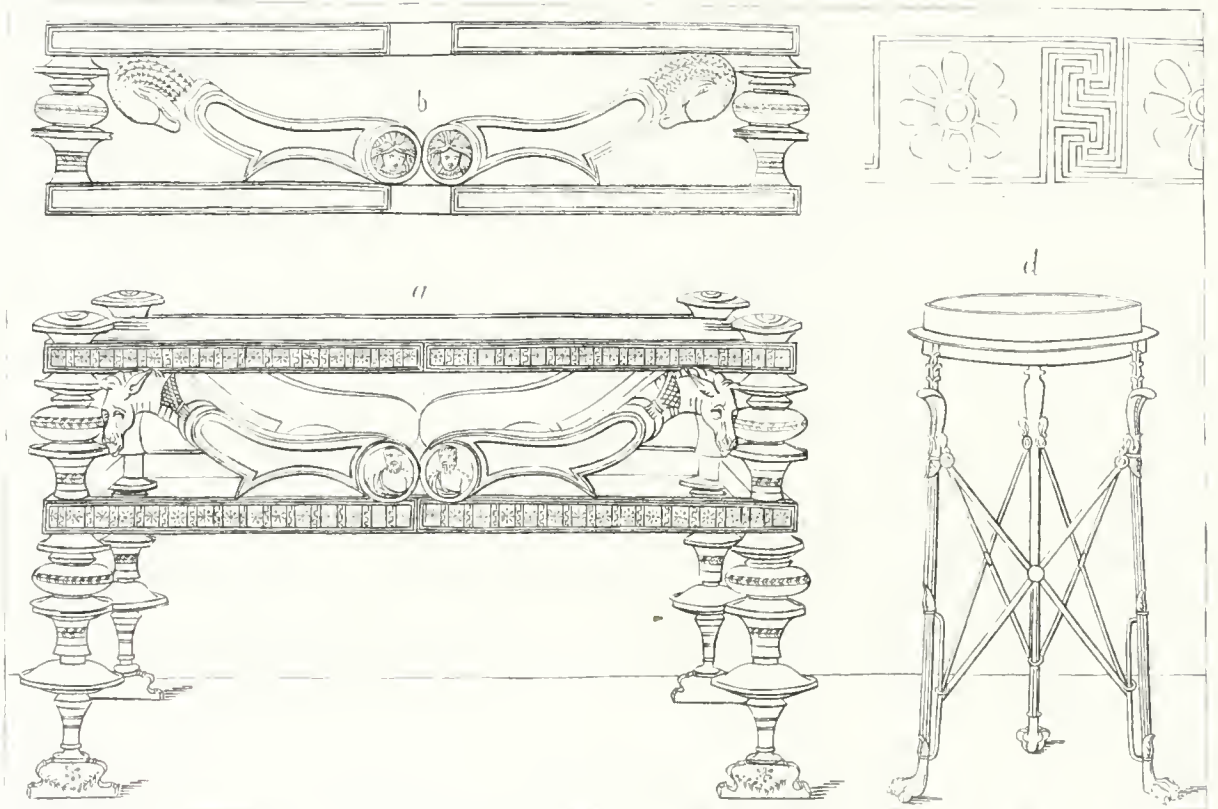


b



Bronzes

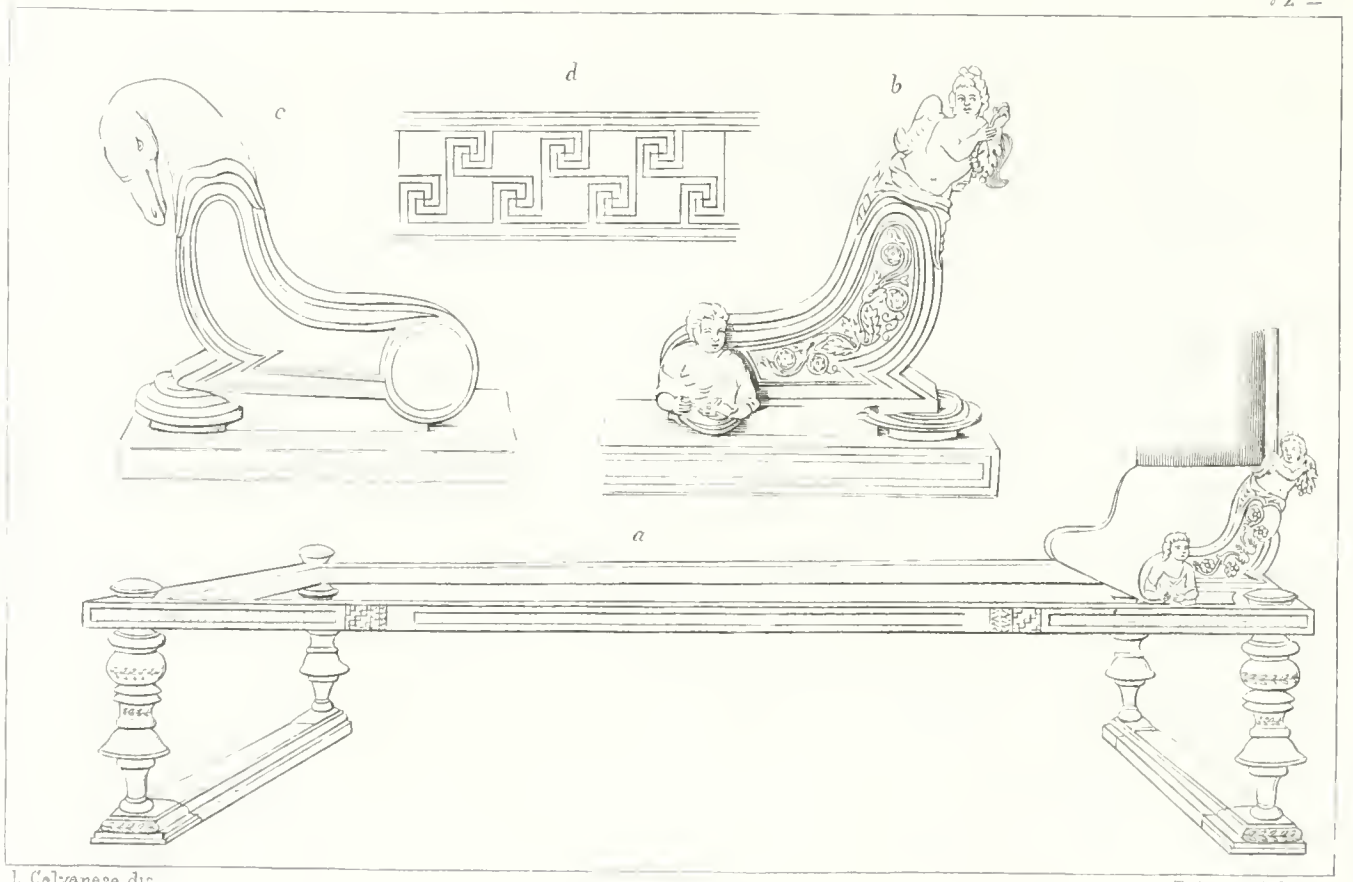
(a) CHAISE CURULE — (b) BISELLIUM



Bronze

LECTISTERNIUM

TRÉPIED MOBILE

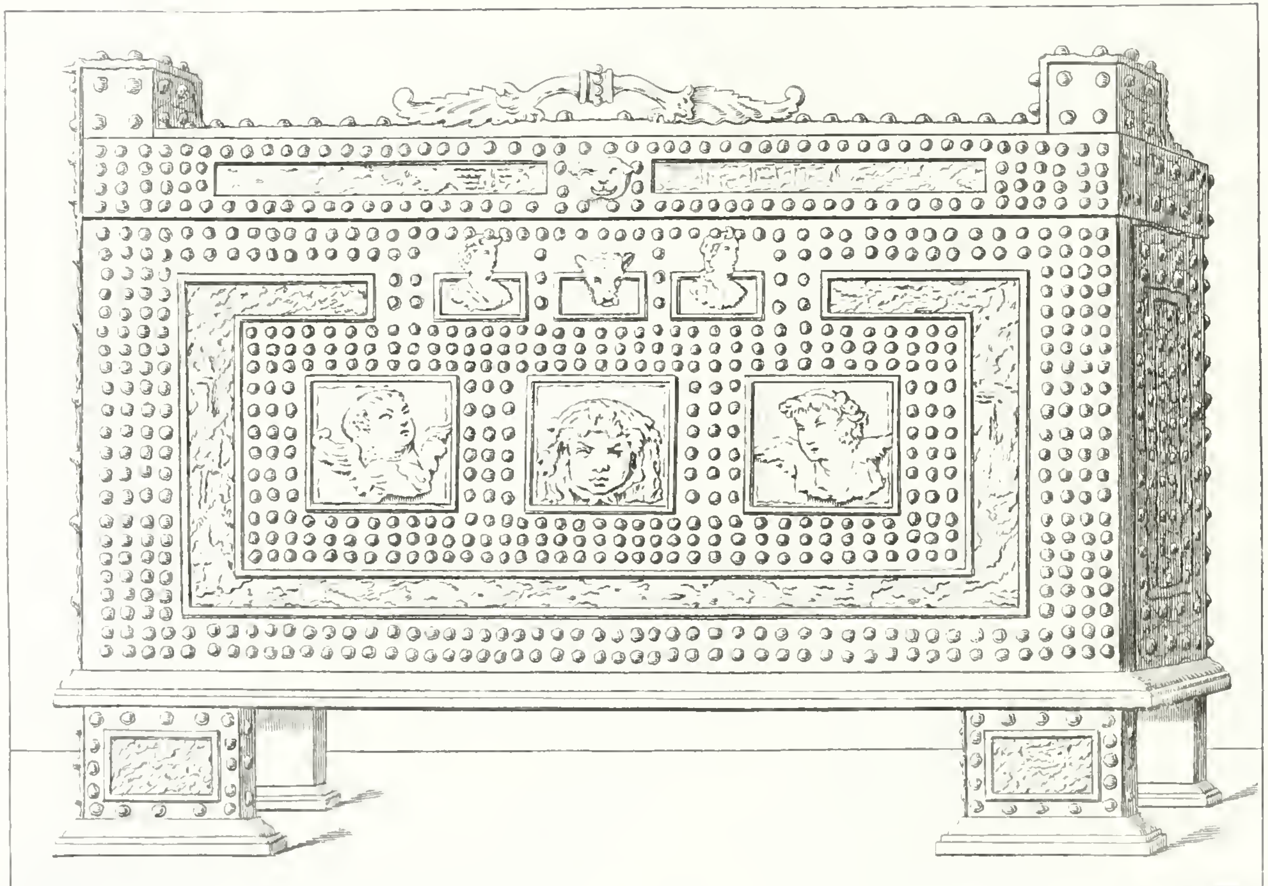


L. Calvanese dis

P. Ammendola inc

Bronze

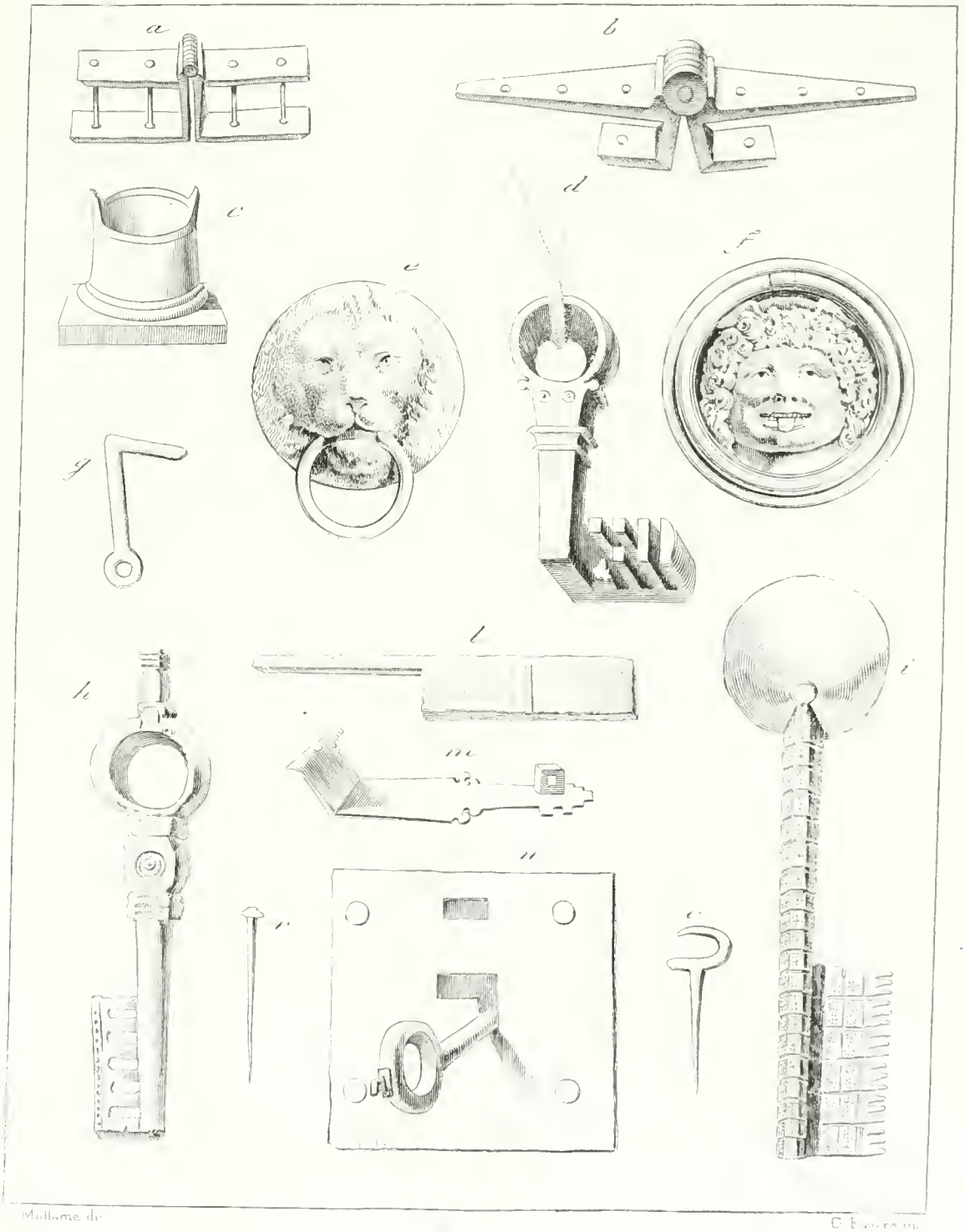
LIT



P. Marterana dis — P. Ar...

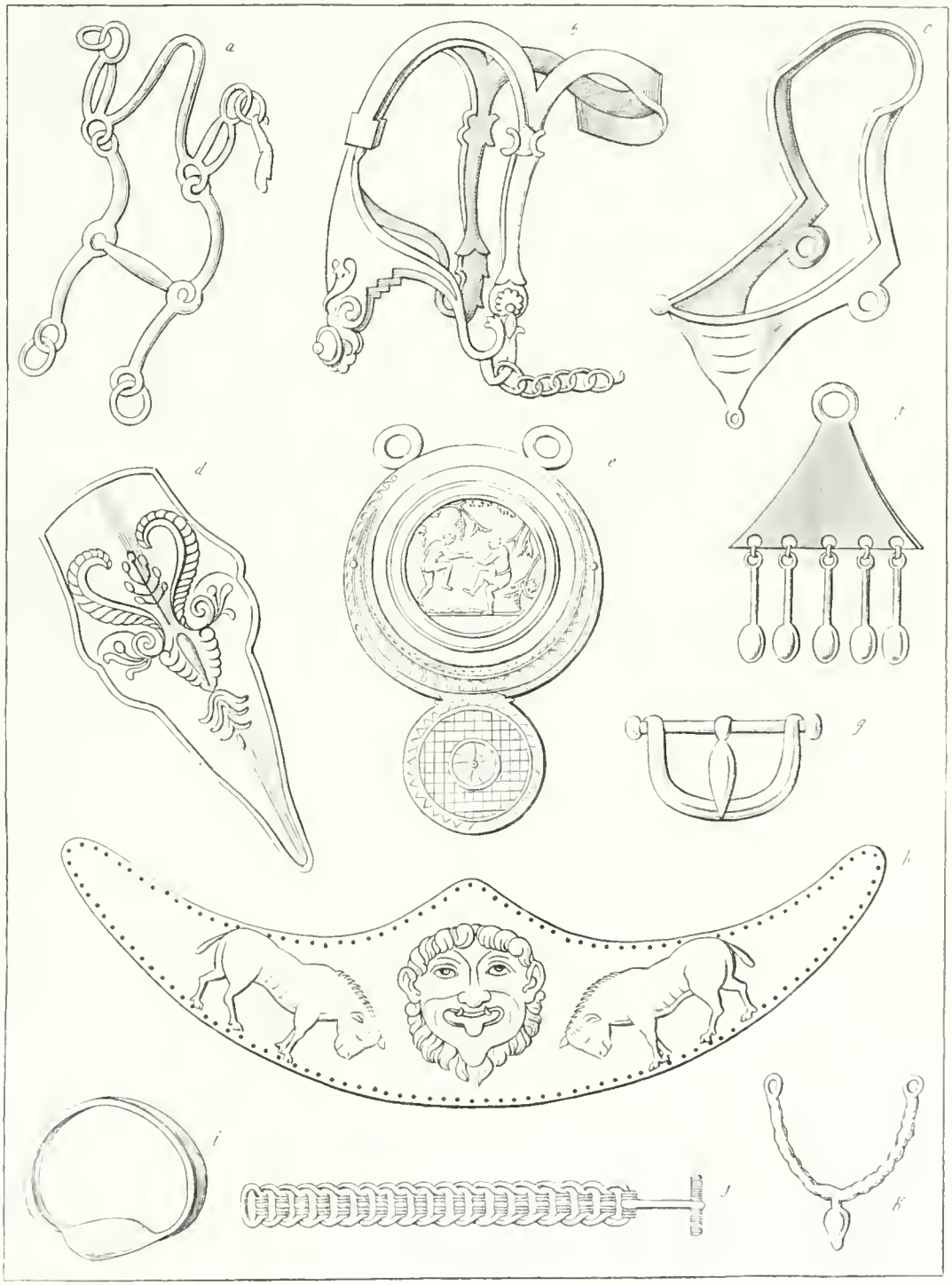
Bronze

COFFRE-FORT



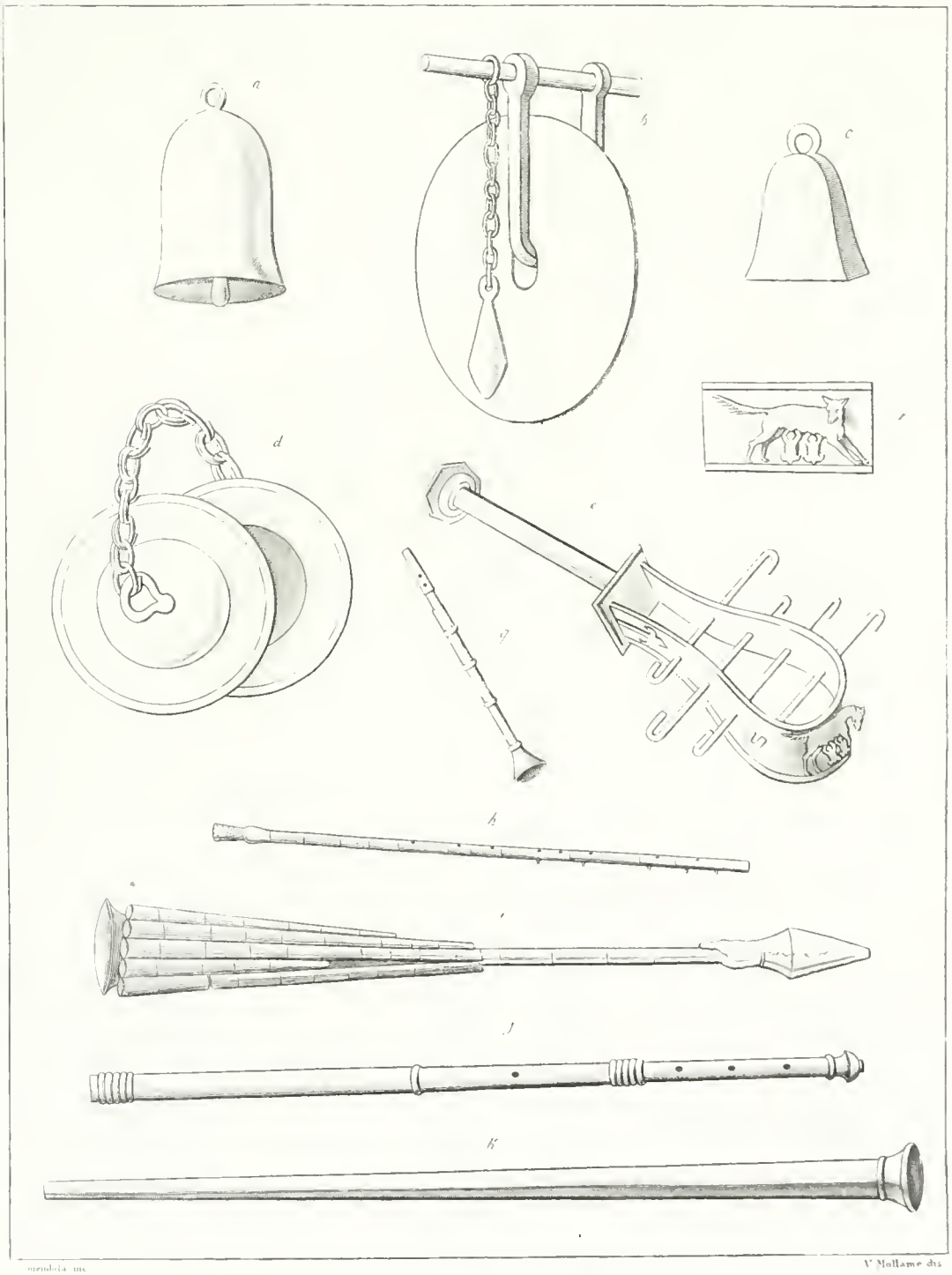
Bronze

OBJETS DE PORTES



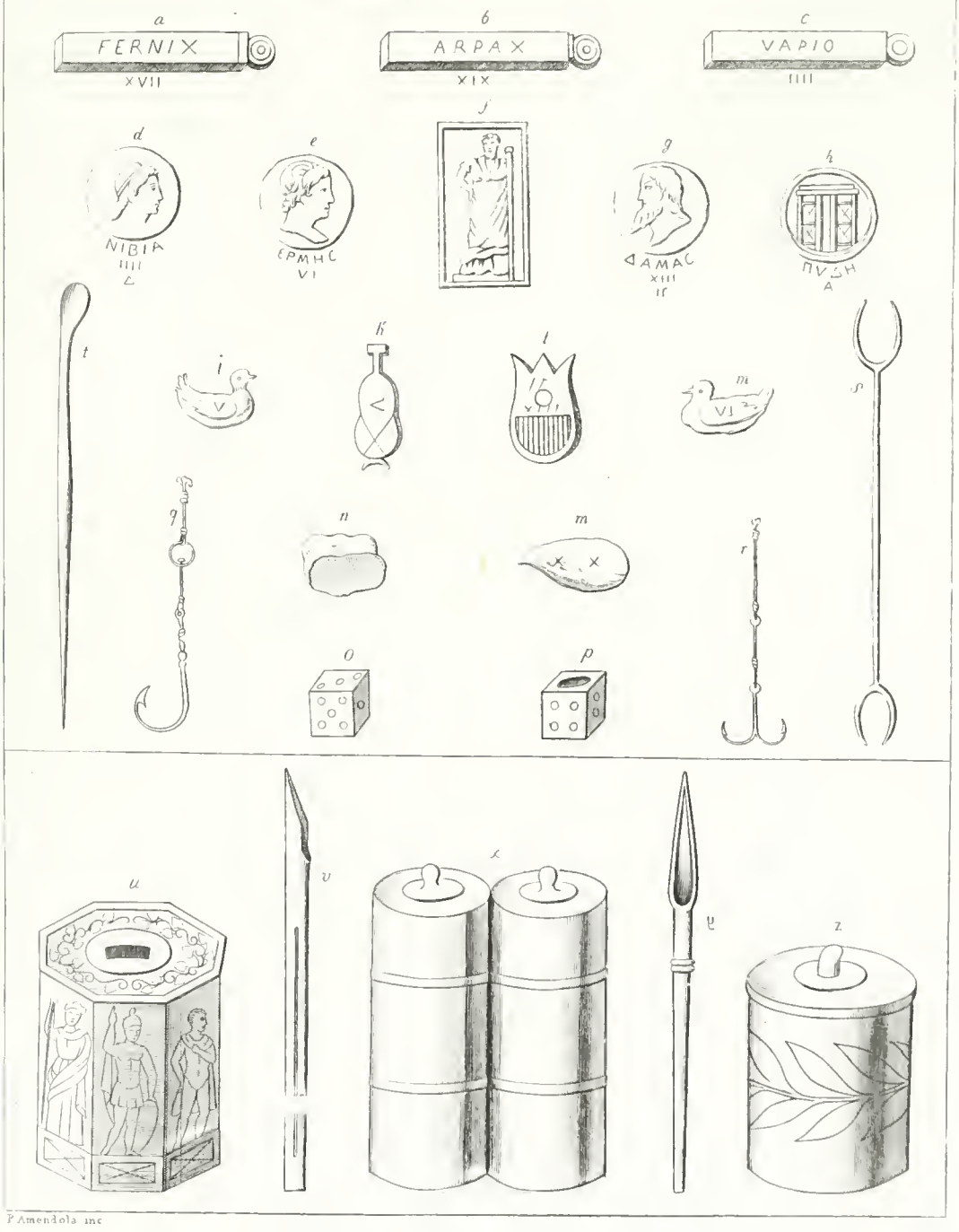
Bronze

HARNAIS POUR LES CHEVAUX



Bronze

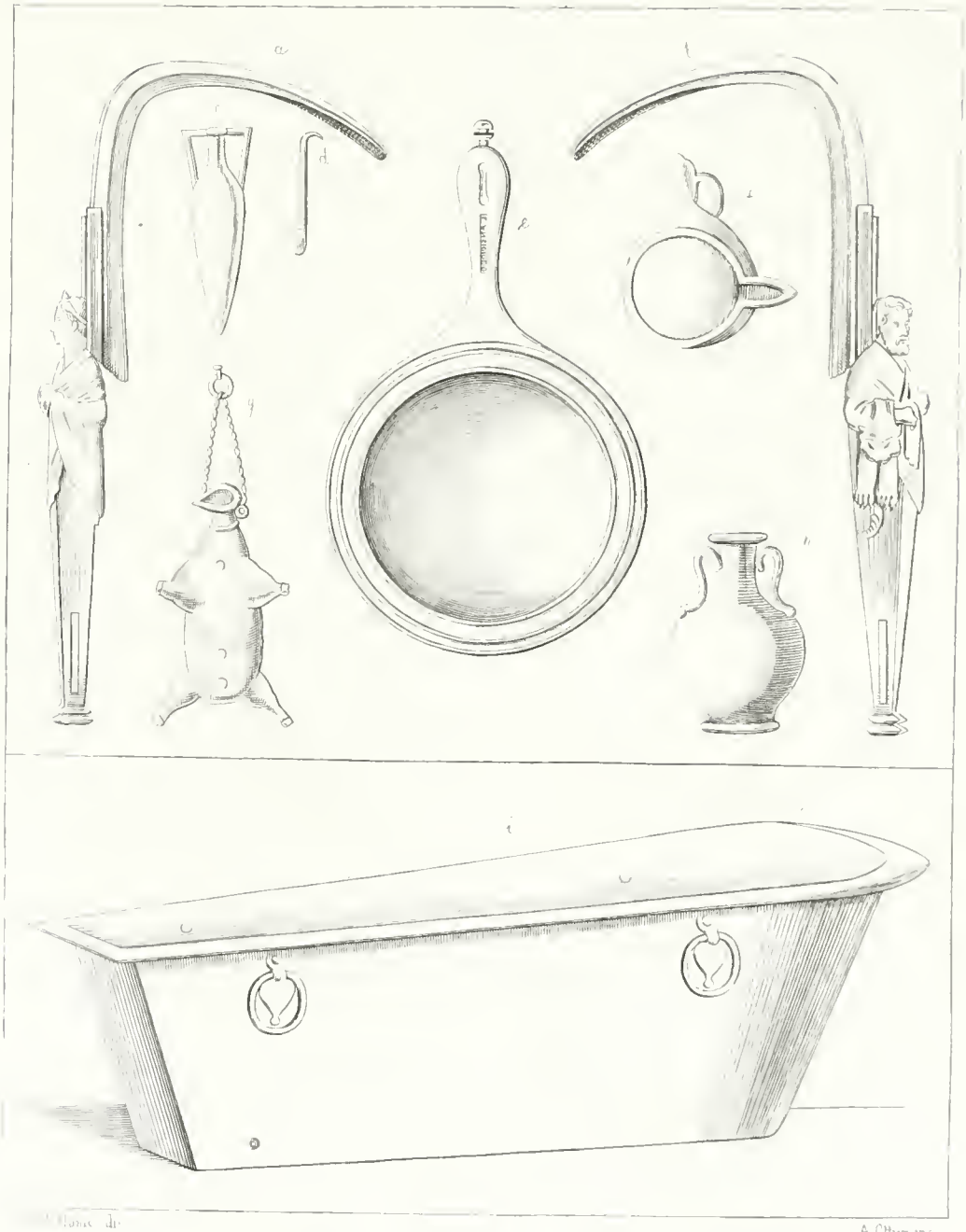
INSTRUMENTS DE MUSIQUE



P Amendola inc

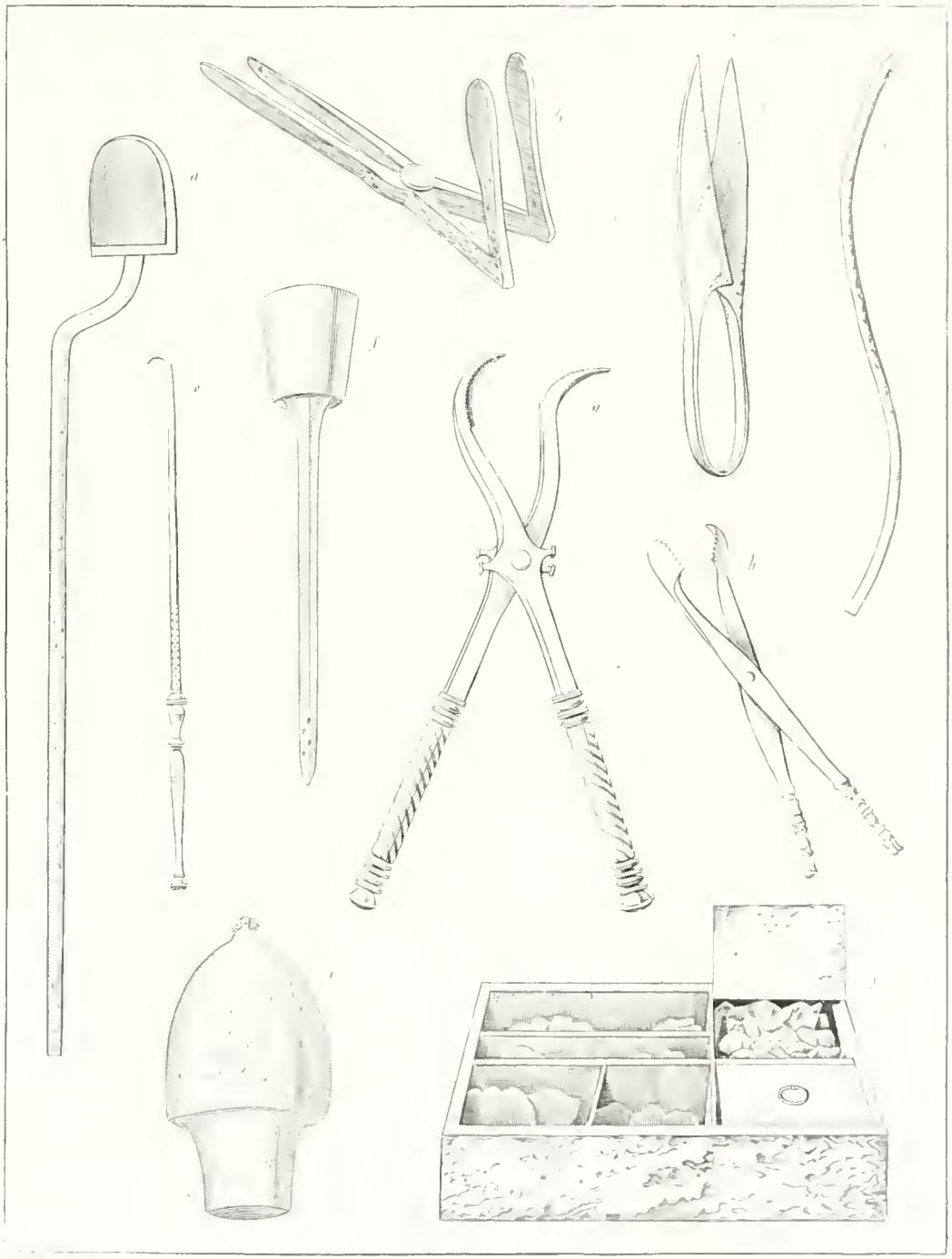
Billets de théâtre, encriers etc.

ARTICLES DE TOILETTE



Bronze

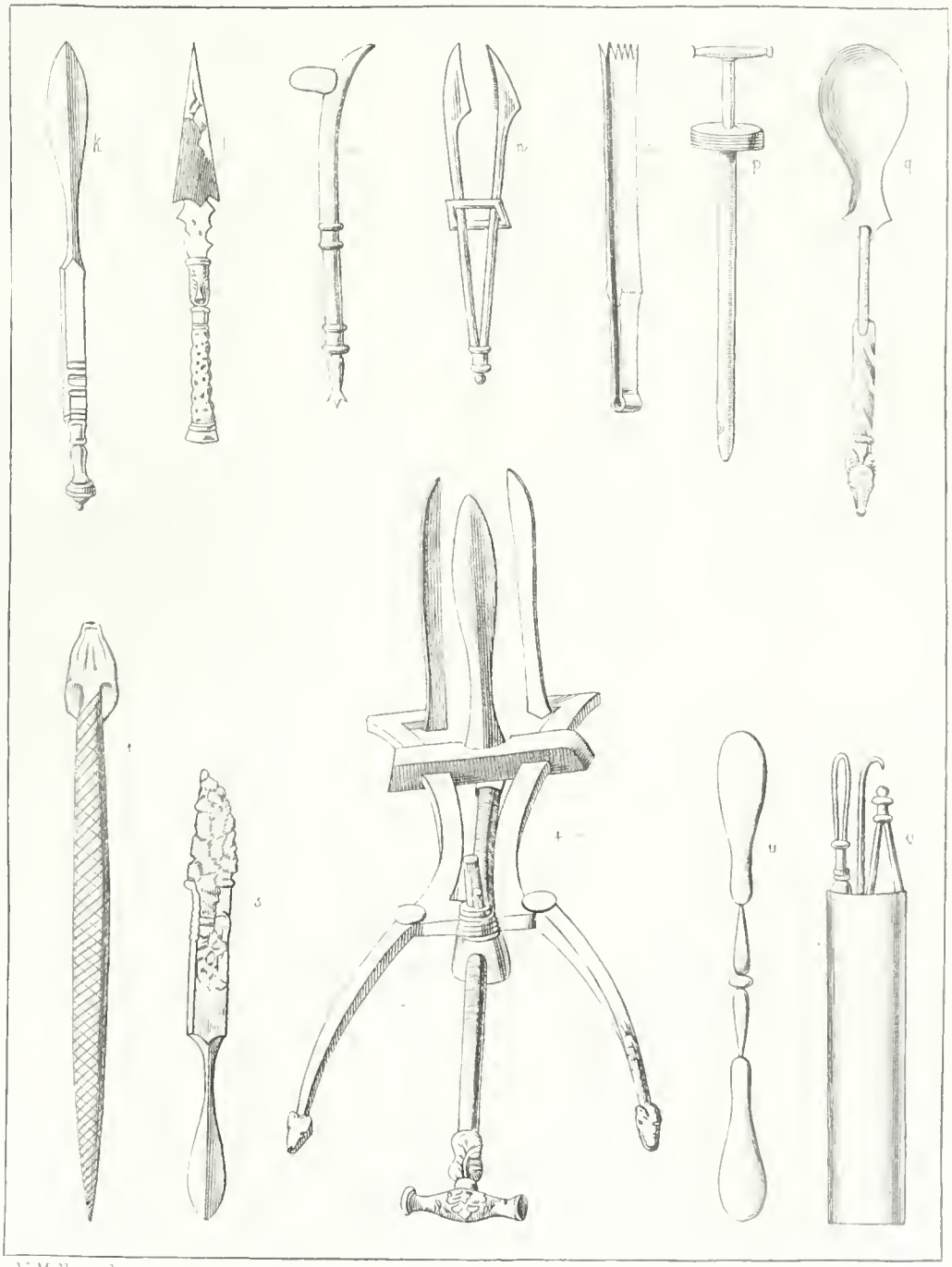
OBJETS POUR LES BAINS



F. Amendola inc

Bronze.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE



V. Mollaine dis

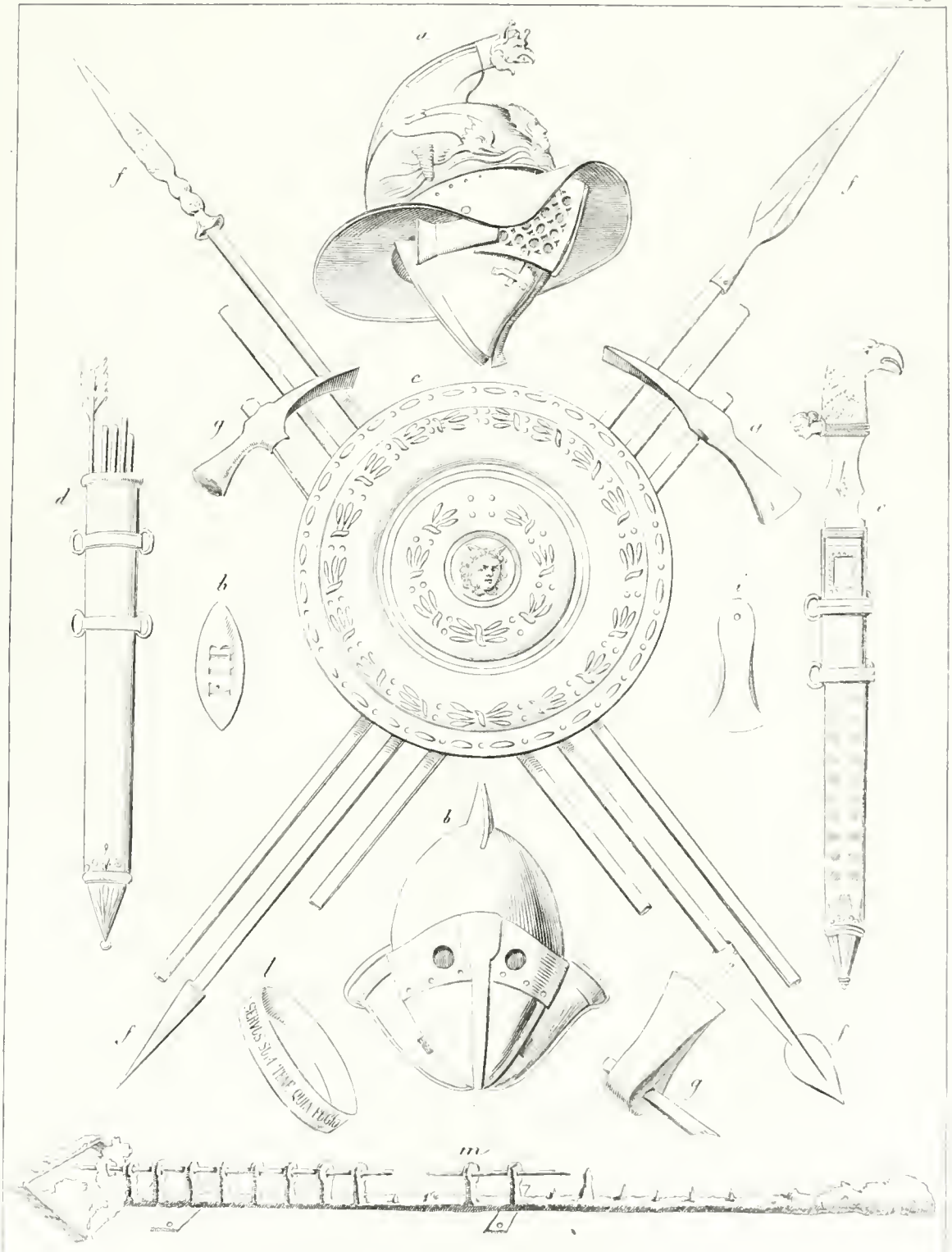
A. Ottheni inc

Bronze

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Bronze

JAMBARTS, BRASSARTS ETC.



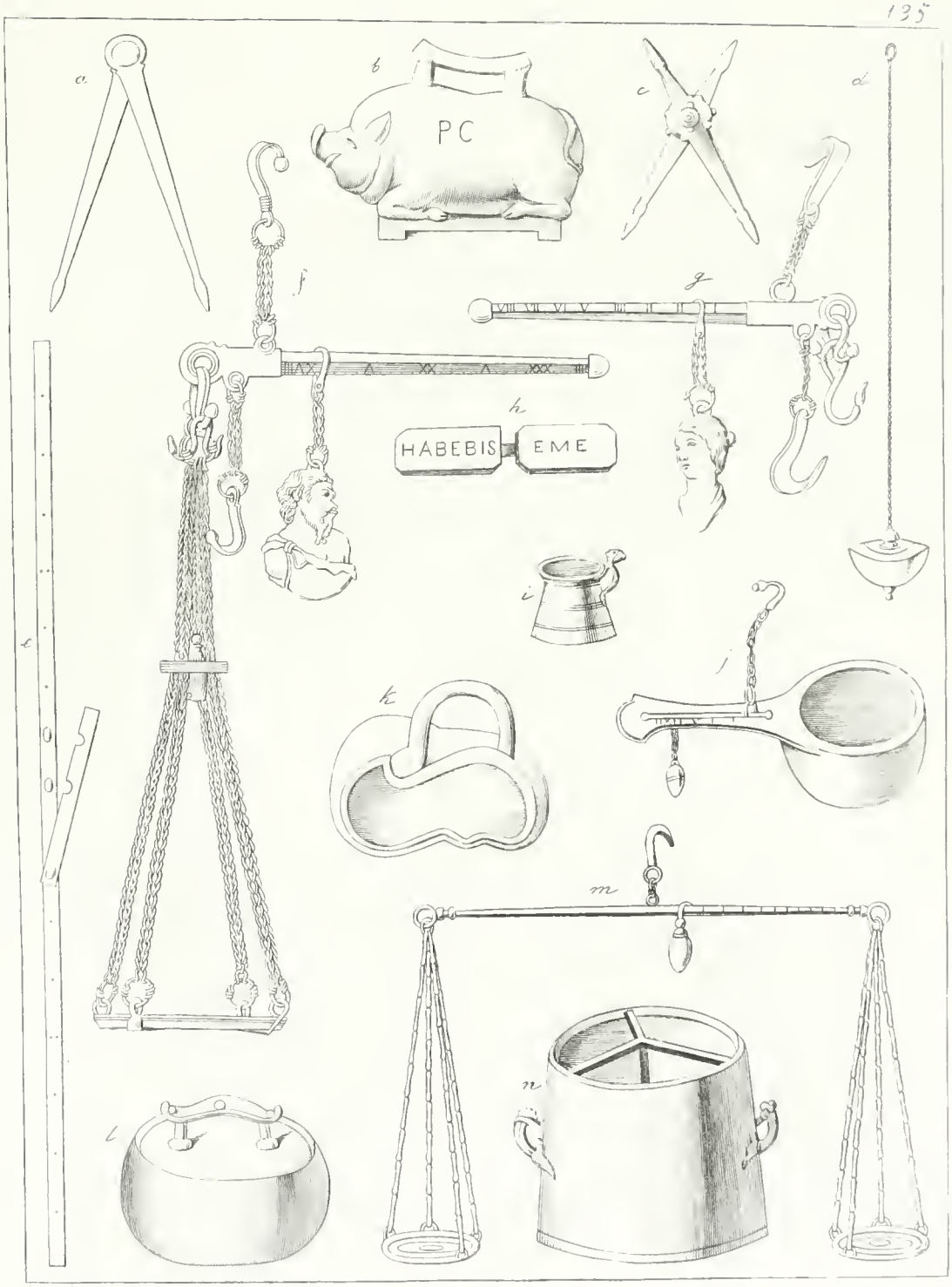
V. Mollaine dis

G. Fusaro inc

ARMURES, CASQUES ETC.

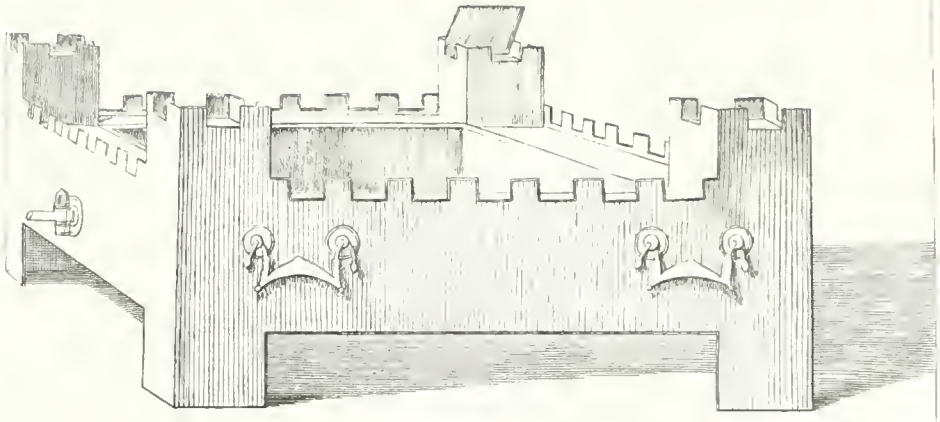
Fer

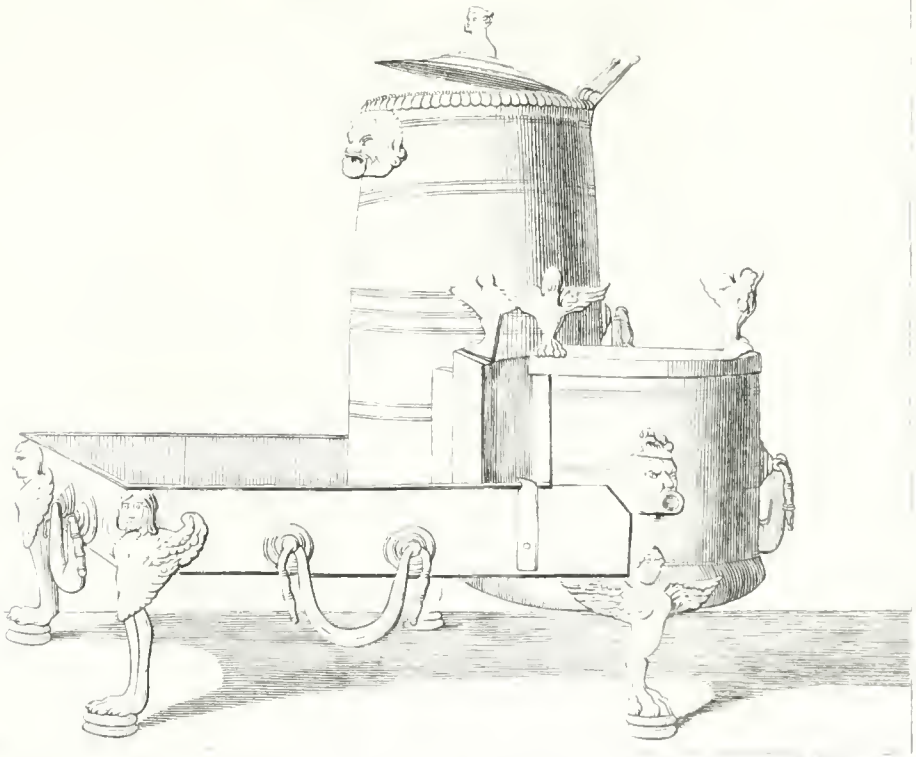
OUTILS D' AGRICULTURE DE MENUISERIE etc



Bronze

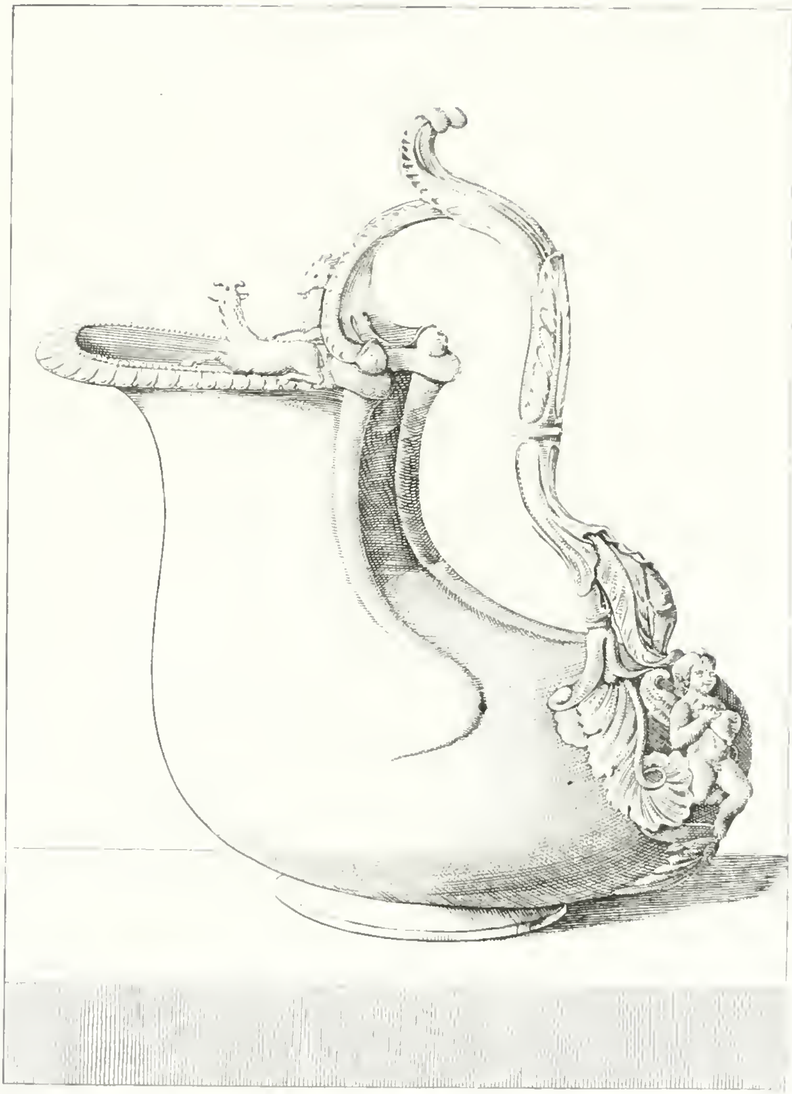
BALANCES-POIDS-MESURES-COMPAS





Bronze

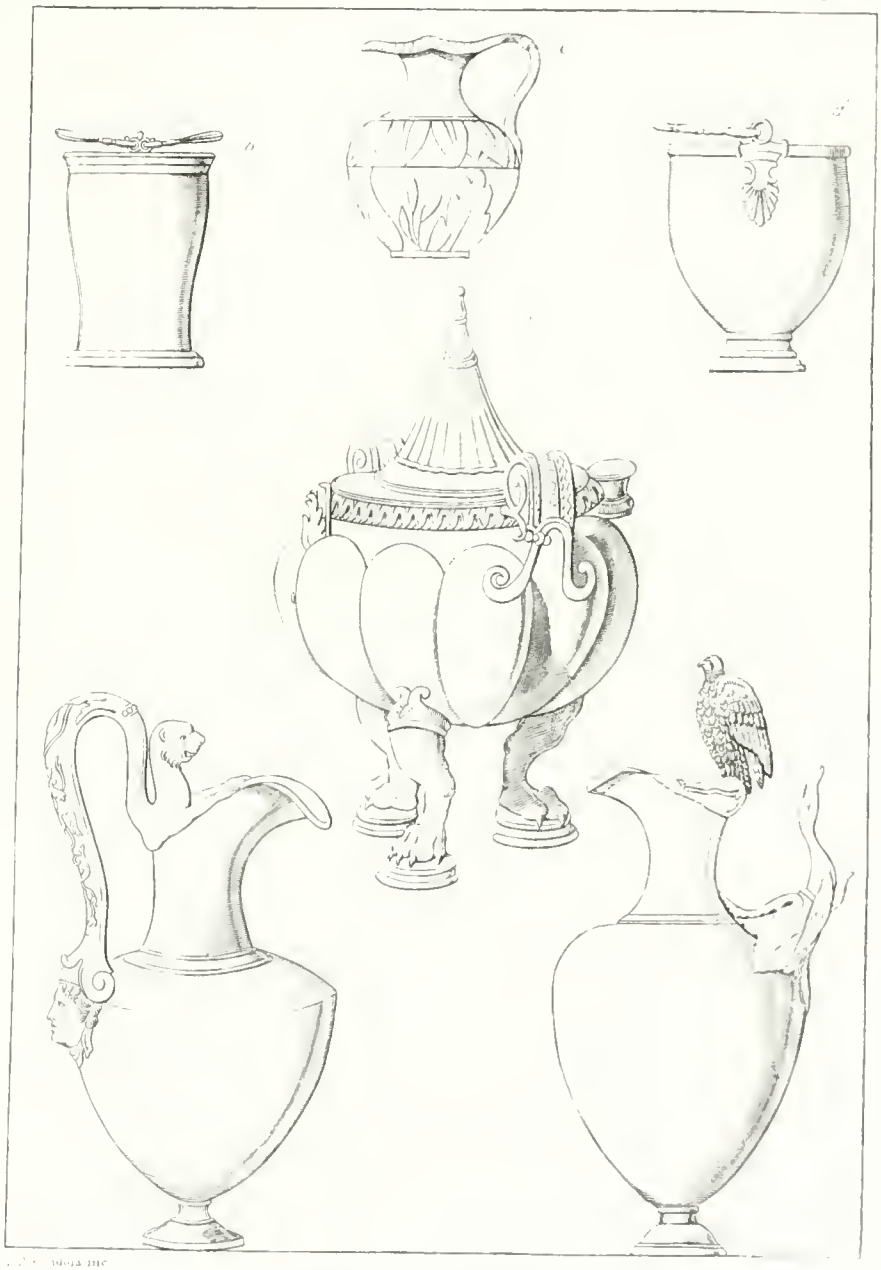
CUISINES ÉCONOMIQUES



F. Mori dis. e inc.

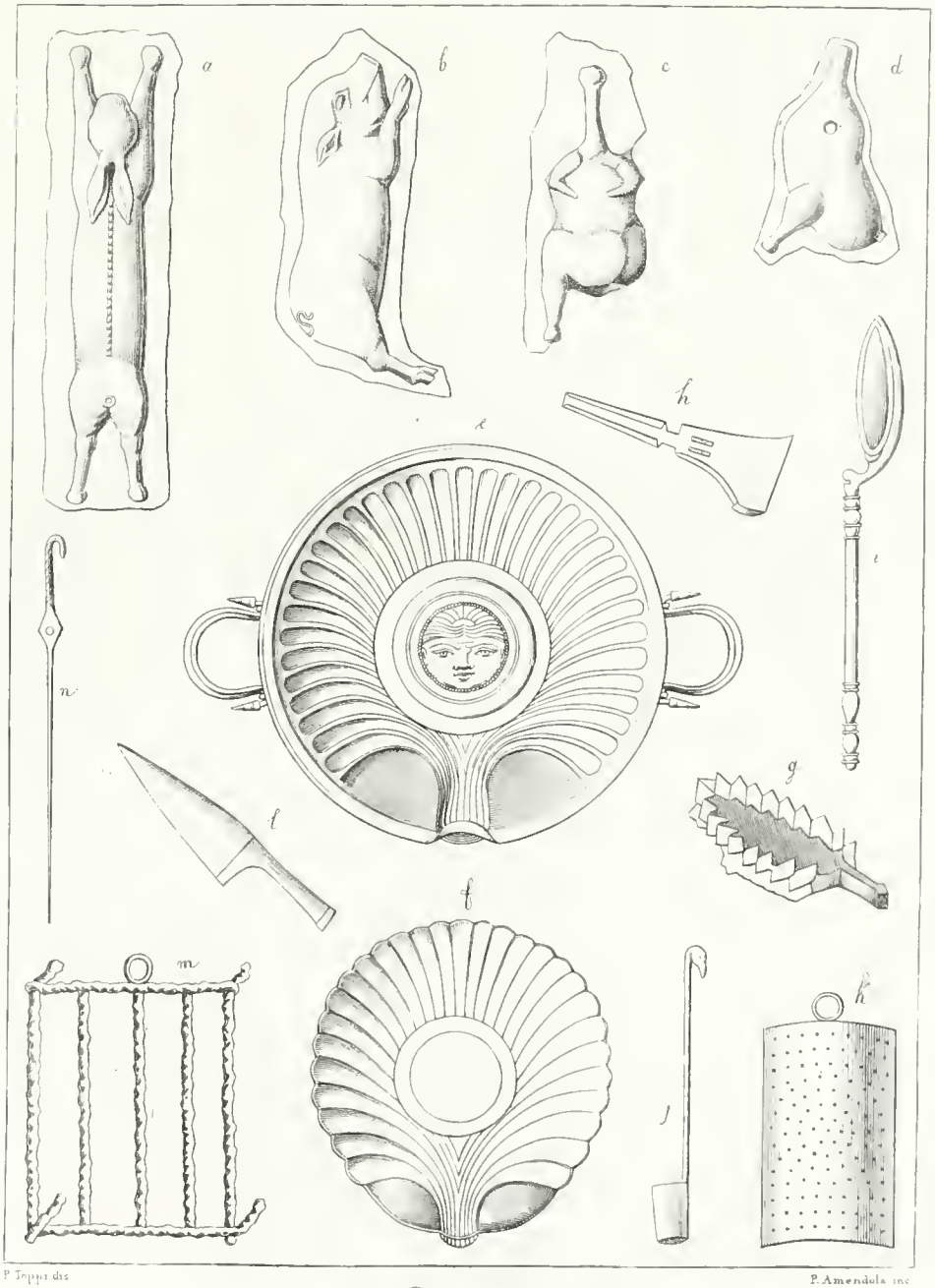
Bronze

POT-AU-LAIT



Vases en bronze

OBJETS DE CUISINE



P. Toppi dis.

P. Amendola inc.

Bronze

OBJETS DE CUISINE

Mollame ...   P. Amendola ...

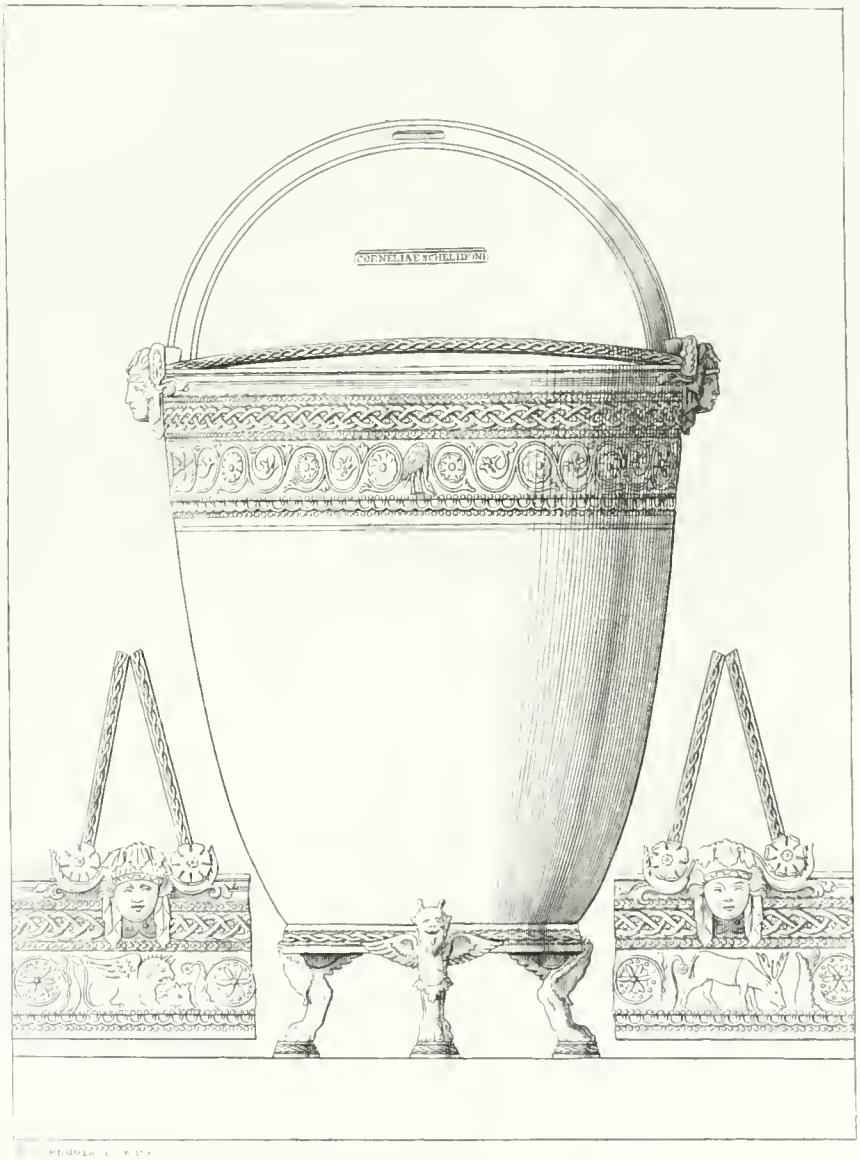
Bronze

BASSIN POUR L'EAU LUSTRALE

J. Mollame dis. G. Fusaro inc.

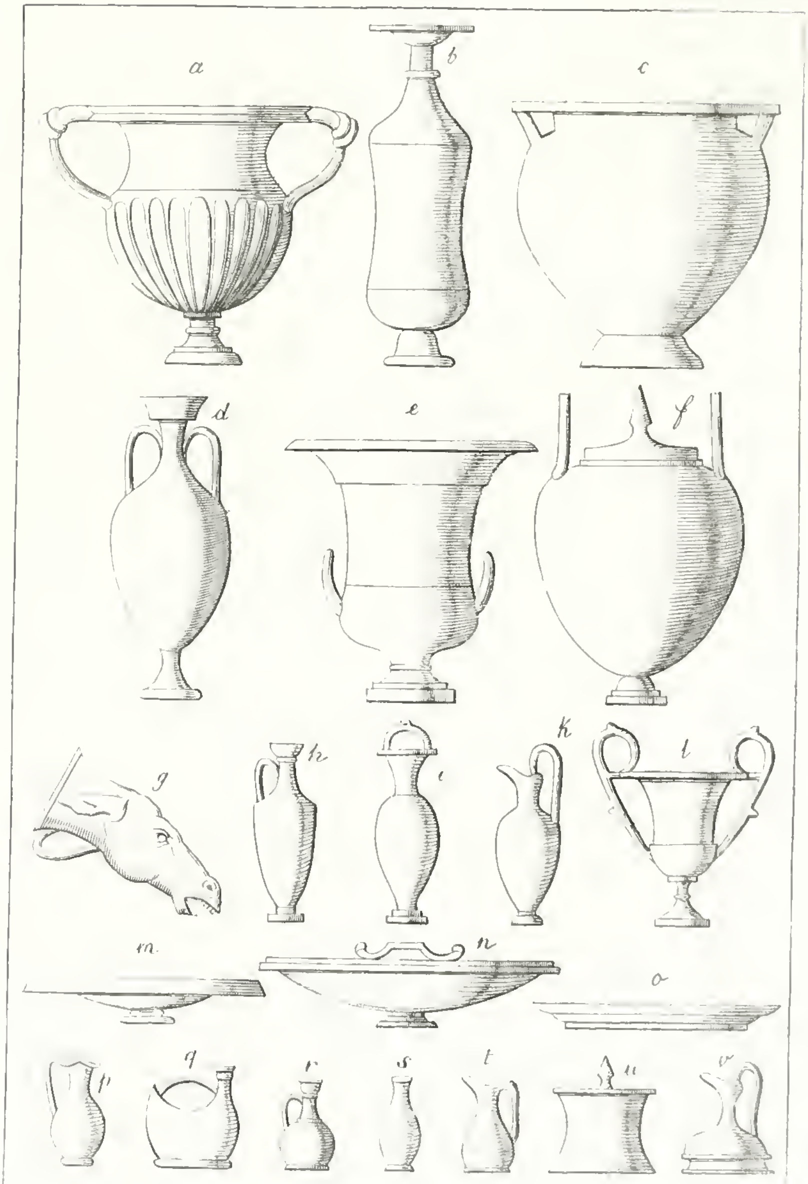
Bronze

FOURNEAU | *Caldarium*



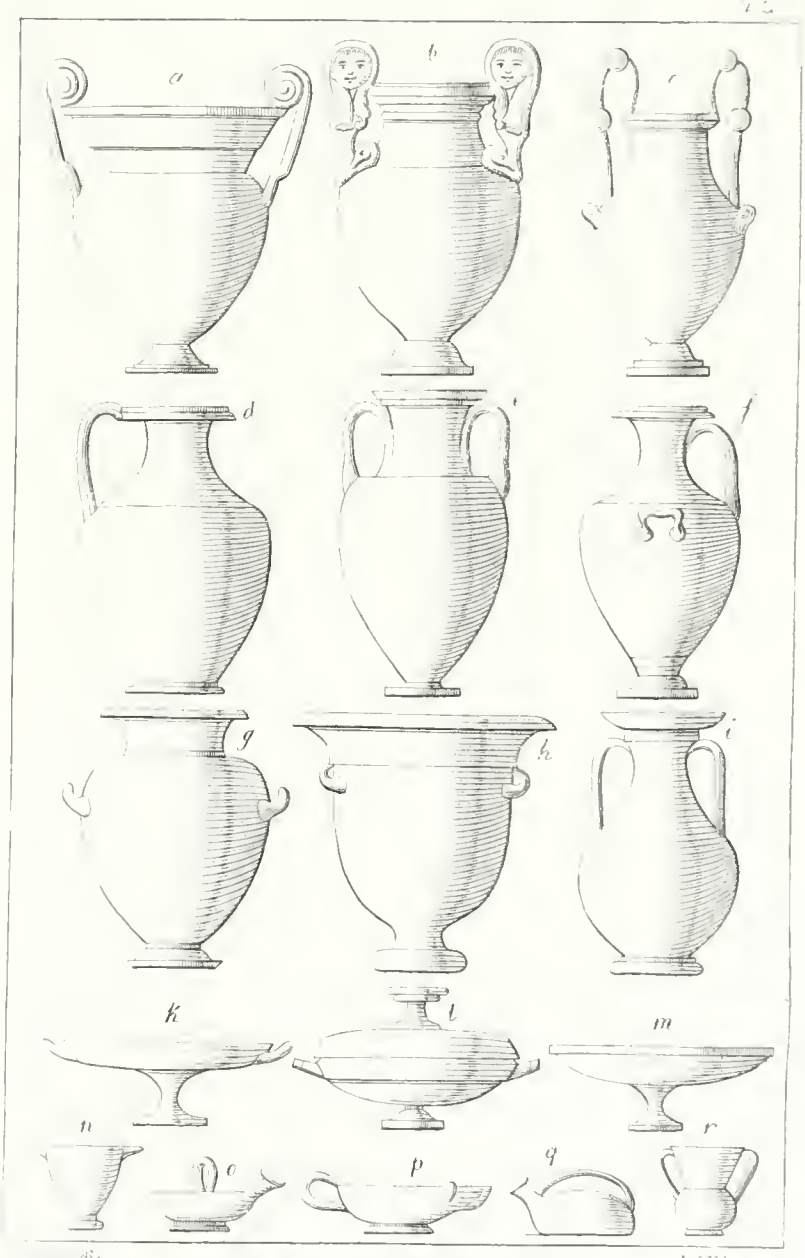
Bronze

HYDRIA



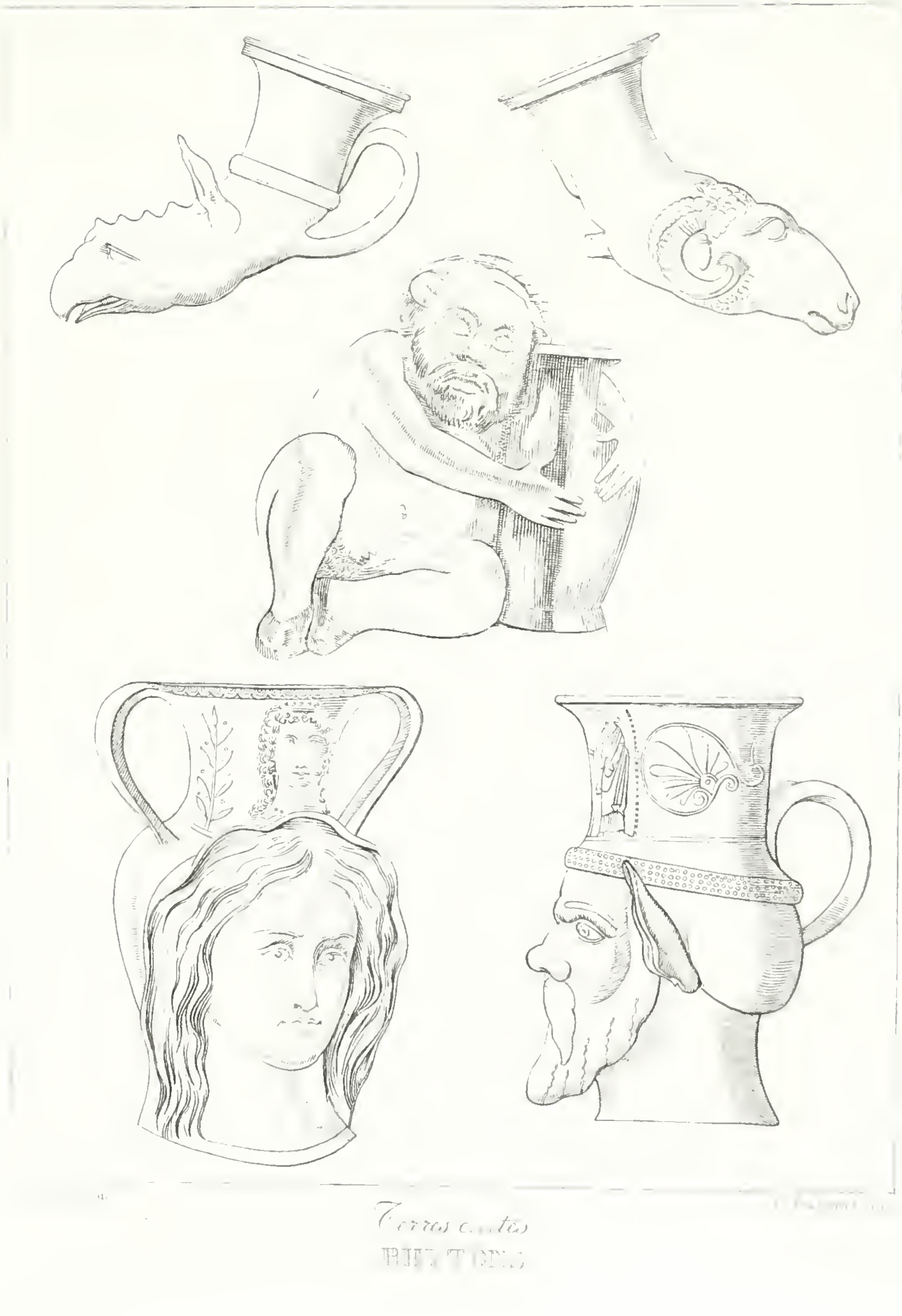
A Russo dis. A [illegible]

FORMES DE VASES



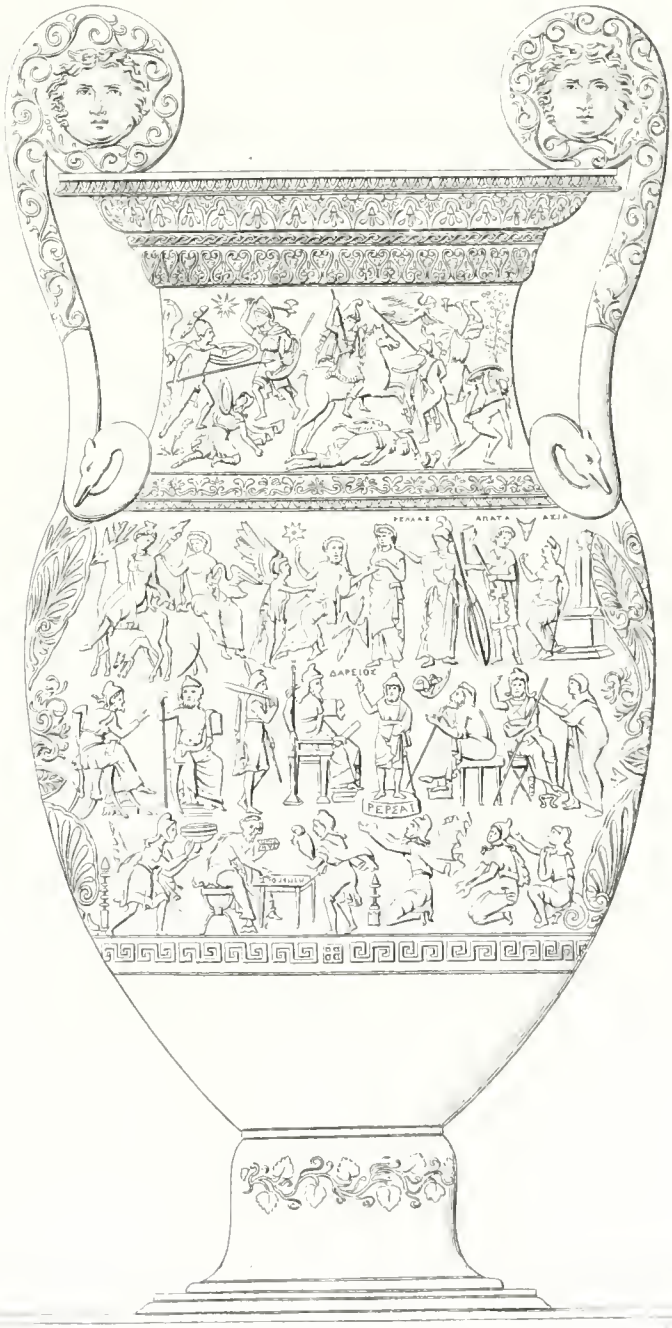
dia.

FORMES DE VASES



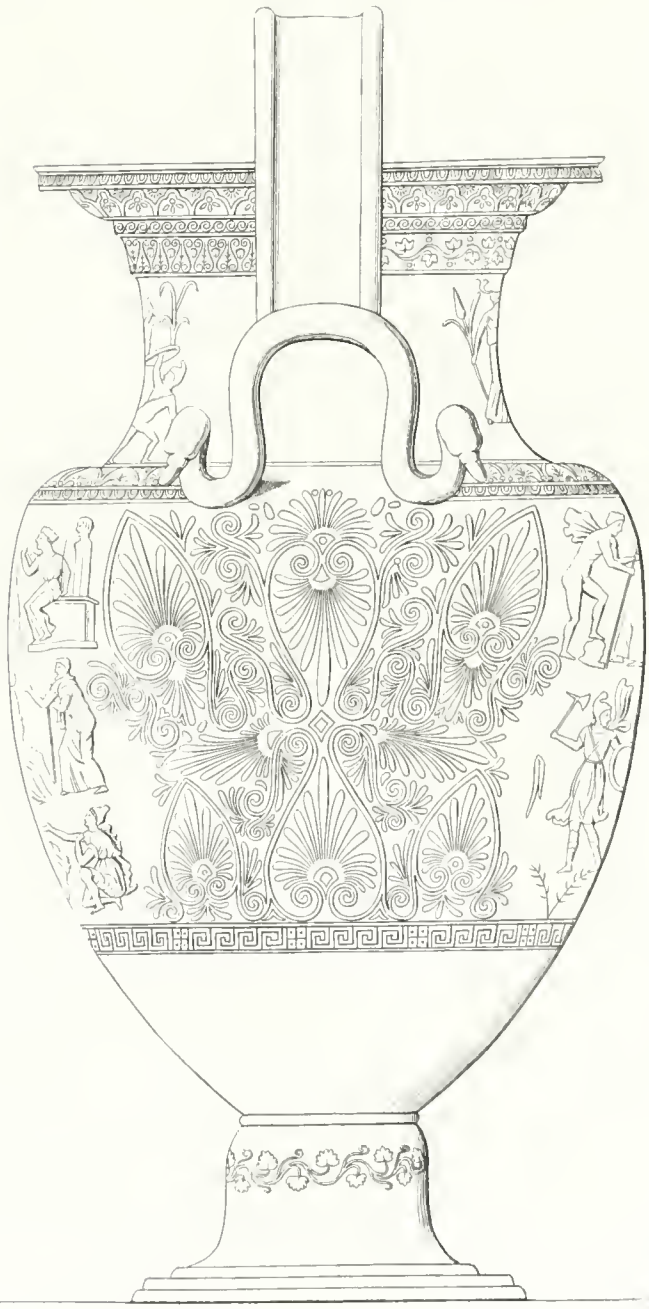
Terres cuites

RHYTONS



Vase Italo-Grec

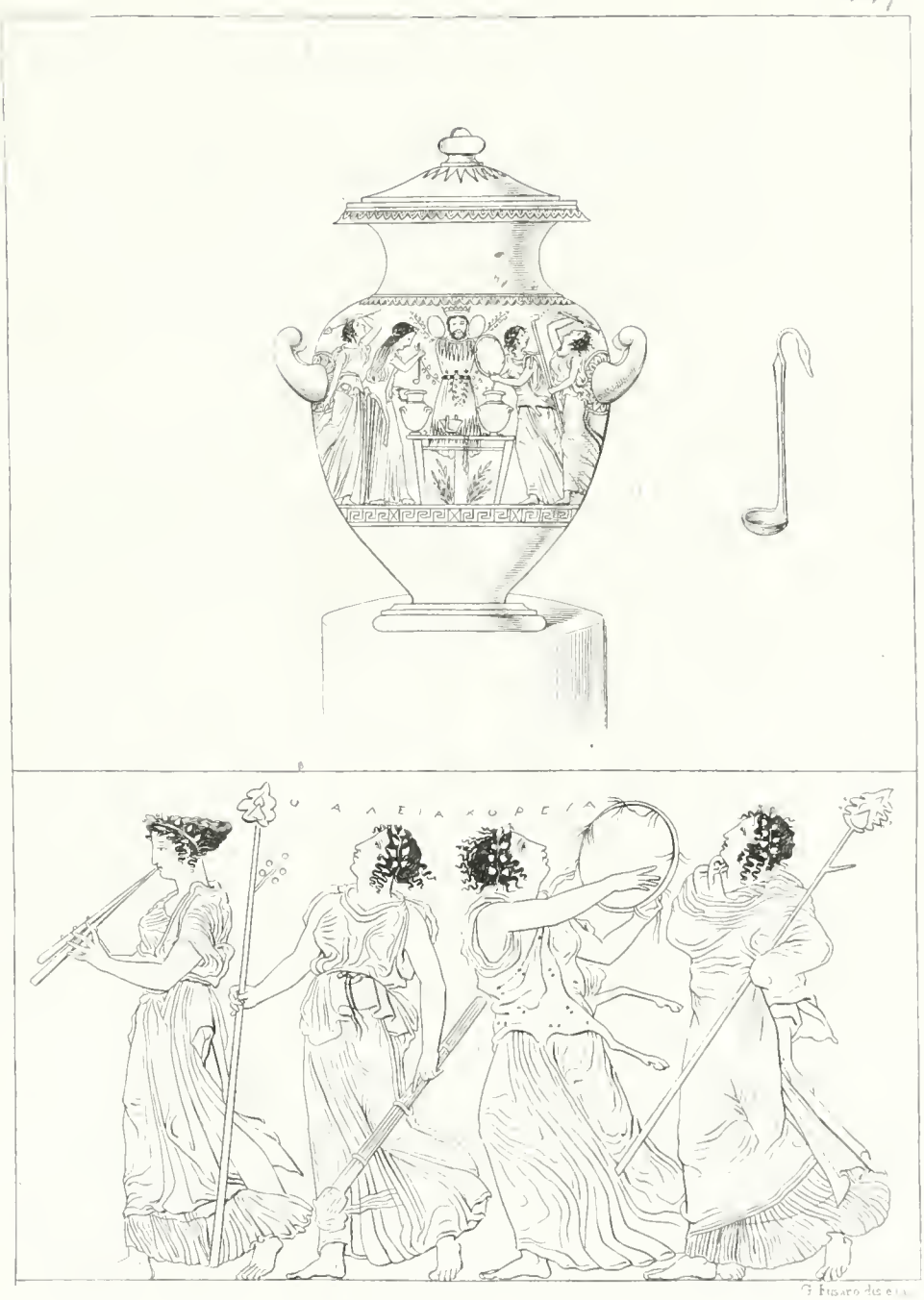
DARIUS MEDITANT L'ASSUJETTISSEMENT DE LA GRÈCE



P. Amendola inc.

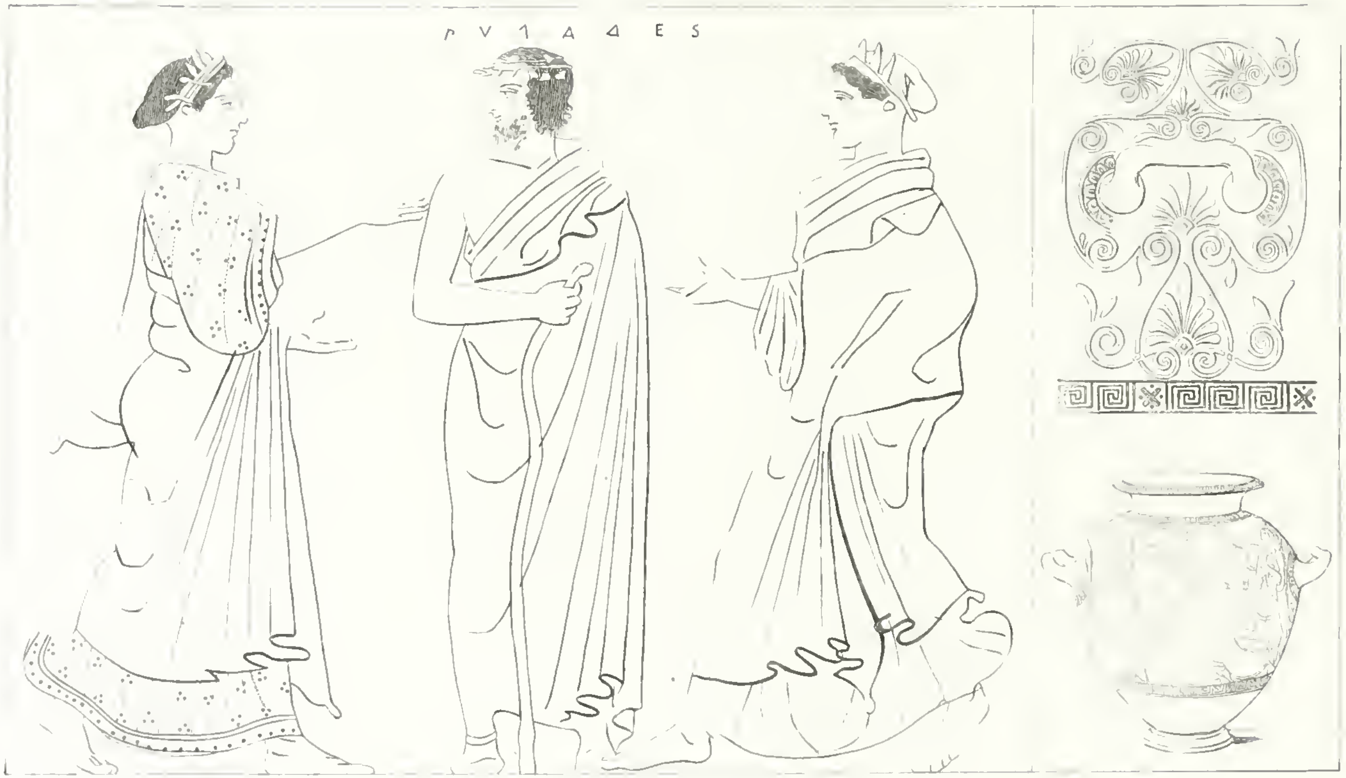
Terre-cuite

VASE ITALO-GREC



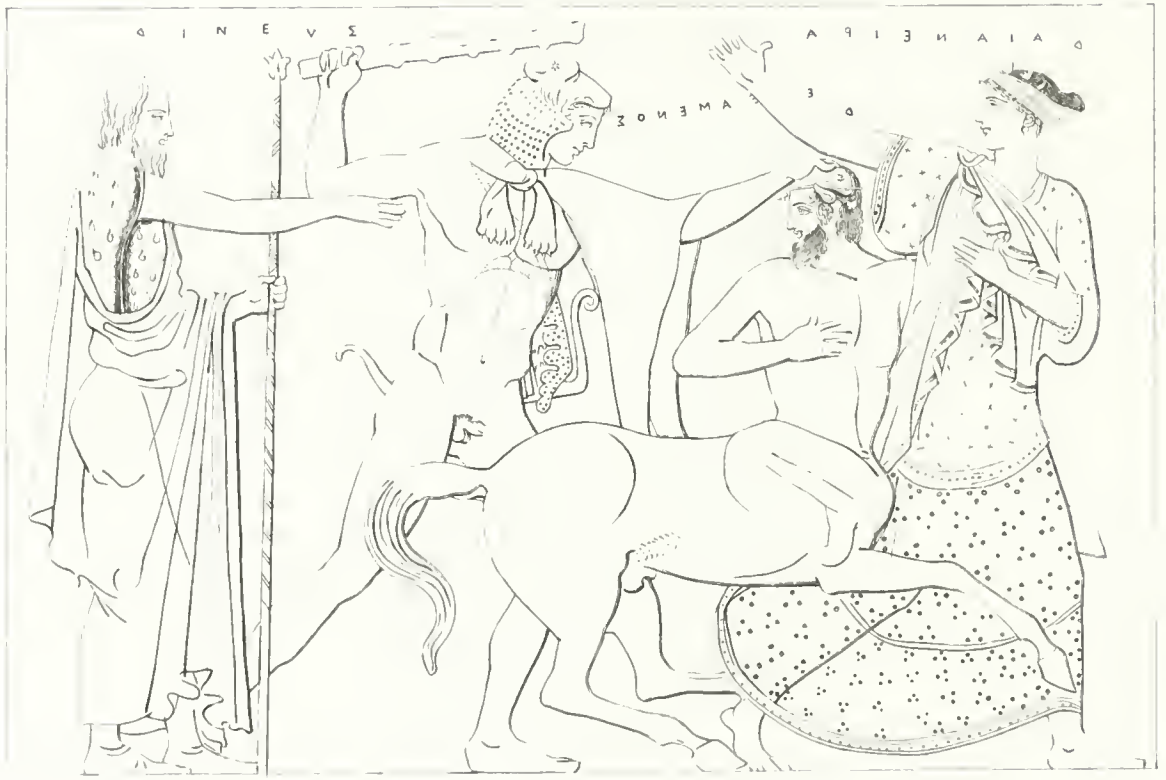
Vase Italo-grec

BACCHANALE

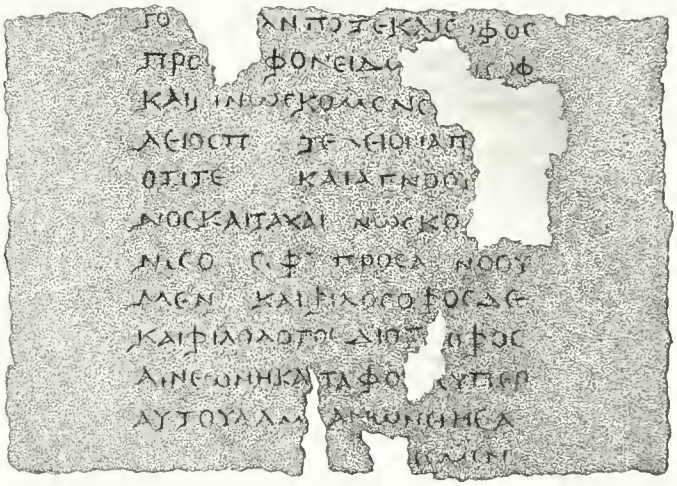


F Mori dis e inc

VASE ITALO-GREC



P. Mori dis. e inc.



Papyrus

Bronzo

Bronze

HERCULE ENFANT

Plinthe en bronze

LES FORCES D' HERCULE

Plaque en argent

LA DESCENTE DE CROIX

Carton de Raphael

MOISE

P. Amendola inc.

Tableau de Giulio Romano

LA STE. FAMILLE

F Mori del.e inc

Tableau de Raphaël

LA STE. FAMILLE

LE PAPE LÉON X.

F. Mori del e inc

Tableau de Correge

LE MARIAGE DE STE. CATHÉRINE

Tableau de Leonardo da Vinci

LA STE. VIERGE

Ant. Allegri da Correggio dip. Mori dis.

Tableau de Corrège

LA ZINGARELLA

Parmegianino dip. P. Martinet sc.

Tableau de Parmegianino

LA STE VIERGE

Annib. Caracci dip. F.Mori dis. et inc.

Tableau de Corrège

LA PITIÉ

B. Schidone dip. F. Morin

Tableau de Schidone

L'AMOUR

Tableau de Tiziano

PHILIPPE II

F. Morandeo inc.

Tableau de Tiziano

LA DANAË

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00641 9788